

C A V E

Serieux & Intéressant:

O U

A V I S S A L U T A I R E

Adressé à la

GRANDE BRETAGNE:

Où la MONARCHIE UNIVERSELLE
envahie par la Fr**** se voit tout
à Découvert,

Par les différentes voyes, que le PROFOND
SYSTEME de sa POLITIQUE MACHI-
AVELLISTE luy a suggerées: Par les Pro-
grez qu'elle y a faits: & Enfin, par les
Dégrez, qui la font monter aujourd'huy au
faite de sa GRANDEUR & de son Pouvoir
EXORBITANT; qui doit faire trembler
l'Europe, & qui ne nous menace pas moins,
que d'être, sans Pouvoir nous en défendre,
envelopez dans sa Ruine.

Sur le Manuscrit Original,
Envoyé à bord du Vaisseau, LE TERRIBLE VEN-
GEUR, par un Captif des *Espagnols*, à la *Havana*.

A G I B R A L T A R.

Imprimé par ROLAND LE BRETON. 1738.

Printed in Britain

143

C A V E

Library & Information

011

A V I S S A L U T A I R E

Adressé à la

CORPORATION

ON A MONARCHIE D'UNIVERSALITE

Il est permis par la loi de tout

de l'Université

Par les différents voyes que le Parlement

statutaire des Universités d'Angleterre

à l'égard des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre



des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

des Universités d'Angleterre

A U L E C T E U R.

LA crainte bien fondée d'un danger si éminent, & qui paroît comme inévitable, a fait entreprendre à l'Autheur cet ouvrage, dans lequel il fixe la première EPOQUE des attentats de la Fr**** sur la Grande Bretagne au commencement du Regne de JACQUES I. & les suit jusqu'au present Regne de sa Majesté GEORGE II. que Dieu conserve pendant une longue vie, & garde, aussy bien que ses Etats, sous l'ombre de ses ailes, des machinations infernales de l'ENemy & du Destructeur du Genre-humain; Attentats d'abord *imperceptibles & cachez*, mais ensuite *ouverts, violens, sanguinaires*; & sous une *face nouvelle & imposante* réellement effectifs pour faire le Complement de notre Destruction, & pour rendre inébranlable son Elevation.

LETTRE

Adressée

A CALEB D'ANVERS, in Grays-
Inn, Esq; London.

A la Havana, 2 Juin, 1738.

MONSIEUR,

JE profite de la commodité qui se rencontre d'un vaisseau de Guerre, LE TERRIBLE VENGEUR, qui est en vüe de nos côtes, pour vous envoyer un manuscrit qui m'est tombé entre les mains. Je me trouvai par hazard au port, il y a quelques jours, lorsque les Espagnols amenoient un mediocre vaisseau de traite qu'ils avoient saisi à quelque distance des côtes. Je m'en aprochay: & je vis bientôt qu'il étoit Anglois & l'Equipage. Tout fût saisi devant mes yeux, argent & effets. Parmi l'Equipage il y avoit un François fondant en larmes, qui possédant parfaitement l'Anglois, me sifla à l'oreille de luy sauver, si je pouvois, quelques papiers qu'il avoit en son cofre. Chacun des Espagnols se saisit, à la décente, du butin. Je ne manqay pas d'observer le matelot à qui celui de mon François étoit tombé en partage: & m'en aprochant je luy demanday de me vendre son cofre, ce qu'il fit pour deux Realles, que je luy donnay sans barguigner, après en avoir tiré ce qui y étoit renfermé qui avoit sa valeur. Content de sa prise, sans

prendre connoissance de ses papiers disterses au fond du cofre, il s'en allà bien joyeux à son gîte; & moy je me disposay à aller joindre mon pauvre François, qui, pour son malheur & à mon regret, eût le même sort que les autres, & fût incontinent envoyé, pour travailler ensemble, avec les autres Esclaves qu'ils employent aux manufactures de leur Tabac. Je vins le voir le lendemain sous ombre de lui donner quelque secours & aux autres, & pris occasion de l'avertir, que j'avois sauvé ce qu'il m'avoit fait entendre à demy, ses papiers qu'il craignoit tant de perdre. Il en avoit bien raison. Fussent-ils venus à la connoissance des Espagnols, il luy en eût couté la vie. C'est à sa priere que je vous adresse, comme il avoit intention de le faire, s'il eût eu le bonheur de retourner à la Jamaïque, ce manuscrit écrit de sa propre main en differens endroits de ses voyages; il me paroit homme d'esprit. Si cet ouvrage peut être de quelque utilité à la Patrie (ce que ce pauvre François me paroit souhaiter avec ardeur) vous pouvez trouver les moyens de le publier.

J'ay l'honneur d'être

Vôtre, &c.

GEORGE FARRIER,

Facteur Anglois à la
Havana,

C A V E

SERIEUX & INTERESSANT:

O U

A V I S S A L U T A I R E ,

Adressé à la GRANDE BRETAGNE.

*Bien-heureux sont les pieds de ceux
qui Evangelisent la paix.*

Combien de *Guerres*, combien de *Paix*, depuis que le Monde subsiste, ou entre les Nations en general, ou entre les Hommes en particulier?

Qu'est-ce que la Verité?

JE la cherche & voudrois bien qu'on eût la charité de m'en instruire. A mon sens, s'il y a jamais eu de paix proprement dite, dans le monde, ç'a été au seul avenement du Seigneur JESUS. Je n'en connois point d'autres, de quelque maniere, & en quelque âge, qu'elles se soient faites, DEVANT OU APRES cette EPOQUE. Si toute *Paix* arrêtée & conclue n'a été suivie en tous âges, que de renouvellement de guerres, je ne conçois pas, comment on peut donner

à des Traitez entre Nations, ce glorieux Nom de PAIX: du moins me semblent-ils faussement qualifiez de ce noble titre. Toujours le Monde compliqué en *Guerres* ou en *Paix*, par une vicissitude continuelle: *Guerres*, *Guerres*, voila ce qui est le mieux connu, le plus commun, & pratiqué le plus constamment. Mais pour ce qui est de *Paix*, ou appelé *Paix*, ce mot me paroît comme barbare, ne repondant pas à mes idées. J'ay beau donner la torture à mon imagination, elle se confond & tombe en défaut, (comme chiens de chasse qui poursuivent leur proye, & qui leur échape au moment qu'ils croient s'en saisir,) dans l'examen des Histoires anciennes ou modernes, dont mon pauvre Cerveau est si broüillé. *Guerres*, *Guerres* presque continuelles; & jamais, ou peu de *Paix* qui soient de quelque durée, point de PERMANENTES. Il me semble que nous touchons à ces derniers tems, que le *Fils de l'homme doit venir, auxquels ils ne trouvera point de foy sur la terre*. Qu'il y a bien des siècles qu'elle en est bannie!

Depuis 60 & quelques années que Dieu m'a fait naître, je n'ay vû qu'une continuelle & constante vicissitude de *Guerres* & de *Paix*: de *Guerres* generalement d'une plus longue durée que les *Paix*: & de rechef je voi la Guerre en des endroits, & prête à éclater en d'autres. Je juge de la Guerre par les effets terribles qui l'accompagnent,
mais

mais je ne say quel jugement porter de ceux de la Paix. Je n'en puis concevoir ny le terme, & moins encore sa signification énergique. Le Peuple en general la desire avec des empressements indicibles, se rejouit avec excez, quand on la luy annonce, pendant qu'il ignore ce dont il jouit, lorsqu'il la possède. Je vous avouë, *cher Craftsman*, que j'ay besoin de vos lumieres pour éclairer mon entendement, fixer mon jugement, dissiper mon incertitude sur cette matière ; & me dire si l'on peut faire quelque fonds sur la grande nouvelle qu'on affecte de divulguer dans le Public avec tant d'ostentation & de certitude, d'établir, pour une bonne fois & pour tout, une Paix solide & generale dans toute l'*Europe*.

Il y auroit, selon mon opinion, quelque lieu de l'esperer, puisque cette bonne nouvelle part de la Bouche emmiellée d'un Ministre *Pourpré*, dont toutes les démarches ne tendent (à ce que l'on veut nous faire croire) qu'à l'établir solidement & pour toujours, dans tout l'Univers Chrétien, par un Systême qui n'est connu qu'à luy seul, sur un fondement incontestable & inébranlable. *Quelle vaste vûe ! Projet plus qu'humain !* veritablement digne du Prélat qui la formé, si les effets y repondent. Si votre sentiment, *cher Craftsman*, est qu'il faut attendre cet heureux moment & les effets que cette désirable Paix doit produire pour en juger, je tiendray mon
Esprit

Esprit en repos, & je mettray un frein à ma langue. Mais que ce soit, ou par un effet de mon incredulité, ou par un effet de la petitesse de mon genie, le Passé ne m'en donne aucune Esperance, quand je considère qu'elle en est la source, & le Climat douteux & si connu; qui nous en promet la production. Donnez moy encore la liberté d'épancher auparavant mon cœur devant cette Nation, pour qui je reclame la PROTECTION D'EN-HAUT, dans un danger éminent (au delà de ce que l'on ne s'imagine) qui la menace visiblement, pour les raisons que je déduiray dans la suite.

Qu'est-ce que la vérité?

Je me mets en train de la dire, telle qu'elle m'a paru jusqu'icy dans une Evidence la plus grande qu'elle se puisse démontrer, ou il n'en fût jamais. *Les François sont bons amis, mais vous n'avez point de voisin.* C'est sous cette notion que les Grecs en parloient avant la ruine de l'Empire d'Orient, & la Prise de Constantinople. Cette notion n'a été que trop bien verifiée dans le Siècle passé & dans celui-cy, ayant vû devant nos yeux tant de petits Souverains absorbez: & tant entre les plus Puissans de l'Europe, desolez, saccagez, ruinez à un point à ne s'en relever jamais; qu'entre ceux-cy nous en voyions encore dans un aveuglement si étrange & si peu excusable, qu'ils veuillent encore prêter l'o-

reille

reille aux insinuations de la Fr****, & faire fonds sur son amitié, dans le tems même qu'elle tire le plus pur & le meilleur sang de leurs veines. Quelle Insensibilité! quelle Stupidité ineffables! *Un chat échaudé craint l'eau chaude, & se garde d'y être rattrapé.* Tant de fois ses Dupes, & les devenir de rechef: Cela me passe. Mais arrête ma plume, & sans t'intéresser si fort pour des Puissances sourdes & insensibles à la conservation de leur propre bien, parle pour ceux qui t'en sauront gré: parle à un Etat qui aime la raison, la justice, son honneur, la liberté, la gloire de son Souverain & la sienne, jalouse de conserver le sien, maintenir son droit, son pouvoir sur les Mers que la Nature luy offre, que toute l'Europe a jusqu'à présent respecté, & qu'il est encore plus que jamais en état de rendre respectable & redoutable tout ensemble.

Mon intention n'est pas de vous présenter icy des Reflexions étudiées d'une Politique profonde & raffinée, ny de faire de tous les Etats de l'Europe le sujet de mon discours. Tous sans en exclure même les Mahométans, verifient & atesteront, s'ils veulent parler, que rien de bon, de sincère, de fidèle n'en peut proceder: & que quelque protestation d'Amitié que fasse ou que jure solennellement la Fr**** on n'en fera jamais *un bon voisin*. Vous avez, *cher Craftsman*, dans ce pays les meilleures & les plus savantes plumes de

de l'Europe, esclaves de la pure verité, capables d'éplucher, d'étendre, de magnifier tous les faits que je vous représente icy en raccourci. Je suis trop à l'étroit, sans biens, sans secours, sans ressources, sans Bibliothèque, privé de facultez naturelles ou acquises & requises pour cet effet; outre que le loisir me manque, n'ayant qu'un travail ambulatoire, penible & peu fructueux pour m'aider à subsister & ma pauvre famille, pour oser entreprendre une chose au dessus de ma portée: mais qui me paroît d'une consequence infiniment interessante pour la conservation & pour le maintien des droits incontestables de l'Angleterre, pour assurer la Couronné & la tranquillité publique, la LIBERTE, la PROPRIETE, ou au dedans, ou au dehors du Royaume.

Regnes de A' commencer seulement au Regne de
JACQUES I. JACQUES I. de quel avantage, de quelle utilité, lui a été l'amitié ou le voisinage de la Fr**** quand elle a commencé de s'insinuer & de se produire en Ecosse? Quels mouvemens n'y a-t'elle pas excitez, quels ressorts n'y a-t'elle pas fait jouer par ses Emissaires avant & durant son Regne, aussy bien qu'en Angleterre, par ses intrigues, surtout par le moyen de ces Jésuites (ces Sauterelles de l'Abyme, meurtriers des Souverains, de leurs propres Roys, les Oints du Seigneur,) qui ont été les principaux Acteurs dans ces Trahisons & Conspirations diaboliques

liques & inouïes jusqu'alors: mais qui n'auront jamais, s'il plait à Dieu, ny le front, ny le pouvoir d'en former de semblables. C'est à mon avis à ce Regne qu'on peut fixer la première & la plus notable Epoque des Entreprises de ce bon voisin contre ce Pays aimé & protégé de Dieu. J'en ometts un nombre d'autres de différentes espèces, pratiquées dans les Siècles précédens.

Et le diray-je à la Confusion d'un Prélat, dont les pieds n'auroient dû se mouvoir que pour EVANGELISER LA PAIX? Le diray-je à sa honte & à sa confusion éternelle, mais il ne vit pas pour en pouvoir rougir; que tout le plan de son Ministère, ses démarches, sa constante conduite, n'ont été que pour renverser le monde, mettre tout en combustion, détruire les uns par les autres, soulever les membres contre les chefs, faire servir même les Protestans à ses vûes & à ses desseins, lorsqu'il méditoit en même tems d'exterminer tous ensemble, & Protestans & Catholiques. Le monde l'a vû, le monde le sent encore, & ressentira long tems les funestes Effets de ses maximes politiques & infernales, qui ont commencé à paroître dans ce Regne, qui ont servi jusqu'icy de Baze aux attentats ou entreprises de la Fr****, & qui ne finiront que par l'extinction, ou du moins par un profond abaissement des Puissances qui les adoptent, & qui les mettent sans discontinuation en pratique, pour le mal-

malheur de toute l'Europe. Le monde l'a vu & s'est vu ; le monde le voit encore & se tait. Le monde a donné même, & semble donner encore dans cet excez de stupidité, (qu'on me pardonne ce terme, & s'il vous plait mieux) dans cette extravagance, que d'encenser & d'immortaliser, comme on a fait, & comme on fait encore, un monstre horrible de nature, sorti des enfers pour la destruction, & non pour l'edification ; & de le produire à la posterité comme un modèle accompli pour le gouvernement des Etats. J'ay dit, *sorti des Enfers*, pour fonder dans le Monde Chrétien un Empire d'Orgueil infernal, de Tyrannies sans exemple, d'Usurpations violentes, d'Injustices criantes, de Ravages extrêmes, d'Effusion horrible de sang humain, par Attentats, par Meurtres, par Assassins, par de sanglantes Batailles. Princes, ou Roys, quelque Grands qu'ils ayent été, ou qu'ils puissent être, entâchez de pareils excez, ne passeront jamais dans mon esprit ny sous ma plume pour JUSTES, GRANDS, &c. ny sous aucun titre fameux, mais faux & trompeurs, usitez trop communement par la flaterie basse & toujours impudente. Pour moy, j'appelleray de pareils Princes de pareils Roys, chacun selon son attribut, ou *Tyran*, ou *Usurpateur*, ou *Voleur*, ou *Assassin*, ou *Barbare*, ou *Monstre* même de la Nature, &c. Il n'est point de ces sortes de Conquérens qui se bercent, ou qu'on flate
du

du titre de *Conquerans*, à qui l'on ne puisse attribuer avec justice les susdits, & d'autres encore pires & plus diffamans, s'ils étoit possible d'en inventer davantage, pour les couvrir d'une éternelle ignominie.

Je seray court sur ce Regne : si n'en diray-je que trop pour rouvrir une playe qui saigne encore, & renouveler les larmes de Sujets tendres, affectionnez, fidèles, religieux envers leur benin Roy: Et ce que je diray devroit seul suffire pour nous faire regarder la Fr**** avec une véritable horreur & une juste indignation. Le Testament politique de l'Infame *Supôt* précédent n'a été que trop suivi, & trop ponctuellement executé par un autre monstre de sa trempe qui luy a succédé. Il ne falloit pas moins qu'une autre *Pourpre* pour servir de Pilote au Gouvernail. CHARLES I. digne fils de JACQUES I. n'en a fait qu'une trop fatale expérience. L'on n'osera pas avancer que la Fr**** n'étoit pas son amie: pourroit-on s'imaginer le contraire? ayant épousé une de ses Filles. Et peut-on le dire sans frémir d'horreur? Pouvoit-il, ce bon, juste & innocent Prince, aussi bien que ses fidèles sujets, dans la détresse extrême où il se trouvoit, & qui l'a fait tomber dans le precipice, LA regarder comme un bon & fidèle *voisin*: & son Roy, son Parent si proche, comme un Parent fidèle & affectionné à qui il tenoit par les liens les plus sacrez du sang & de la nature! Pouvoit-il,

De
CHARLES I.

dis je,

dis-je, LA regarder comme un azyle & un support? Non, non, *Elle* ne fait ce que c'est que de compâtrir à l'affliction. Sourde aux cris, aux gémissemens, aux larmes, aux supplications d'une Tante & d'une famille Royale desolée, elle détournera ses yeux, bouchera ses oreilles. Elle ne fait ce que c'est que de prendre part à de semblables extremitez. Elle sacrifiera tout, le sang, l'humanité, la Religion même à sa damnable ambition. N'auroit-il pas pû, sans Blasphème (ce Roy infortuné, dans les transports de sa douleur & d'une accablante affliction: N'auroit-il pas pû même, sans murmurer contre la Providence, qui luy présentoit ce *Calice* amère à boire, s'écrier à l'imitation de son divin Maître): MON DIEU, MON DIEU, POURQUOY M'AS-TU ABANDONNE', *Lorsque tout le monde m'abandonne? Mes amis, mes alliez, mes proches loin de me prêter quelques secours dans mon triste état, semblent être les premiers & les plus empressés à porter le poignard dans mon sein: TA SAINTE VOLONTE' SOIT FAITE.* Et en effet quel autre l'a fait? ou si l'on veut que je parle autrement, y a contribué plus efficacement, que son infame Ministre, par ses trâmes secretes ou publiques, par ses perfidies, par ses traitez cachez, par ses correspondances fréquentes, par ses intimes intelligences avec l'Usurpateur; par ses ménées souteraines & ses connivences avec les Rebels. Il a eû beau

beau les cacher dans l'impénétrable & tenebreux secret de son cabinet: Dieu dévoile tout. J'ose l'affurer hautement: cette Couronne eut-elle voulu parer le coup & sauver sa vie, il étoit en son pouvoir, si elle s'y fut prise à tems. Je le repete encore, il ne faisoit pas moins qu'un semblable Prélat, si bien instruit par son Prédécesseur, capable même d'encherir comme il a fait sur ses maximes, aux quelles *Machiavel* est fort inférieur, pour guider, conduire, à coup sûr, le glaive fatal qui a tranché le fil des jours de ce Prince magnanime, genereux, religieux, & véritablement GRAND: J'iray jusqu'à dire par les mains de cette indigne & infame Italien, plustôt que par celles d'un Usurpateur, qui en porte tout le blâme, & qui seul est chargé d'exécration & de malediction pour un crime si atroce. REGICIDE exécrationnable & inouï! émané plustôt des mains sanglantes & toujours meurtrieres du SENAT ROMAIN, (comme leur pourpre le montre, & l'experience de plusieurs Siècles en fait la preuve) que de celles de quelques Sujets rebels apostez pour ce noir dessein. Encore ce qui me touche jusqu'au cœur, d'entendre les François, avec un front d'Airain, reprocher aux Anglois, en face, le meurtre de leur Roy: Pauvres ignorans qu'ils sont des ressorts qui l'ont causé: Mais qu'on leur pardonne, aussy bien que leur aveugle & insurmontable préoccupation. Mes allégations

cy-dessus ne peuvent être ny douteuses, ny paroître exagérées. Les Regnes suivans les confirmeront. On decouvrira par tout l'ardeur de ces Enfans de tenebres, dans la poursuite, dans la continuation & dans l'exécution de ces infernales maximes.

De **CHARLES II.** Passons à **CHARLES II.** fils de ce Martir. Dans la continuation du Systeme de cet infame Prélat, en a-t-il éprouvé un meilleur sort, après une si cruelle tragedie, & une si monstrueuse execution? Dans son Evasion, dans sa Dispersion ambulatoire de retraites en retraites, de Royaumes en Royaumes, d'Etats en Etats, sans trouver, ou que très difficilement, un lieu ou arrêter ses pieds: persecuté comme un Criminel, abandonné comme un Reprouvé: destitué & privé du nécessaire à la vie, le sien luy étant enlevé, & personne n'ayant pitié de sa condition humiliante, ny de celle d'une Reine, reduite à l'état d'une mendiante pour faire subsister sa famille desolée: & cependant Fils de Roy, & ensuite Roy. Admirez icy la tendresse, l'affection, la charité du voisinage, du parentage, du Christianisme même de la Fr****. Elle sera bien plus sensible à la condition de son cher & aimé *Pretendant*, à qui rien ne manque, que la couronne qu'il ne lui à pas été possible jusqu'à présent, de mettre sur sa tête. Mais il n'en perd pas l'esperance. L'amitié & les intelligences subsistent toujours entre l'un & l'autre. Les conjonctures delicates,

cates, mais épineuses, ou nous nous trouvons, y seront peut-être, *si Dieu n'est pour Nous*, un acheminement prompt & facile. Qu'on ne s'y trompe pas. *Elle* ne perdra jamais de vûe le bouleversement de l'Angleterre, *cher objet de ses tentatives*, qui n'auront jamais de fin. C'est son unique but; & il faut que la chose arrive, ou qu'elle voye le renversement de son exécration système. Qu'on me pardonne cette petite digression. Je reviens à mon sujet.

Et lorsqu'après l'heureuse Restauration & le rétablissement de ce Roy sur le Thrône de ses Ancêtres (seul ouvrage de la main de Dieu, & *est memorabile in oculis nostris*, par le concours unanime de ses fideles Sujets, de la Noblesse, du Clergé, & des Peuples,) après les véhémentes sollicitations de reconciliation & de renouvellement d'amitié, d'alliance, d'intime union entre les deux Couronnes; lorsqu'il paroïssoit y avoir la plus parfaite intelligence entre Elles (mais elle n'a été que trop fatale dans toutes ses conséquences,) l'Angleterre a vû avec surprise, avec regret, & avec douleur, sortir tout à coup de ses mains attirails de Guerre, Artillerie, Vaisseaux de Guerre, &c. & bien d'avantage un Boulevart (un des précieux restes des Conquêtes de l'Usurpateur sur les Enemis de l'Etat; & qu'on pouvoit regarder comme un monument, non douteux, de sa sage prévoyance & de son attention sur *Elle*,)

*Première vue
du Plan qui se
forme de la
Monarchie
Universelle.*

elle a vù, dis-je, dans l'amertume de son cœur, Dunkerque échaper de ses mains, qui seul étoit capable de brider un Enemy sur son canal, & assurer pour toujours ses côtes & son commerce : & qui luy a été si funeste dans la suite par une perte infinie de vaisseaux & de richesses immenses. A-t-elle eù, cette Angleterre, beaucoup lieu de s'aplaudir du bonheur de ce voisinage, de cette apparence de *parfaite intelligence*? Trait d'*Amitié* à la verité, pour ne pas dire toute ma pensée, de la part de son Souverain envers un tel Amy : qui peu de tems après, n'a rendu que trop manifestes, & son unique attention à exalter & fortifier son Royaume aux dépens & à la destruction de ces Isles : & sa profonde prévoyance pour faire un jour, comme *Elle* a fait après, un profitable usage de moyens & d'instrumens qui tomboient si heureusement entre ses mains : suivant le Plan que formoit alors son ambitieux Conquerant, de mettre toute l'Europe dans les fers, & les Etats de son imbecille & credule amy, à leur tour, qui luy donnoient plus d'ombrage, & qui luy paroissoient seuls capables d'apporter des obstacles insurmontables à ses vastes & tyraniques desseins : Enfin, quand l'occasion s'en présenteroit, de causer à l'Angleterre autant de dommages, qu'il luy seroit possible d'en causer, comme elle a fait par le moyen de cette forteresse, qui ne nous ont été que trop connus & trop sensibles. Mais quelque fatal effet

effet qu'elle ait produit dans ce Royaume, il reste toujours une *digue* qui me paroît insurmontable, si l'union intime de la *Grande Bretagne* & des *Etats Generaux* demeure stable dans leur alliance. Un *Cave Tempestivum* vient encore à propos. Ce voisinage nous a causé bien des maux, & semble encore menacer :

Mais

Susceptis obsta : haud serò medicina paratur.

Non mala tam longis invaluere moris.

Je reviendray toujours aux représentations que je vous ay faites, & les repeteray souvent dans des termes plus pressans. Fasse le Ciel, avec le concours de vôtre vigilance, qu'elles soient suivies, non d'une paix qui ne se fait qu'en aparence avec des ambitieux sans bornes : mais d'une *Paix* qui vienne de *Dieu*, solide & permanente, pour la sûreté & la tranquillité de vos *Etats*. Encore une fois, pensez-y sérieusement. Si votre voisin trouve assez de moiens, comme sa profonde dissimulation, & ses inscrutables maximes ne luy en fourniront que trop, d'ENTAMER ou faire la moindre OUVERTURE à cette DIGUE, *Tout est perdu.*

Revenons à la pratique constante des infernalles maximes de nos deux Evangelistes,

De
JACQUES II.

ces dignes & qualifiéz ministres de *Paix*, dans les Regnes suivans. Celuy de JACQUES II. n'a été que trop accablé de leurs poids, pour son propre malheur. De pareilles maximes ne

Premiers pas à
la Monarchie
Universelle.

sont propres & praticables qu'entre les mains de la Fr**** : au lieu qu'icy elles ne peuvent être que pernicieuses à l'Etat, & devenir fatales à un Prince qui veut en faire sa règle & sa conduite, comme l'expérience l'a bien fait voir. Y ayant prêté l'oreille d'une manière si aveugle & si dévouée aux vices de la Fr****, les ayant goûtées avec un plaisir intérieur & conforme à ses perverses inclinations; & alleché par les doux apas dont il se flatoit, d'établir infailliblement, par leur moyen, son pouvoir absolu sur un Peuple libre, à son imitation; qu'en est-il devenu nécessairement? Rien autre que la honte, l'ignominie, le soulèvement général de la Nation, -- Noblesse, Clergé, Peuple; que la perte irréparable de sa Couronne. Luy convenoit-il de consulter ce voisin, *suspect* avec tant de raison, pour conformer le Gouvernement de ses Etats à des Maximes étrangères & tyranniques: plutôt que de prendre l'avis de Sujets sages, éclairés, désintéressés & fidèles, pour régner suivant les loys & avec justice? Car aucune violation d'icelles cause, tôt ou tard, ou le renversement d'un Etat, ou l'expulsion d'un Roy. Loué soit Dieu, qui nous a sauvés de l'un, & nous a favorisés de l'autre, comme son propre ouvrage: par son *Evasion précipitée*, (peut-être avoit-il de justes raisons pour le faire,) qu'on peut appeler avec justice, formelle *Abdication*. Qu'il se condamne donc luy même, & non pas

pas ses Sujets. Son *Voisin* donc, ou plutôt son *Amy*, n'a pas eù beaucoup de sujet de s'applaudir du succès de cette entreprise, échouée si à contre-tems; mais ce projet, tout vain qu'il étoit, n'a pas laissé de servir à ses ambitieux desseins. Dans son avidité extrême d'envahir la MONARCHIE UNIVERSELLE, & engagé à soutenir *seul* contre tous, cette importante gageure, par le fer, par le feu, par le plus terrible appareil de guerre qu'on eût jamais vu dans l'Europe, d'armées de terre, & de flottes en mer innombrables, *il* a fait parade de ce *Roy dépouillé*, & en a fait, pour dire le vrai, un jouet, & pour parler encore plus justement, un *Roy de Théâtre* à la vüe de toute l'Europe, pour servir de prétexte & de couverture en même tems à ces prodigieux & inconcevables armemens. Mais il n'en a pas imposé long tems à des yeux clair-voyans & pénétrans, qui ont bien-tôt apperçû son but. Il a balloté ainsy son fils-*PRETENDU-PRETENDANT*, (nommez-le comme il vous plaira) & est encore à la veille de le reproduire; lorsque dans le fonds, *il* ne pensoit à rien moins, qu'à entamer l'Angleterre par son Souverain même, pour pousser sa pointe avec plus de force & de vigueur, par invasions imprévues, par pillages, par incendies, par de rapides conquêtes: semblable à un torrent rapide & impétueux, qui ravage, qui détruit, qui entraîne tout ce qu'il rencontre. C'est

là l'unique gloire à laquelle aspirent de si monstrueux Conquérans. Mais dans mon idée, *Conquerant* n'est que *Tyran*.

De
GUILLAUME
III.

C'en étoit fait de l'Europe & de nos Isles fortunées, si la Providence du Tout-Puissant ne fût venue à notre secours, pour montrer à nos yeux, que toujours attentive & veillant sans cesse à la conservation de ses Bien-aimez, & à procurer avec main forte & bras étendu leur délivrance dans les Cas extrêmes, ne nous abandonne & ne nous abandonnera jamais, en l'effectuant par son souverain & irresistible pouvoir. Arrive cette surprenante, merveilleuse & inespérée REVOLUTION, qui a étonné tout l'Univers; qui sera l'admiration des siècles à-venir, comme elle a fait & fait encore la nôtre: & par l'envoy & l'arrivée heureuse (qui tiennent du prodige, & qui passent même l'imagination) de GUILLAUME, pour être & tenir lieu de notre Ange tutélaire, le véritable Héros de notre âge, qui a assuré & affermi sur des fondemens inébranlables (Dieu en étant la PIERRE ANGULAIRE, & luy son Architecte élu) la tranquillité, la liberté, la prospérité à notre génération & à celles qui sont à-venir; par ses qualitez royales, par ses faits héroïques, par la justesse de ses vuës, par la sagacité de sa sage prévoyance, par sa fermeté, par sa valeur intrépide, par son expérience militaire, par son équité, mais plus encore par ses vertus morales & chrétiennes.

Ces

Ces prodiges venus dans nos jours n'ont pas besoin que je m'y arrête : le Public les ayant encore, pour ainſy dire, devant ſes yeux, & preſens dans ſa mémoire. Favoriſé du Ciel, guidé, conduit, ſoutenu par la vertu d'*En-baut* : & appuyé ſur une juſte cauſe, il met donc un frein à l'ambition démeſurée de la Fr**** *qui plie* ; & qui après avoir employé tous les moyens poſſibles, par la force ouverte, par trahiſons, par attentats, par conſpirations contre ſa *perſonne ſacrée*, ou dans un camp, ou dans une bataille à la tête de ſes armées, ou *chez ſoy* : Qui enfin, après tant de ſang répandu, de villes ou ravagées, ou détruites, ou renverſées, ou reduites en cendres ; tant de Pais déſolez, ſaccagez, pouſſez aux dernières extrémitez par la miſère & par la faim : Voyant tous ſes efforts inutiles, (& c'eſt icy la *gloire* de la Fr**** dont elle eſt enflée, digne de caractériſer ſon Roy du titre faux & impie de GRAND & d'IMMORTEL.) propoſe une *Paix*, qu'elle a bien montré peu de tems après, n'avoir jamais eu envie de garder. Il y a près d'un ſiècle qu'elle eſt en poſſeſſion de cette *prérogative de faire Guerre, ou donner la Paix* : un monde entier en eſt inſtruit, & pleinement convaincu ; l'on me diſpenſera de m'étendre plus au long ſur un ſujet ſi mélancolique.

Je viens de dire, *propoſe une Paix*. Je ne puis abſolument digérer ce terme de *Paix*. Il me ſcandalife. Nous ne verrons plus dans
ce

ce monde renversé, mettre en pratique cette
 sainte & honorable *maxime* d'un de ses Roys
 véritablement *Grand* dans ses sentimens : *de*
recourir aux Roys pour y trouver la foy, s'il
n'est pas possible de la trouver parmy les hommes.
 La Fr**** l'a bannie, depuis long tems, de
 son Royaume : Elle a bien d'autres maximes
 à suivre : pendant que, Graces à Dieu, il
 reste encore quelques Etats dans l'Europe
 qui la gardent inviolablement. *Cher Crafts-*
man, la maladie d'un homme frappé au cer-
 veau est difficile à guerir, si elle n'est pas
 tout à fait incurable. Je reviens toujours à
 ma première idée, que je voudrois de tout
 mon cœur, que vous, ou quelque autre aussi
 éclairé que vous êtes, pût dissiper. Seroit-il
 possible que dans la *Politique*, aussi bien que
 dans la *Médecine*, on ne put dorénavant trou-
 ver dans celle-là, de ces sortes de *Remèdes* ou
Potions, comme *Astringens*, *Corroboratifs*,
Lenitifs, *Cordiaux*, même *surnaturels* qu'on
 trouve en celle-cy ? Car enfin j'en reviens
 toujours là ; que je ne say ce que c'est que
Paix, ny ne croy pas même qu'il s'en soit
 faite, & moins encore qu'il s'en fasse dans nos
 jours de *réelle*. J'envisage toute *Paix* que
 la Fr**** propose ou conclut, comme autant
 d'*amorces* pour vous attirer, comme autant
 de *lacqs* pour vous enlacer, comme autant
 de *pièges* pour vous precipiter. J'envisage
 une *Paix* qu'elle vous dicte, ou qu'elle vous
 propose, comme une déclaration *tacite* ou
expresse

*expresse de guerre, (si pas expresse) du moins
 fera-t-il toujours vrai de dire, une semence
 de guerre, comme l'expérience ne l'a que
 trop confirmée. Ou par les détours, ou par
 les termes du Traité qu'elle violente; ou par
 les explications qu'elle y donne; ou par les
 restrictions qu'elle allègue; ou par les excep-
 tions fausses ou ambiguës qu'elle y insère, ou
 qu'elle prétend toujours y être contenues ou
 sous-entendues; ou par les difficultez qu'elle
 y fait naître; ou par les interprétations qu'elle
 y donne à l'exclusion des Traitans; ou par
 quelques obstacles prétendus, quelle veut
 faire croire qui en résultent; ou enfin par ces
 puissans & indispensables interêts si souvent
 prétextez -- l'Interêt, le Bien, la Gloire de la
 Fr****. Ajoutez à tout cela, (& c'est icy
 la Pierre de Touche) la nécessité qui la force
 par intervals, de mettre en mouvement son
 pouvoir & ses forces, pour arriver à ses fins
 & au terme de son ambitieuse carrière. Donc
 guerres sans intermission, & nulle esperance
 que nous puissions concevoir, loin d'obtenir,
 des maximes de cette couronne, ce précieux
 & désirable thresor de Paix -- Paix durable
 & permanente. Paix ne subsista & ne peut
 jamais subsister, dans le système, & dans les
 vastes vues d'un Gouvernement aussi absolu,
 aussi despotique, aussi avide du bien d'autrui,
 & aussi tyrannique que celui-là. Paix qui
 n'a été, & qui ne sera toujours qu'un beau
 voile pour dérober à nos yeux la connois-
 sance*

*Point de fond
 à faire sur des
 Traitez avec
 la Fr*****

sance des entreprises infernales qu'elle forme, ou qu'elle brasse, sans interruption, dans son sein inscrutable & ténébreux: & qui semblable au *Noir Tartare*, pousse par intervalles ces mortelles exhalaisons, ces feux dévorans, qui consomment tout ce qui l'avoisine, qui portent par tout la contagion, la frayeur, & la mort. O Dieu! dans quel âge avons-nous vécu? Dans quel âge vivons nous encore? Age, qui paroît de rechef nous menacer visiblement de plus terribles fleaux & de plus cruelles calamitez, que dans les siècles precedens. *Mais Dieu est juste & miséricordieux* Je reviens encore sur ce pitoyable sujet. On ny peut trop insister, voyant dans la Nation une si grande *Insensibilité*, & une *Indifférence* qui perce trop le cœur, pour ne la pas plaindre, & n'en pas gémir. Puisse-je enfin parvenir à la persuasion! *Paix* qui n'est qu'un beau voile, comme je l'ay dit cy-dessus, & comme un feu caché sous la cendre; si vous levez l'un, ou remuez l'autre, éclatent en un soudain embrasement, & souvent en une conflagration universelle, portant par tout le feu, la flamme & la foudre.

Est-il bien possible que des hommes osent prendre à témoin le *Nom* redoutable de *Dieu*, & en même tems si respectable, sans trembler, & sans être saisi de frayeur, à la vuë de ce grand *Dieu* des *vengeances*? Qu'on soit si téméraire & si impie, que d'employer ce *nom* adorable -- *saint, saint, saint, Seigneur, Dieu* des

des armées -- pour cimenter Traitez de Pacification, d'Accomodemens, de Protestations d'Amitié, d'Oubli d'Inimitiez, de Reconciliation, d'Union, d'Alliances, de Paix, &c. Lorsque tous yeux voyent, comme le jour se voit en plein midy, de pareils Traitez *eludez*, violez impunement à la première occasion. N'est-ce pas insulter la Divinité, la conter pour rien, n'en croire point, que de faire servir ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion & parmy les hommes, au mensonge, à l'imposture, à la fraude, à la perfidie, à la trahison? Je fremis, en y pensant seulement. Cela est-il, ou non? Mais les choses étant telles que je les décris, mon *cher Craftsman*, un *Appollos*, un *St. Paul* même, ne seroient pas capables de me faire croire, qu'une *Paix* soit ce que le monde nommé *Paix*, mais plustôt un *Enigme* qu'une *Paix réelle*. Mais une fois pour quoy biaiser? Serons-nous plus long tems rebels à la *Verité*? Ou si nous en sommes amateurs, ne la dirons-nous jamais? Ouy, je parleray à bouche ouverte. Je le diray hautement pour qu'on l'entende. Depuis plusieurs années, les oreilles de mes *Amis* ou de mes *Connoissances* en ont retenti. Je ne prévoyois que trop ce qui fait aujourd'huy le sujet de nos craintes. Je diray donc sy des sermens de la Fr****. Toute sa Religion, & la seule qu'elle professe, est la Domination absoluë, la *Monarchie Universelle*: aussy bien sur ses sujets, ou pour le

tempo-

temporel ou pour le *spirituel*, (dans la crainte que la Morale de son Clergé & la Doctrine chrétienne, s'il y en reste encore quelque teinture, ne vienne enfin renverser un jour ses raisonnemens politiques & ses desseins diaboliques.) Je viens de dire *Domination absolüe*, *Monarchie universelle* sur ses Sujets; autant faut-il en dire de l'universelle, à laquelle Elle aspire, & court à grands pas, depuis près d'un siècle, sur la *liberté de l'Europe*: comme on en sera parfaitement convaincu à la conclusion de ce Discours. Je m'appерçois, aussi bien que vous, que c'est beaucoup s'arrêter sur le Règne de GUILLAUME III. mais la connoissance préliminaire que je vous donne des Maximes de la Fr**** ne vous sera pas inutile pour ce qui me reste à y ajouter; & y donnera un grand poids. En tout cas, si ma digression, toute folide qu'elle me paroît, n'est pas de vôtre goût, ou retranchez la, ou contez la pour rien. Je n'ay pù résister, ny à la pente de mon génie, ny à la force de la vérité. Je passe donc au grand & glorieux Règne qui succède:

De
ANNE.

REGNE, qui surpasse en victoires signalées, en justes Conquêtes, en solides Triomphes: & plus encore, en vertus, en justice, & en piété les plus recommandables des âges passez. C'en est dire assez. Le superbe Conquerant, à qui rien sembloit ne pouvoir résister, qui ne menaçoit pas moins que tout l'uni-

l'univers ; cet *Invincible* enfin terrassé, vaincu, aux abois, poursuivi jusques dans le sein de son Royaume par des armées victorieuses & irrésistibles, à la vielle de perdre tout, comme à l'agonie de la mort. Quel agréable aspect pour toute l'Europe, & pour nous en particulier ! Quelle admirable Délivrance ? Quelles douces Esperances ? Mais qu'elles ont été dans la suite d'une courte durée, si pas plustôt pernicieuses ! Retenons nos langues & nous soumettons à une *volonté suprême*. Admirons icy les prodigieux effets de ces maximes de la Fr**** que nous combattons, les ressources, les refuges inespérez de sa *Politique* si bien fondée & si bien suivie ; & qui non seulement se suit, mais va en augmentant dans les deux Regnes suivans, par des moyens toujours nouveaux, qui ne sont compréhensibles qu'à Elle, & dont le fonds est intarissable dans le secret impénétrable de son *Système Machiavelliste*. La face des choses est changée. On nous prépare de *nouvelles scènes* sur ce théâtre du monde : Scènes plus tragiques que celles que nous avons vues. Quelle fatalité ! quelle triste destinée ! quel malheur pour des pauvres peuples qui ne désirent, & qui ne cherchent que la tranquillité ! toujours détresses, continuelles alarmes, un tonnére qui gronde, la foudre qui nous menace ; si nous considérons attentivement l'état, la situation, & les conjonctures présentes des affaires de l'Europe, qui

ne

*Sous ce Regne
seconde Tentative de la
Fr****, pour
arriver à la
Monarchie
Universelle,
encore échouée.*

ne peuvent se trouver dans un plus grand
 peril; & dans une plus grande perplexité,
 particulièrement pour *nous*, & pour les *Hol-*
landois nos bons & fidels Alliez: c'est en ve-
 rité ce qui doit nous faire trembler. Il se
 voit donc renaître le Tyran & reprendre une
 nouvelle vigueur. Il se sauve encore du
 naufrage; obtient tout ce qu'il a usurpé par
 une *Paix*, si c'en est une; ou plustôt une
 criminelle condescendance, de lâcher les
 rênes à la Tyrannie, & luy faire un honteux
 sacrifice de la Liberté de l'Europe. Mais
 nos lamentations sont hors de saison, il s'as-
 sure & à sa famille la possession paisible de
 ses usurpations, malgré tant de renonciations
 formelles & positives, à la vuë du Ciel & de
 la terre. Il se voit, avec une joye, que luy
 seul est capable de goûter avec des trans-
 ports secrets & inexprimables, plus en état
 que jamais d'exécuter, ou par *luy-même*, ou
 par ses *décendans*, le plan si long tems formé
 d'une *Monarchie Universelle*, unique point
 de vuë de cet ambitieux Monarque. Il a en
 main tout ce qu'il luy faut, & les materiaux
 nécessaires pour élever un pareil *Edifice*.
 Mais la mort, cette cruelle mort, pour *luy*
Reine des Epouvantemens, encore une *mort*
digne d'un pareil *Immortel*, l'emporte impi-
 toyablement, & en laisse l'exécution à sa Fa-
 mille. Un jeune Héros digne rejetton de ce
 foudre de guerre, est réservé, comme nous
 le verrons cy-après, pour donner à ce grand
 ouvrage

ouvrage son entière perfection. Les Fers sont au feu ; la Trâme en est ourdie ; tout est prêt, il ne manque que sa présence pour mettre la machine en mouvement. Voicy, il est prêt à agir : il est en Campagne : ou il est sur le point d'y entrer. Qu'on se prépare à lui faire la Réception à laquelle il s'attend, ou à laquelle, peut-être, il ne s'attend pas.

Avant que d'entrer dans aucun Détail de nos justes appréhensions, nous dirons deux mots des deux Regnes qui succedent à celui d'ANNE de glorieuse mémoire : de GEORGE I. & II. son Auguste Fils. Race illustre par le rang qu'ils tiennent parmy les Souverains de l'Europe : précieux Restes des *Stuarts* : heureuse Production de la sage prévoyance du Père, du Restaurateur, du Libérateur de l'Etat, GUILLAUME d'immortelle mémoire : Gages précieux & consolans qu'il a laissez à notre *Canaan*, pour pilliers, pour supports, pour Défenseurs. Ils ont, ces deux Souverains, dû s'apercevoir manifestement, aussy bien que leurs Prédécesseurs, après tant de tragiques & presque incroyables Catastrophes, de quel caractère impénétrable, autant qu'impracticable est le voisinage de la Fr**** ; & combien une communication d'Amitié sincère, constante & permanente est douteuse & incertaine, si pas ruïneuse & pernicieuse. Mais je crains qu'ils ne connoissent pas encore la *profondeur*, qui ne peut se *fonder* ; de ses noirs desseins qu'elle roule continuellement

De
GEORGE I.
& II.

L'Idée d'une Monarchie Universelle sembloit être allée en fumée. dans son cœur. L'Idée d'une MONARCHIE UNIVERSELLE sembloit être allée en fumée. La Fr**** qu'on peut dire posséder (ce qui ne fait que trop follement, si pas trop nôtre enchantement, du moins nôtre admiration risible & ridicule) à un suprême degré le DON DE LA PAROLE, si elle n'a pas celui de la garder, croit qu'il n'est pas encore convenable de la faire éclater. Ne manquant point de ces excellens *Mineurs*, experts à renverser, par des ouvrages souterrains, les meilleurs fondemens de la *Liberté* de l'Europe, poursuivant son Plan, Elle employe encore pour une dernière fois ces ressorts battus & ordinaires qui luy ont toujours si bien réussi ; mais sous une face plus *riante*, plus *aimable*, plus *imposante* : la recherche de l'amitié de l'Angleterre, l'affectation de son alliance, les apparences d'estime qu'elle affecte d'avoir pour leurs personnes Royales, de vouloir se régler uniquement sur leurs prudens avis ; n'aspirer qu'au plaisir de leur plaire, & d'affermir leur gouvernement, (quelle impudente fourberie ! lorsqu'ils tiennent toujours un *Prétendant* caché derrière le rideau, pour faire tout d'un coup son personnage !) mais ne se donnera-t'on jamais de garde de *Bouches qui ont toujours eu*, & ont de leur propre nature, un *venin d'Aspic sous leurs langues* pour porter la mort dans le cœur ? Qu'on consulte les Italiens, enfanteurs de ces maximes infernales de *Politique*. Ils vous disent, (& c'est des

des Souverains qu'ils l'entendent particulièrement,) *Que la plupart d'entre eux qui affectent si fort de nous vouloir du bien, ou nous en procurer, ou qui nous en font en effet, ou ils nous ont déjà trompez, ou n'ont d'autre dessein que de nous tromper.* L'Angleterre par une candeur à contre-tems, par sa bonne foy -- *innatâ Fide*, n'en sera jamais que la *Dupe*. Elle en fait autant aux autres Puissances. n'aura-t'on jamais des yeux pour le voir, ou plutôt la chose ne nous saute-t'elle pas aux yeux? Tous ces ménagemens luy coûtent peu, ce sont Instrumens propres à ses desseins de toutes espèces, qui ne l'engagent à aucuns frais, qui ne l'exposent à aucun reproche, qui ne la rendent suspecte à aucune Puissance: pendant que sous main, comme nous l'avons déjà insinué plus d'une fois, jouissant seule dans un long interval des douceurs de la Paix, elle fomentent & repaissant ses esperances vastes & sans bornes, troubles, invasions, décentes, contre toute teneur de traitez solennels; & faisant succéder alternativement, traitez à traitez, paix à paix, alliances à alliances, dont elle ébloût admirablement les crédules & ignorans spectateurs: *Traitez, Paix, Alliances*, dont elle fait seule dans ses vastes vuës, & ses projets cachez à nos yeux, quels en seront les effets.

Qu'on me dise par grace de quel usage a été cet important traité de *Ryswick* & de quelle manière il a été exécuté; ce fameux

traité de *Partage*; le traité d'*Utrecht*, tant d'autres que la Fr**** a ménagéz avec les uns, ou avec les autres; à l'*Insçu* des uns, ou à la surprise des autres; à la perte des uns, ou à la ruine des autres. Il faut que je radote, ou que je sois privé du sens commun, si les choses sont autrement que je les représente. Quels doux fruits avons-nous goûté en Angleterre de tous ces Labyrintes de Traitez? Toujours tenus comme en échec, troupes sur pied, flottes en mer, sans avoir pû encore jouir d'une occasion favorable, ou de respirer, ou de reprendre nos forces, ou de nous trouver une fois en tranquillité? *Guerres, Guerres, & point d'esperance de Paix.* Le voisinage de la Fr**** n'en sera jamais susceptible. Pire que le plus jaloux des rivaux, *Elle* continuera à nous cacher le cher objet de ses vœux & de sa passion amoureuse. Et si on vient à le découvrir, elle ne voudra pas même permettre qu'on regarde sa *Belle* entre les deux yeux, ny qu'on en tire le portrait. Nous ne la *luy* envions point. C'est le seul *Courtisan* qui soit digne de ses douceurs & de ses faveurs. Qu'*elle* nous permette seulement de garder nôtre vieille

* *La Liberté.* * *Epouse*, & nous dispenser de rien contribuer, quand *celle-là* sera *sienne*, ou à sa *Dot*, ou à son *Doüaire*.

Monarchie
Universelle.

Vous travaillerez en vain, Artistes ingénieux, savans Mathématiciens à la curieuse recherche & découverte du *Mouvement Perpetuel*,

Découverte du
Mouvement

petuel, de la *Quadrature du Cercle*, de la *Pierre Philosophale*, & de la *Longitude*. Mettez fin à un travail si laborieux & si infructueux pour vous. C'est à la Fr**** qu'appartient cette merveilleuse découverte. N'apercevez-vous pas, comme en plein jour, ce *Mouvement perpetuel*, dans cette *Circulation* de Guerres ou de Paix, de Cessations d'Armes, de Traitez, ou Alliances alternatives, de *Garenties sur Garenties*, qu'elle donne ou qu'elle requiert dans ses vûes *pacifiques*, non inférieures à celles du ruse & subtil Ulysse? Ne le voyez-vous pas, dis-je, dans cette *Circulation* constante & invariable, dirigée, conduite par des proportions si justes, & conséquemment infailibles, pour l'amener à la *Quadrature du Cercle*? Proportions si artistement compassées, dans une exacte circonférence, qui vous a été jusqu'icy inconnuë & inconcevable, qu'elles l'ont enfin reduite à son point, & qui *quadre* non seulement en tout sens, & en quelque manière que je fasse l'examen de son admirable invention, ou que j'en donne la solution : mais qui l'amène encore naturellement à la découverte de la *Pierre Philosophale*. Elle fait en celle-cy plus que vous ne vous proposiez de faire, & au delà de ce que vous ne vous seriez pas crûs capables de faire. Elle l'a, elle l'a enfin cet admirable secret, qui seroit impraticable en toute autre main: de convertir un brin de *Papier* en *Or* ou en *Argent*, & reduire le *Papier*, l'*Or* & l'*Argent* au Néant. Cela tient du prodige.

Sans Blasphème, Dieu pourroit-il en faire d'avantage? Ce doit être là, M. M^{rs} les Philosophes, un sujet d'étonnement & d'admiration pour vous. Que sera-ce quand vous verrez paroître la *Longitude*, que la découverte des trois *Merveilles* précédentes doit produire naturellement & conséquemment. Si les trois précédentes me paroissent palpables & incontestables, la dernière ne vous la paroitra pas moins dans la suite. Mais donnez vous un peu de patience, & ne vous ennuyez pas de la longueur du tems. C'est déjà une espèce de *Longitude* que d'attendre, & ne voir encore rien arriver de ce qu'on languit de voir. La

* *Vers la fin.* Fr**** ne fera pas *longue* à fixer cette * *Longitude*, & même par une *Démonstration* hors de doute & de dispute, suivant toutes les Règles les plus évidentes des *Mathématiques Françaises*. L'assemblage des trois susdits secrets luy en promettent une infailible Issue, aussi bien que le glorieux titre de *Monarchie Universelle*, qui en sera le terme & la démonstration finale.

J'y reviens encore. *Qu'est-ce que la Vérité?* Si jusqu'à présent je n'en ay pas dit assez pour la confirmer, je n'omettrai rien de ce que le bon Sens, la Raison, l'*Ecriture* pourront me suggérer, pour vous faire du moins apercevoir la certitude des machinations de la Fr****, contre ce pauvre Pays par dessus tous les autres, fatal objet de son avidité, qui ne cessera, ou que quand *Elle* en aura fait un renversement total, ou qu'elle
se

se l'attirera à *Elle* même suivant toutes les apparences ; un Edifice trop exalté & trop chargé sur des fondemens glissans, ou sur le sable, croulant & tombant ordinairement en ruïne par son propre poids : * & quand il auroit encore, s'il étoit possible, les meilleurs, les plus solides, & les plus inébranlables fondemens, Dieu qui voit tout, jaloux de sa gloire, vengeur d'un orgueil brutal, impie, tyrannique, protecteur de l'*Innocence* & de la *Liberté*, qui est l'ouvrage de ses mains, ne manquant jamais de faire éclater sa justice, pour dissiper, ou annéantir, par un seul de ses regards un pareil Edifice. *Mais gardons nous de nous y attendre dans la sécurité, dans l'inaction, laissant le soin de tout à sa Providence, sans nous donner aucun mouvement. Elle agit toujours, mais veut aussi que nous coopérion à ses soins paternels. Dieu nous laisse les causes secondes pour travailler à notre défense, aussi bien qu'à notre préservation. C'est à nous seulement à en remettre le succès & l'heureuse destinée à sa bonté & à sa miséricorde.* Si je n'en ay pas dit assez, faisons donc nos dernières efforts pour vous développer avec une Evidence incontestable, à bouche ouverte, à cœur découvert, les justes appréhensions de l'avenir, capables de faire trembler l'ame la plus assurée. Il ne faut que faire usage de ses yeux & de sa raison, pour vous assurer de ce que je vous annonce dans l'amertume de mon cœur, & que vous pouvez entrevoir

* Hors d'un de leurs meilleurs auteurs. Ce mépris de la religion des Sermons dans les Etats est une preuve de leur dépérissement ; & souvent une marque de leur ruïne prochaine.

Autre.

Quelle bontéuse distinction pour un Prince que celle d'être plus artificieux, plus dissimulé, plus profond en malice, plus fourbe qu'aucun autre de son siècle : & de laisser de lui cette idée infamante à tout la postérité

comme moy, si vous voulez revenir de vôtre affoupissement léthargique, qui ne peut que vous donner la mort. Notre trop grande confiance, ou plustôt nôtre nonchalence, nôtre crédulité, ou nôtre sécurité à contre-tems, si nous ne nous reveillons, sont à la veille de causer indubitablement & irrémissiblement nôtre perte. Je le diray sans hesiter! Je le diray avec une mute délibération, avec intrépidité: Je le crieray à haute voix, dans les maisons, dans les carrefours, dans les places publiques, par dessus les toits, à l'imitation de cet *Infortuné*, au tems du dernier Siège de Jérusalem, & long tems auparavant sa destruction totale, *malheur ! malheur !* sur la *Grande Bretagne* ; enfin *malheur ! malheur !* sur moy-même, à son imitation: ma destinée dût-elle devenir semblable à la sienne. Après la destruction de ce corps mortel, peut-être que la postérité poussera quelques regrets pour ma perte, & aura quelque compassion du sort qui m'est échû pour mon partage. Pourvû qu'on substitue à l'ancienne *Devise* de mes armes, qui est * * * * * celle-cy, *Erectum Exersuræ erit stirpi memorabile*, & qu'on en laisse jouir mes pauvres Dêcendans; retour de peu de valeur & sans frais, foible témoignage du souvenir de cette Nation pour rapeller en mémoire dans les siècles à venir mon devoûement; cette espérance, qui vous paroît bien frivole, fera par avance toute ma consolation: Comme je m'af-

m'affure en Dieu, qu'il couronnera d'une immortalité glorieuse ; qui est un objet bien plus cher & plus intéressant, un homme qui n'a pas craint de publier hautement la vérité, pour sauver un *Peuple innocent, juste, généreux.*

Tout ce que je vous ay représenté dans tout le fil du Discours précédent, comme vous avez pu l'apercevoir M. M^{rs} les Anglois, n'a été que pour vous persuader combien vous avez à craindre, & à quoy vous devez vous attendre du *Voisinage*, de l'*Amitié*, de l'*Alliance*, de *Confédération*, d'*Union*, de *Traitez*, de *Paix*, &c. avec la Fr****, pour que vous ne vous laissiez pas surprendre, comme vous l'avez été jusqu'icy. CE QUI EST TORTU NE SE PEUT REDRESSER : Il faut rompre, si vous l'entrepreniez. -- Comme l'oreille n'est jamais assouvie, (il vous plaira encore de la prêter un peu davantage) Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui a été fait, c'est ce qui se fera, & il n'y a rien de nouveau. Il y a-t'il quelque chose dont on puisse dire, regarde cela, il est nouveau ? Il a déjà été exécuté par ceux qui ont été avant nous. * * * * *

L'Eternel donne la sagesse, & de sa bouche procède la connoissance & l'intelligence. Il réserve pour ceux qui sont droits un état permanent, & sera le bouclier de ceux qui cheminent en intégrité : pour contregarder les sentiers de jugement : tellement qu'il gardera la voye de ses bien-aimés. Alors tu entendras justice,

CAVE-VÆ.
Instances pres-
santes tirées
mot à mot de
l'Ecriture
Sainte pour
nous donner de
garde des At-
tentats de la
Fr***

justice, & jugement, & equité, & tout le chemin qui tend à bien. Si la sapience vient en ton cœur, & que la connoissance soit plaisante à ton ame: l'AVISEMENT te conservera & l'Intelligence te contregardera: pour te déli-

* Verifié par la rétrogradation des garanties d'Angleterre & de Hollande. * & de l'homme parlant à rebours: de ceux qui delaissent les chemins de droiture, pour cheminer par les voyes de ténèbres: qui se réjouissent à mal

† Sur les Côtes de l'Amerique. faire, & s'égayent ez renversement que † fait le mechant: des quels les chemins sont TORTUS,

& qui vont de TRAVERS en leur train, & à fin qu'il te DELIVRE de la FEMME & de la FORAINE || QUI MIGNARDE SES PAROLES.

|| La Fr*** & l'Esp***. Elle se présente encore à vous de nouveau, & vient impunement du fonds des Esp***** vous flater de nouvelles, mais fausses esperances par des offres qu'elle vous reïtère de ses levres Blandissantes, aux quelles vous ajouterez foy, si vous le voulez, ou si elles étoient possibles, comme étant l'ECHO de la Fr****. Que si les instructions, les avertissemens salutaires, au défaut de mes foibles efforts, que la Sapience souveraine & éternelle vient de vous donner, comme si ce n'étoit qu'à vous qu'ils fussent adressez avec assez d'évidence, dans la détresse extrême (disons) dans l'agonie, où vous vous trouvez, n'étoient pas capables de faire impression sur vos esprits chancelans ou incertains; je ne desespererai pas, qu'avec le secours de la Grace celeste, ils ne parviennent enfin à une conviction entière

entière & sans réplique, apuyez qu'ils sont sur son Infailibilité, & sur l'expérience du *Passé*. C'est un sepulcre ouvert que leur gozier ; ils ont frauduleusement usé de leurs langues ; sous leurs lèvres il y a venin d'*Aspic*. Leur bouche est pleine de malédiction & d'amertume ; leurs pieds sont légers à répandre le sang. Destruction & misère est en leurs voyes ; & ils n'ont point connu la voye de Paix. La crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.

POUR NOUS pauvres Insulaires, chétifs habitants de * Marais & des Eaux, nous craignons ce GRAND DIEU, nous le révérons, nous l'adorons comme le souverain *Maitre* & *Arbitre* de l'Univers ; & comme des sujets subordonnez à son Empire *suprême*, soumis à sa volonté comme à ses commandemens, nous nous empressons à chercher les voyes de la *Paix*, si elles se peuvent trouver. Mais où la trouverions sur la terre, si ce précieux présent n'appartient qu'à Dieu, & à luy seul d'en gratifier ceux qui s'en rendront dignes par leur humilité, par la repentance, par leurs larmes, par leurs ferventes prières, & par l'invocation de son *Nom adorable*. " Donne
" nous donc, ô miséricordieux Seigneur, cette
" *Paix dans nos jours*, que nous ne pouvons
" attendre d'aucun mortel ! & si par un juste
" jugement, pour nous punir, tirer vengeance
" de nos ingratitude & de nos forfaits, l'on
" est encore exposé à ce terrible fleau de la
" guerre, que ce ne soit pas à nôtre destruc-
" tion,

Le secours de Dieu que l'on doit à présent invoquer.

* *Les Hollandois.*

“ tion, ny au renversement de nôtre Gou-
 “ vernement, qui est ta *Production*; mais
 “ par un doux effet de tes tendres compas-
 “ sions, telles que celles d'un Pere qui ne
 “ châtie ses Enfans, que parce qu'il les aime,
 “ que cette guerre soit pour nous un puis-
 “ sant motif pour revenir à *Toy*, & nous
 “ rendre des objets dignes de ta puissante
 “ Protection. Que la *Guerre* soit *inévitabile*,
 “ *prochaine*, ou encore *éloignée*, donne nous,
 “ dans le tems, cette PAIX divine & désirable,
 “ n'y ayant personne qui combatte pour
 “ nous, que *Toy*, O Seigneur, nôtre Dieu !

Tout semble conjurer nôtre perte & celle
 des Hollandois nos chers Alliez. Tous les
 Elémens, la Terre, & les Mers sont comme
 en une espèce de fermentation qui les agite.
 Nos anciens Amis, nos plus fidèles Alliez
 semblent nous oublier, & s'oublier eux-
 mêmes : devenir nos Ennemis effectivement,
 dans la pensée illusoire qu'ils restent toujours
 nos amis fidèles. M. M^{rs}. *Les Anglois*, voicy
 nôtre CRISE. Vous ne l'avez jamais voulu
 croire : mais quand vous le verrez, à n'en pas
 douter, & à ne vous y pas mêprendre, vous
 conviendrez avec moy que c'est toujours la
 même main qui donne le branle & le mou-
 vement à cette machine, qui vous paroît
 jusqu'à présent incompréhensible, même à
 toute l'Europe. Je vous rendray sensibles,
 par ce qui me reste à vous représenter, & qui
 devroit vous avoir sauté aux yeux, pour avoir
 récem-

La Défection
 de nos bons &
 anciens Amis
 & Alliez.

récemment commencé à en faire les premières épreuves *, qui ne sont encore (permettez moy d'user de ce terme) que des fleurettes, en comparaison des suites fâcheuses, affligeantes & déplorables, qui en résulteront par une conséquence inmanquable; je vous rendray sensibles, dis-je, que cette machine qui paroît inconcevable, mais qui viendra enfin en lumière: & s'il ne plaît à Dieu, dans son infinie miséricorde, en briser les ressorts, & confondre son architecte, & avec luy, les ouvriers, dans l'imagination de leurs cœurs & dans l'exécution de leurs noires & infernales machinations, qui fera par une Révolution bien concertée & conduite dans les règles de sa Construction & de sa Destination, la perfection de ce magnifique, mais épouvantable ouvrage, de la Monarchie Universelle, par ce chef d'œuvre de leur invention; comme le doux fruit d'un travail obstiné, & continué par une persévérance incroyable de près d'un siècle.

Il va donc paroître sur le Théâtre de l'Europe, cet ingénieux *Projeteur*, cet *Artiste* expert, cet habile *Mathématicien*. " Il sort " ce *Léviatan* terrible, ce monstre horrible " & effroyable, dont l'aspect seul seroit capable de donner la mort; il sort du fond des *Abymes* son ténébreux Empire; il s'avance environné de Majesté, & envelopé de NUAGES qui sont tels & si extraordinaires, qu'il n'en est jamais parù, sur nôtre " hori-

** Les Dépredations des Espagnols d'un côté: L'Etablissement de deux Compagnie des Indes au Nord, l'Etablissement de Manufactures en tant d'Endroits, pour supplanter les nôtres: Et même de fendre le transport les nôtres. Ces Tarifs &c. d'un autre côté, &c.*

Vient La CRISE. Le Projeteur ou Architecte, qui va donner la dernière main à la perfection de cet Edifice, se présente icy sous la figure du Léviatan.

“ horifon, aucuns qui leurs reffemblient: Et
 “ qui, comme ils paffent nôtre imagination,
 “ font par conféquent au deffus de toute ex-
 “ preffion. Là il tient renfermez, le Ton-
 “ nère, les Carreaux, & la Foudre, pour
 “ lancer les uns ou les autres fur les têtes
 “ téméraires qui oferont luy réfifter, & moins
 “ encore le regarder en face. Il s’avance
 “ bouffi d’orgueil, frémiſſant de colére, la
 “ fureur dans les yeux, l’air ménaçant. Vous
 “ le verrez bien-tôt. Vous verrez ce *pro-*
 “ *dige de frayeur & d’epouvantement, qu’œil*
 “ *humain ne vit jamais.* Il arrive, il s’a-
 “ vance fur vos côtes, il touche à vos ports.
 “ Ses avant-coureurs ont pris les devant: &
 “ vous ne les avez pas vûs; ſes fatellites font
 “ depuis long tems répandus dans tous les
 “ coins de l’Europe, & vous ne les avez pas
 “ obſervez, pour affurer ſes conquêtes, &
 “ pour lever tous les obſtacles qui pourroient
 “ s’oppoſer à la POSSESSION de ſa *Monarchie*
 “ *Univerſelle.* Il écarte donc ces *nuages* qui
 “ le cachotent à nos yeux, & qui nous le
 “ rendoient *inviſible.* Il paroît au naturel.
 “ Il entre donc en action.” Et pendant qu’il
 ſ’y occupe, je feray la deſcription de tous ſes
 differens progres, avec autant d’exaétitude
 & de fidelité qu’il me ſera poſſible.

Que ſa promptitude ſurprenante & vio-
 lente, bien entendûe, bien ménagée, conduite
 comme *géométriquement* à ſon point, & diri-
 gée à ſon but dans la poursuite & dans l’exé-
 cution,

cution, ne vous effraye pas tant, M. Mrs. *Les Anglois!* la vuë de son *Plan* pourroit seul vous glacer le sang dans les veines, & vous faire tomber dans les derniers excez de défaillance, de découragement, de manque de cœur, *Mais rassurez vous, reprenez courage.* Un mal violent qui nous saisit, qui nous donne de cruelles attaques, devient moindre & change de face, si on découvre quelle en est la *source*, & jusqu'à quels degrés sont arrivez ses progres. On peut aller au devant de la *Premiere*, en la faisant tarir: & remédier aux autres, en les arrêtant, comme vous l'avez fait plus d'une fois. Le *secret*, vous l'avez; vous pouvez donc assurer votre guérison: les moyens vous ne les avez pas moins qu'autrefois; si vous les demandez à Dieu avec foy & avec de ferventes prières, il vous exaucera, il vous les offrira, comme il a fait si souvent à votre consolation, par la nature bien-faisante & l'heureuse scituation de votre climat, dont vous n'avez qu'à vous servir sous l'ombre de sa puissante protection; & ils feront votre sureté. Et comme l'*Eternel* est juste, *il fera justice & droit à tous ceux à qui on fait tort*, & ne manquera pas de les accompagner, par sa bonté, de bénédictions & de succez heureux.

L'ORIGINE OU LA SOURCE. La Fr**** Remontez
comme la montagne de la fable, mais plus ^{presque au com-}
fertile que celle-cy en enfentemens réels, ^{mencement du}
venoit d'essuyer de violentes secouffes, & des ^{dernier siècle,}
ébranle- ^{pour en savoir}
l'ORIGINE.

en découvrir la
source, la sui-
vre dans son
cours, & dans
ses différens
PROGREZ,
jusques à nos
jours ; qui en
paroissent être
le Terme.

ébranlemens capables de la renverser dez les
fondemens. Elle trouve pourtant les moyens
de se procurer la tranquillité de plusieurs
années. Elle reprend haleine ; acquiert une
nouvelle vigueur ; ses membres se fortifient ;
ses reins se rafermissent ; Elle montre aux
yeux de l'Europe un air d'EMBRONPOINT qui
fait envie ; tout son corps fait voir par une
enflure perceptible, & par la grosseur im-
mense de sa masse & la hauteur de sa taille,
qui tiennent du prodige, & qui ne promet-
tent pas moins, que feroit une VERITABLE
GROSSESSE, un prompt & extraordinaire AC-
COUCHEMENT : mais ce n'en est pas encore
un. Seulement il s'aproche. ELLE conçoit
enfin : sa GROSSESSE avançant, s'augmentant
graduellement, & son *imagination* fortement
frapée, comme il est ordinaire aux Femmes
de n'être pas, en pareil cas, *sans envies*, elle
croit porter dans son sein un autre petit Dieu
Palemon qui luy subjuguera le monde entier :
idée qui fait tout l'objet de ses chers desirs
& de ses douces espérances. Vient enfin ce
tems, si long tems attendu que doit se faire
cet enfantement surprenant. Il luy naît un
Fils, un D*** D**** disent les uns : Les
autres D**** de D*** dans sa colere, par
les présages qu'ils en apporte en naissant, &
trop bien vérifiez en croissant. Il est élevé
avec soin, confié à la conduite d'habils maî-
tres pour le dresser ; sa principale education
aux saints Ministres de l'Eglise, Pouvoit-il
être

être en meilleures mains? Il regarde le C***** comme son P***; & celuy-cy, dans les transports d'une complaisance secrète, le regarde comme son F****. Dans de pareilles dispositions, il se rend docile à ses instructions; il y fait de merveilleux progresz; il se trouve imbù tout à coup de ces hautes & savantes maximes du Gouvernement, dressées & couchées dans un *Plan* remis à l'illustre race des B*****, pour être suivi & mis en exécution *sans variation*, & propre à l'élever à *La Monarchie Universelle*. L'Idée de *Conquêtes* s'imprime bien avant dans son cœur; il en est enflé; voila, il est prêt à réduire ce *Plan* en pratique. Mais auparavant il veut faire essay de sa capacité dans les *Ruelles*. Le premier de ses beaux exploits est l'Adul**** & la violation de la F** conj***** à la plus aimable & la plus vertueuse de toutes les R***** pour luy servir de degré à l'élever bien-tôt à la conquête UNIVERSELLE des cœurs, par l'enlèvement d'*Epouse* d'entre les bras de son *Epoux*, de *Vierge* hors de l'enclos des *Cloîtres*, ou par le consentement des unes, ou par assauts donnez à d'autres, ou par redditions de places, ou par compositions arrêtées avec d'autres: autant de trophées de ses victoires à la vuë & à l'admiration de tout un Royaume & de tout l'UNIVERS. Il les surprend & les suspend cependant pour un tems. Maître souverain & absolu des Beutez qu'il a assujetties à son

Il fait son premier essay de conquêtes, dans les Ruelles.

EMPIRE AMOUREUX, il en reprendra la possession, après les Fatigues de la Guerre, pour se delasser dans les intervals d'une oisive Tranquillité. " PRINCES & ROYS, voyez, si
 " après votre *mort*, on vous dépeint tels,
 " qu'une flatterie odieuse, criminelle, & si
 " peu chrétienne vous représentoit pendant
 " votre *vie*. Pendant la *vie* vous n'avez
 " aspiré qu'à vous *immortaliser* aux généra-
 " tions futures, qui ne vous envisagent à
 " présent, que comme des *Tyrans* & des
 " *Monstres* sortis des *Enfers*. Si vous cher-
 " chez la *gloire*, vous la trouverez dans la
 " *douceur*, dans la *bénignité*, dans la *justice*,
 " dans la *tempérance*, dans toutes les *vertus*
 " *Chrésiennes* qui font les *veritables Heros*."

Pour repondre donc à sa haute destinée, il abandonne l'*Amour*, pour entrer en Campagne & suivre le Dieu MARS. Il a goûté toutes les douceurs & toutes les faveurs que la *Déesse Venus* présente à ceux qui offrent & brulent leurs encens sur ses Autels: il est tems qu'il se repaisse des *horreurs* de la *Guerre*, de sang & de carnage. C'est un choix de son *grand cœur*; c'est un choix qui repond à l'*hé- roïsme* de sa *Belle Ame*. Resolù de s'assurer de la Conquête du Monde, il faut *sans s'ex- poser au danger*, content de le voir de loin, que la Guerre fasse pendant toute sa vie son unique occupation, ses plus cheres délices: ses sujets en dussent-ils souffrir, la moitié de son Royaume perir, dût-il abimer *Tout*.

L'In-

L'Invincible, le Conquérant ne se donnera point de repos: l'Europe n'en aura pas non plus. Il fait des Invasions dans tout l'Univers, en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Espagne, dans les Isles de la Grande Bretagne, dans le Nouveau Continent, par tout où il peut porter ses pas. Rien ne l'arête, tout plie, tout tremble au Nom de L**** LE GRAND, que méritent ses Conquêtes si soudaines & si imprévuës. Il croit déjà toucher au *Pinnacle* de son fastueux mais imaginaire Edifice; lorsqu'à son extrême surprise, un *Rival* * vient & se présente, non pas tant * Le Roy
pour luy disputer la gloire des Combats & la GUILLAUME
Cônquête du Monde, que pour défendre la III.
Liberté, & protéger l'Europe & ces Isles en particulier où il étoit convié, contre un *Usurpateur*, un *Tyran* déclaré. *Guillaume* luy fait chanter la *Palinodie*: & comme l'*Oublieur*, danser les pieds dans l'eau. -- vous savez le reste. † Autant luy en arive t'il dans † Premier
le Regne de la Reine *Anne* || -- Vous le savez || Echec.
aussy. || Le second.

Jusques-là Intelligences, Intrigues, Dissentions, Animosités, Divisions, Soupçons, Perfidies, Trahisons, Attentats, Conspirations, Soulèvemens, Meurtres, &c. comme de puissans mobiles de ses desseins ambitieux, deviennent donc inutiles sons les deux Regnes précédens. Succèdent à ceux-cy d'autres qui luy paroissent plus efficaces, la Force ouverte, Guerres déclarées sans declaration

de Guerre, Batailles sanglantes, Sièges meurtriers, Prises de Villes fortes, ou incapables de defense, ou que la Trahison luy livroit, &c. *Vous n'ignorez pas non plus tout cela.* Tous ces moyens étranges & inouïs sont donc encore vains, & aussy infructueux. *Où en est il?* La Résistance est trop grande, la Protection d'*Enhaut* trop visible; & une Providence trop manifeste pour défendre l'Innocent & le Pacifique contre la Tyrannie la plus inhumaine. Il ne peut plus forcer. Il ne peut aller plus loin. Il faut qu'il s'arrête malgré luy. Il faut donc qu'il pende au *Croc*, à un *Coin* de son Cabinet, ce beau *Plan* de son ambitieuse convoitise pour en repaitre ses yeux, & pour *inventer, découvrir, tracer, ajuster & accommoder* à ce *Plan* de nouvelles & d'autres proportions; & des mesures ingenieuses, plus justes & probablement plus certaines, pour en assurer le succez, quand il se présentera une occasion favorable, comme pourroit être celle qui se rencontre aujourd'huy, & comme elle l'est effectivement. Une seconde *Paix* se fait, ainsy faussement nommée: Avec la *Fr***** vous n'en verrez jamais qu'en peinture. Il a manqué son coup; il n'a pas fait, comme ALEXANDRE, coupé le nœud *Gordien* (ce * NERF de la GUERRE;) ou qu'il n'ait pas pû, ou qu'il n'en ait pas eu l'adresse, ou, pour dire le vray, qu'il n'en ait pas eû le pouvoir ny la force. Comme le Commerce & la Navigation des *Puissances maritimes* leur pro-

* *L'Argent.*

procuroient cet *Argent*, ce *Nerf* de Guerre, & que l'abondance en affluoit toujours chez *Elles*, & chez *Soy* la *Disette*; il remet donc à un autre tems l'exécution de ce noble projet digne d'une *troisième* tentative. Il rentre dans sa tannière. Il en fait sa retraite: & dans ce refuge ténébreux, tout à loisir qu'il est, il s'étudie à méditer & à produire un nouveau *Système* dans les profondes & sérieuses rêveries de son *imagination mystérieuse*, & de sa *malignité inépuisable*. Ce *PLAN* se trouve tout formé, & inévitable pour nous (si Dieu ne nous préserve) mais agréable au penchant de son cœur ulcéré, lorsque la mort l'enlève, & le prive de la gloire de l'exécution. Elle est réservée à son *Arriere-Petit-F****.

JUSQU'A PRESENT, M. M^{rs}. les Anglois, je vous ay toujours crié *CAVE*. S'il fût jamais un tems pour en faire usage, *CAVE* pour éviter le *VÆ* dont on vous a menacé, & le faire retomber sur ces Instrumens du Démon & Destructeurs du Genre-humain, C'EST A PRESENT. Nous tenons au moment. *CAVE* *CAVE*. Je le redouble. Voicy les moyens * *Détruire votre Commerce, & interrompre votre Navigation.* qu'on employe, pour votre destruction, qui dans la *Speculation* me paroissent *infaillibles*, si dans la *Pratique*, par un effet de la *bonté de Dieu*, ils se trouvent faillibles. Mais ils ont déjà fait bien du chemin, & il n'est pas que vous n'ayez vu aussi bien que moy ses progrès: y êtes vous sensibles on non? Jugez vous mêmes, décidez quelles en doivent être

les fuites. Si vous ne voulez pas le faire, je le feray. Je dis donc,

Que ce Successeur, digne Héritier des vertus, aussy bien qu'imitateur des faits grands & héroïques, comme exécuteur des vastes desseins de son incomparable Prédécesseur, dont un monde entier a payé, & payera encore chèrement la Mémoire, se présente pour donner le lustre, aussy bien que la perfection à cet admirable Edifice de la Monarchie Universelle. Nè sous une aussy heureuse constellation que Luy, & se trouvant, (pour complément de sa joye & de sa bonne fortune) à l'exemple de Bisayeul & Trisayeul, semblablement sous la conduite d'un troi-

Troisième &
d rnière Ten
tative de la
Fr****.

sième Sénateur ROMAIN, qui n'a pas moins d'adresse que les Deux qui l'ont précédé avec reputation, & qui ont fait bien du bruit dans tous les coins de la terre: d'un troisième Sénateur, dis-je, qui conduit la Barque de son Royaume avec autant d'assurance & de présomption pour la faire ariver à son port, qu'un Pape en a pour conduire celle de St. Pierre, que celui-cy avoit abandonnée pour suivre son maitre qui l'apelloit à soy: ce Prince, dis-je, aussy heureux que son Bisayeul, aidé d'un secours aussy extraordinaire, peut se promettre tout de la réussite de ce Plan incomparable. C'est donc sous ce Regne naissant & glorieux, qu'il faut s'attendre de le voir exécuter. C'est sous le système qui le forme que je vous ay représenté ce Leviatan énigma-

énigmatique, & la dispersion de ses Satellites, ses Avant-coureurs. Jugez avec moy, de la manière que les choses se passent dans le cours présent des affaires de l'Europe, si la ressource des Puissances maritimes, en cas de Guerre, comme il y en a toutes les apparences, n'est pas à la veille d'être tarie, leur Puissance absorbée, leurs Etats envahis, engloutis, & réduits au néant.

Dans un coin du Nort. L'établissement de deux *Compagnie des Indes*, à l'ombre & sous la protection de la Fr****, & comme on ne fait que trop à son instigation : dans plusieurs endroits de l'Europe, & premièrement chez soy, l'Etablissement de *Manufactures* de différentes sortes (je le répète encore par son instigation) & à son imitation, pour en exclure les nôtres, & rendre les nôtres inutiles : même sous des défenses très expressees & très rigoureuses, d'amendes, de saisies, de confiscations, &c. *Pourroit-on en faire plus en tems de Guerre ?* Ces différens & nouveaux *Tarifs*, sans nécessité, y en ayant qui subsistoient : ou s'ils étoient sur le point d'échoir, qu'on pouvoit renouveler, si vous le voulez, avec quelque raisonnables modifications, qu'on ne nous propose pas seulement, mais qu'on exige de nous, qu'on nous impose haut à la main : Avec elle il n'est aucune *Proposition*, qui ne soit de sa part *Injonction*, sur tout dans l'Etat où elle se trouve maintenant, &c. M. M^{rs} les Marchands, vous, qui y êtes plus intéressés & plus sensibles que qui que ce soit, en savez

*Pour arriver
enfin à la Monarchie
Universelle.
Ses Progrès.*

& pouvez dire sur ces tristes sujets plus que moy : *Vous que le bas blesse.* Tout cela n'est encore rien. Enfin ouvrirez-vous une fois les yeux ? Vous vous bercez de l'idée *visionnaire*, mais fausse & trompeuse, que vous avez du bon Cardinal. Vous l'applaudissez ; vous confessez même que des *deux* qui l'ont précédé dans le Gouvernement de cette Monarchie, il est dans son *Plan un vray Ministre de Paix* ; qu'aucun n'a trouvé mieux que luy, les véritables moyens d'établir le Commerce de la Fr**** sur un pied plus florissant. Cela est bien. Il est naturel de songer * à soy, sans être obligé de penser aux autres. Sur ce pied vous n'avez qu'à vous attendre à vous voir *jetter bien des Crocs-en-jambes.* C'est là le *doux genie* du Cardinal, que vous admirez tant, & dont le grand âge, pour l'incertitude de la durée de ses jours, vous tient si fort à cœur. Mais quelle stupide Illusion ! (pardonnez-moy ce terme.) vous le laissez faire. Il est en bon chemin. Vous admirez même les progrès de son Système, qui est le dernier de ceux qui l'ont précédé : & auxquels il ajoute par sa grande pénétration. *Projet véritablement effectif* pour causer votre ruine * qui me paroît inévitable. Il vous offrira au surplus son poisson, ses harangs, ses moruës, &c. que vos mers bienfaisantes luy procurent, pour vous épargner la peine d'en faire vous mêmes la pêche ; & *pour les assaisonner*, aussi bien que ceux que vous pêcherez à votre loisir, ses SELS, qui font la branche la plus

confid.

* Charité
commence par
soy-même.

* Du Commerce.

considérable des revenus immenses de son maitre. L'Angleterre fait ce que luy a autrefois coûté la LOY SALIQUE : Elle éprouvera (ou verra du moins bien-tôt) ce que c'est que cette *Proposition Salique* : Elle a déjà été faite à la Hollande. Le bon Cardinal en introduira l'usage chez vous, & chez vos chers Alliez, pour vous obliger, encore que le profit en revienne à son maitre. Celui-cy en a depuis long tems la source inépuisable sur ses côtes : mais il les a meilleurs, d'un plus beau blanc, d'un goût plus délicat au palais, & avec plus de facilité, se trouvant à portée, par la conquête de la Lorraine & du Duché de Bar, qu'il luy a aquis par un échange qui luy coute peu, ou rien pour mieux dire, & au dépens d'autrui. De leur Produit il vous fournira donc *Viandes exquisés, Vins, Brandevins*, (deux marchandises qui vous plaisent, & qui sont chez vous, comme dans tous les pays froids, d'un grand debit,) toutes sortes de *Grains, Frommages* de garde & fort recherchez, *Fers, Chanvres, Lins, Cordages, Bois de toutes * espèces, & * La Hollande* plus qu'il ne vous en faut, sans en aller cher-
avoit commencé à en tirer après la Paix de Ryswick : mais cela n'a pas continué long tems ; cette Paix ayant été d'une si court durée.
cher de si loin, sur les côtes de *Norvègue, de Suède, &c.* ou de votre *Nouvelle Angleterre*. Ce pays produit toutes ces denrées en abondance. La *Lorraine, le Duché de Bar, l'Alsace* qui leur est frontière, se touchent. Vous pouvez juger quel profit il vous en reviendra. *Cent mille hommes* sur ces frontières vous en assure-

assureront les Convoys. La *Meuse*, la *Moselle*, le *Rhin*, en feront des voitures aisées & à peu de frais : il les a à sa main. Ses voisins, pour en épargner la peine à ses sujets, en feront les *Porte-faits*, les *Faâteurs*, les *Malto-tiers*, *Fermiers*, &c. Gens depuis quelques siècles à ses gages ; & qui tirans de la Fr**** toute leur subsistance (pour ainsi dire) s'y intéresseront comme à leur propre bien, donneront *caution* pour leur *gestion* & pour leur *fidélité*, & qui la serviront même, comme ils ont acoutumé, au peril de leurs vies. Pour que les *Marchands*, *Négocians*, *Traitans*, *Correspondans*, *Intéressez*, &c. ne trouvent ny *interruption*, ny *obstacle*, derriere ou à côté d'eux, aux stipulations de leur *traité*, ou de leur *commerce*, “ Argent sera délivré “ pour l'acquêt de quelques petites Places “ ou Bicoques pour garder les passages des “ *Forêts* & des *hautes Montagnes*, en vuë de “ leur *sûreté mutuelle*. Par *Argent* les uns “ font tout, & les autres feront tout pour *Ar-* “ *gent*.” Quels heureux *Négocians* ! quelles vastes *ressources* pour eux ! quel avantageux & quel profitable *commerce* ! quel palpable & visible bonheur aussi pour vous, M. M^{rs}. les Anglois ; quand vous discontinuerez ces innombrables *Constructions* de *Vaisseaux* sur vos côtes, qui jusqu'icy vous ont été indispensables pour vos diverses *Navigations*, & qui vous content tant ; quelle obligation n'aurez-vous pas à la Fr**** de vous en sauver

fauver les dépenses immenses que vous y employez! quel sort heureux & inespéré, si un nombre infini de vos bons *Matelots, habils Charpentiers, experts Entrepreneurs, Ouvriers ingénieux* de toute espèce, n'ont pas de pain à manger chez vous; par un court trajet, d'en trouver là, *quelque brun qu'il soit: ses Sujets n'en ont pas de meilleur à manger?* Que vos *Ouvriers en Manufactures de Laines, de Soyes, &c.* en manquent aussy, ils y seront bien venus, *reçus à bras ouverts.* La CHARITE' de la Fr**** est sans bornes; elle embrasse Tous. " DIEU qui s'EXPLIQUOIT autrefois, ou par une *bouche* & une * *langue* * Moyse.

" *empêchée*, ou par une autre qui ne *savoit* †† Jérémie.

" parler; seroit-il impossible, qu'un *Enthousiaste*, un *Infatué*, un *Entêté*, un *Visio-*

" *naire*, un *Rêveur*, un *Ratier*, (si vous vou-

" *lez*) un *Fol*, (tel que vous le croyiez:)

" qu'il soit, si vous l'aimez mieux encore,

" comme *Celuy-cy*, || tombé en *Enfance*! se-|| Jérémie.

" roit-il, dis-je, impossible, qu'il fût aujour-

" d'hui son *ORGANE*? Une *Anesse* l'a bien

" *été* †" Je vous puis dire sincèrement, † A la fin de

M. M^{rs}, & devant Dieu, (ou qu'il me pu- L'ouvrage on

nisse comme un autre *Ananias*, si je vous donnera l'ex-

mens,) que quand j'entendis parler de cette plication de

fameuse *Cession* des *Duchez de Lorraine & de l'Enigme.*

Bar en faveur de la Fr****, en échange du

grand *Duché de Toscane*, j'en fus si fort

frapé, en prévoyant les suites facheuses, dont

je voy aujourd'huy manifestement les effets,

pour

pour le malheur de toute l'Europe, que je ne pus m'empêcher d'en gémir. Je fis même en présence d'un Seigneur *****, qui m'en apprit la nouvelle, un petit écrit (*in promptu*) dont il fût *témoin oculaire*, pour luy en faire voir les conséquences: & le luy laissay. S'il l'a encore en main, je le prieray de me le confier, & je l'inséreray à la fin de cet ouvrage: quoyque vous en ayez icy toute la substance. Dieu veuille qu'il l'ait. Avec sa permission j'en tireray copie, & sa *Grandeur* pourra en garder l'original. Il a trop d'honneur, s'il en est prié, & qu'il lui plaise, pour ne pas confirmer la verité de ce que j'allègue. En tout cas, qu'il ne l'ait pas, ou qu'il soit égaré, il peut publier, s'il s'en souvient, ce qu'il en a vu. Depuis ce tems là, je n'ay pas eü de repos en mon esprit, jusqu'à ce que je me fusse expliqué publiquement sur le Danger que courent l'*Europe*, l'*Angleterre* sur tout, autant la *Hollande*, des vastes & tyranniques desseins de la Fr**** qui paroissent si à découvert, qu'ils sautent aux yeux des moins *intelligens*. Et qu'on ne veuille pas le voir *icy*: cela me passe, cela me desespère! Je croy sans me tromper, que si cette trame, que l'Enfer même auroit pu difficilement ourdir, n'est pas enfin *Destructive*; ce qui se fait ailleurs plus efficacement, la rendra infailliblement telle. Cecy se passe au *Nort*. Nous y reviendrons. L'Esp**** s'y prend mieux au *Sud*. Ces deux PUISSANCES jointes ensemble vous prépa-

préparent bien de la besogne. Je force mon imagination pour savoir comment vous vous en tirerez. Ne vous faites pas illusion plus long tems, M. M^{rs}. les Anglois. S'il y eut jamais un *Concert premedité*, c'en est icy un. Chacune d'Elles joüe son role, & agissent en même tems. Je le diray préalablement.

“ La seule indolence de la Fr**** & son in-
 “ différence affectée mais si palpable, dans la
 “ scituation & dans la circonstance des
 “ choses, devroient vous rendre sensible la
 “ CONNIVANCE MUTUELLE entre Elle &
 “ l'Esp****. Celle-là eut-elle voulu, comme
 “ elle fait ailleurs, où elle a bien moins de
 “ pouvoir, je ne diray pas *commander*, mais
 “ seulement faire connoître sincèrement à
 “ son ALLIÉE, que sa *volonté* seroit, qu'on
 “ vous rendit justice, il y a long tems que
 “ la chose en seroit faite: ou la chose s'en
 “ feroit bientôt. Mais dans leurs vuës, &
 “ dans la crainte de renverser, ou de rendre
 “ leur *Plan* inutile, ELLES sont toutes les
 “ deux fort éloignées de le faire.”

Le concert de
 ces deux Cou-
 ronnes, pour
 nous ruïner.

Les Fer avoit été assez long tems au feu : la matière, comme vous venez de le voir, n'y manquant pas pour l'entretenir. Tout est prêt: Il faut l'en tirer, dit la Fr****, le battre sur l'enclume: Il est pliable pour le tourner suivant nôtre dessein. *Venez-cà*, dit elle, *venez* mon cher petit F***. Vous, qui m'avez couté tant de soins, tant de veilles, tant de travaux, tant d'amertumes, tant de larmes

larmes, l'effusion de mon plus pur sang, l'épuisement de richesses immenses ! A présent que je touche à la MONARCHIE UNIVERSELLE, il n'est que trop juste que vous me prêtiez la main. Je vous ay prêté la mienne dans vos cas extrêmes, la reconnoissance ne m'en fait pas moins espérer de vous. C'est une même cause, c'est le même intérêt : de deux couronnes, nous n'en ferons bien tôt qu'une. Nous mettrons fin à cette admirable structure, qui doit nous être commune ; & peu dissemblables à la pierre d'Ayman, qui attire ce qui est dans son poids ou léger, ou médiocre, ou dur, nous entrainerons,* sans en faire aucun doute, toute le reste sans beaucoup de résistance. Tout est en ordre dans les quatre coins de l'Europe, & chez moy.

* Cela se verra dans la suite.

L'Ecriture semble le prédire manifestement.

Elle dit à ce cher Fils, viens avec nous, tendons des embûches pour tuer : agüetons secrètement l'Innocent, encore qu'il ne nous ait fait aucun mal. Engloutissons les comme un sépulcre tous vifs & tous entiers, comme ceux qui décendent en la fosse. Nous trouverons toute précieuse dépouille, nous remplirons nos maisons de butin. Tu y auras ton lot parmi nous, il n'y aura qu'une bourse pour nous tous. L'AISE DES SOTS LES TUE, ET LA PROSPERITE' DES FOLS LES PERD. Direz-vous à présent, M. M^{rs}. les Anglois que les Fr***** n'ont aucune intelligence des Ecritures S S. Eux qui tiennent aux Esp***** lettres par lettres,

lettres, mot pour mot le langage de l'Esprit saint pour les inviter & les engager dans de si nobles desseins & si dignes de leur convoitise? Et vous! n'en aurez vous pas assez, pour vous en faire l'*aplication*? à quels autres que vous, voudriez-vous qu'on pût la faire? Application si naturelle qu'elle porte avec soy l'evidence & la conviction. S'il est aucun présage funeste dans les S S. Ecrits, & si celui-cy n'en est pas *un*, ils en font en vain ou en l'air, (ce qui seroit une impiété que de le penser, bien plus de le dire) si ce n'est plutôt en vuë de nous tenir sur nos gardes & de le prevenir, en nous instruisant, & en nous veillant de nôtre assoupissement léthargique. Rien n'est plus certain; & ce que j'ay dit cy-dessus, auroit dû, à ce que je croy, vous le confirmer. Ce *Léviatan*, ce *Démon* ne cessera jamais de tourner au tour de nous, dans quelque Etat que nous nous trouvions, de veille ou de sommeil, de repos ou de prospérité, pour nous dévorer; & non seulement pour procurer nôtre séparation d'avec Dieu, en nous privant de cette précieuse & inestimable *Liberté de Conscience*; mais en y ajoutant encore, comme il arriva au bon *Job*, pour combler nôtre infortune, la perte irréparable de nos Biens, de nos Troupeaux, de nos Terres (& ce qui doit nous être plus cher) de nos Enfans. Heureux & encore trop heureux! si nos ennemis, revêtans l'humanité, & gardans la Foy de leurs Sermens aux vaincus,

cus (*cela est bien douteux*) ils ne nous font pas pire, que les *Israélites* firent aux misérables *Gabaonites*: ou même qu'ils ne nous renferment dans nos propres cachots, qui ne sont destinez qu'aux plus grands criminels, & qu'ils ne nous y traitent d'une manière aussi barbare & aussi cruelle, que nos pauvres freres à *La Havana*, & autres Ports de l'Amérique. Je me suis, sans m'en apercevoir, un peu écarté de mon sujet: mais qu'on pardonne à mon zèle & à mon attachement sincère & invariable aux intérêts & à la conservation de ces *Etats*. Je le reprends.

Combien douce n'étoit pas une pareille invitation d'une Mère à un Enfant tendre, pénétre de son devoir filial, & docile à se rendre à des motifs si touchans & si intéressans pour l'une & pour l'autre. Sans la proximité du sang, la bienséance, la reconnoissance, l'honneur d'une *double Couronne*, (la *Monarchie Universelle* fera la troisième: on luy alloiera bien avec plus de raison d'en porter sur sa tête une *Triple*, qu'au Pape, dont le droit m'est moins connu, & moins encore quel est celui qui le premier en a honoré son *saint & bien-heureux chef*.) sans toutes ces considérations cy-dessus mentionnées, & qui me paroissent être d'un grand poids, le seul Intérêt, ce *grand Intérêt* d'un *Empire universel*, n'étoit-il pas un motif assez suffisant, pour luy faire franchir le pas. Il est franchi. L'Esp**** ne balance point. Vous voyez
les'

les mouvemens qu'elle s'est donnée jusqu'icy dans le Nouveau Continent.* Si cet objet est cher & tendre à ses yeux, & s'il luy tient si fort à cœur : dans mon opinion, *il ne doit pas l'être moins aux nôtres, ny toucher moins le nôtre.* * On les arrêtera, dans son tems.

Si on vouloit suspendre la violence, indigne & peu convenable à des Princes qui se qualifient du nom de Chrétiens, & terminer amiablement une *Dispute*, une *Controverse* ou *Differend*, comme on voudra l'appeller, on n'en viendrait pas tout d'un coup aux extrémités. Nous nous ferons justice & à + *Elle*. Puisqu'elle ne veut pas s'expliquer + *L'Esp****.* sur les raisons qu'elle a d'en agir, comme *Elle* fait, avec l'Angleterre & la Hollande, il faut, ou que son *droit de Conquête* du *Nouveau Monde* soit incontestable, & que la *possession* & l'usage qu'*Elle* en fait soient indisputables, & sans contrôle : ou que nos plaintes || & notre opposition soient sans fondement ? || *Nous les produirons vers la fin de l'Ouvrage.* Mon dessein donc est d'établir icy la question & la position du *Droit* qui doit produire conséquemment la *possession*, la *jouissance*, & l'usage. Je croy véritablement qu'un procédé, de ne vouloir employer que la *raison*, le *Droit naturel*, les *Loys divines & humaines*, pour faire un accommodement d'une *Dispute* comme celle-cy, qui est plustot une *Rupture ouverte*, avant que de repousser, comme *Elle*, la *Force* par la *Force*, paroitra à toutes personnes raisonnables, justes & chrétiennes,

hors de blâme & de reproche, & partir d'une belle ame. Qu'elle se donne un peu de patience: & si elle ne veut pas s'arrêter, qu'elle aille son chemin; nous irons le nôtre. Nous saurons bien la rencontrer encore assez à tems.

Du Droit & de la Possession, sur le Nouveau Continent, que les Espagnols soutiennent ne pouvoir leur être disputé: Mais qu'on peut leur disputer avec beaucoup de raison & de fondement.

Montons donc sur les *Bancs*, comme dans une dispute d'*Ecole* de *Jurisprudence*. M.^{rs} les Espagnols, vous pouvez, si vous voulez, y monter aussi avec nous. Que vous le fassiez ou non, c'est le même pour nous. Quoy-qu'*absens*, on vous fera parler; quoy-qu'*absens*, on vous fera entendre, de gré, ou de force, ce que nous avons à répliquer à votre *Droit*, à votre *Possession*, dussiez-vous en *engager*! Ce terme est un peu rude & peu civil, & ne peut qu'offenser & irriter la *Fierté Espagnolle*. Mais qu'importe! je ne suis pas, Dieu mercy, sous votre pédagogie, ny sous votre main, pour en craindre la *Férule*. *Entrons* donc en dispute; & comme s'y prendroient de *savans Jurisconsultes*, vous, à qui nous ne disputons point le premier rang dans la *Jurisprudence Romaine* ou *Canonique*, proposez vos argumens; & nous pauvres Ignorans & Idiots marains, qui n'avons que la raison en partage, guidée par la parole de Dieu, que vous conviendrez nous être mieux connue qu'à vous, qui la regardez comme dangereuse, & que vous proscrivez même, nous produirons nos réponses.

Trois Fondemens que les Espagnols regardent comme *Incontestables*,

Pour établir leur DROIT sur le N. Continent : aussi bien que la *Possession*, qui en est une Emanation conséquente & inséparable.

La *Découverte*, la *Conquête*, une *longue Possession* de ce vaste *Continent*. Premier Fondement.

Les *Bulles* des Papes qui l'autorisent, & qui leur en font un *Présent* ou *Donation*. Second.

La *Prédication* du St. *Evangile* à ces pauvres Peuples, qui étoient, & sont encore plongez dans une grossière Ignorance & dans l'*Idolatrie*. Troisième.

Nous répondons au Premier Mais une *Découverte* peut-elle être un plaufible *Titre* & un juste *Fondement* de CONQUESTE & d'USURPATION d'un *Pays*, aussi vaste qu'il est, qui a ses Souverains, & ceux-cy leurs Sujets : ceux-cy, ou ceux-là leurs *Coûtumes*, leurs *Loys*, leurs *Privilèges*, leurs *Possessions*, leur *Gouvernement*, leurs *Puissances*, leur *Culte*, &c. J'ay dit, *Puissances*, car il n'en est point qui ne vienne de Dieu ? Et en ren-

versant l'ordre de la *Providence*, oseriez-vous bien dire, M. M^{rs}. les Espagnols, qu'en vertu de ce DROIT, vous avez celui de les réduire en Esclavage, & les dépouiller tout à la fois des *Dons* de Dieu, & de la Nature bien-faisante de leur *Climat*? En vain alléguerez-vous la résistance qu'ils vous ont d'abord faite. Une entrée d'aventuriers sur vos terres leur donneroit-elle le *Droit* de les conquérir, de les usurper, & le droit de les posséder? Les laisseriez-vous faire, sans vous y opposer, sans faire quelque résistance? Mais quelle pouvoit être la résistance de ces pauvres *Indiens*, qui, selon vôtre aveu, trembloient à la vuë, d'une poignée de vos gens, de quelques chevaux, & de vos *armes-à-feu*: prenans celles-cy pour autant de foudres & de tonnerres, ceux-là pour autant de monstres, que des hommes qui leur paroissoient être au dessus de l'humanité présentoient à leurs yeux effrayez. Dans cette consternation universelle, & qui étoit telle en effet, causée par une ignorance invincible: & leur imagination confuse & frappée à l'aspect de ce qu'ils prenoient pour autant de *Prodiges*, ils n'étoient guères en état de vous résister, de former des oppositions, de vous nuire: moins encore de vous offenser, ou de vous avoir offensez; *Eux*, qui ne vous avoient jamais vus, ny connus: *Eux*, qui n'ayant jamais eû la pensée qu'il y eût d'autre monde que le leur, étoient bien éloignez de croire qu'il y eût

eût ailleurs que chez eux, une telle Nation que la vôtre. Dites moy en bonne foy, M. M^{rs}. les Conquérans (*suivant l'ancien Stile*) du Nouveau Monde, si cela est capable de faire & produire, *naturellement, justement, & chrétiennement* le DROIT de mettre des Peuples innombrables, *simples, bons, innocens, libres, & indépendans* sous le joug; & de vous envisager comme en étant devenus les *Maitres absolus* & les *Possesseurs legitimes*? DROIT MONSTRUEUX! qui répugne à la nature, à l'humanité, à la droite raison, à quelque Religion que ce soit, si vous en exceptez les Barbares que vous imitez. Si vous le croiez, vous vous faites illusion, vous vous abusez grossièrement, vous raisonnez mal; & votre conclusion est fausse, que votre *Découverte*, votre *prétendue Conquête* rendent votre *possession legitime*. Voyez si j'ay raison de le nier absolument.

Quoyqu'il me paroisse que la Réponse précédente auroit pû seule suffire; & faire une pleine & parfaite solution de votre premier argument que vous alléguez pour appuyer votre PRETENDU DROIT, fondée qu'elle est, autant sur la solidité qui pourroit être requise, que sur la raison & la vérité même; cependant pour ne rien omettre de ce qui pourroit contribuer à une entière & à une parfaite conviction, je RETORQUERAY encore l'argument. Je vous proposeray un cas par une comparaison bien sen-

Autres
Reparties,
ou
Reponses;
par Argumens
(*en terme d'E-*
cole)
ou à Simili,
ou à Contra-
rio,
ou ad Hispanum.
Cboiffiez, je
suis d'un bon
accord; mais
aussy, par ci-
vilité, répon-
dez.

fible, & que vous serez contraints d'admettre, quoyque vous en ayez, pour détruire manifestement & renverser aussi le faux *Brillant* de votre *Droit*, de votre *Possession*. Je sapperay du même coup (comme feroit un frondeur, qui d'une pierre en sa fronde. en feroit deux & même trois) le fondement des deux autres argumens qui sont bien minces, & dont vous avez bien moins de raison de faire parade & de les exposer en vuë. RESOLVEZ LE SUPPOSONS pour un moment, (le *Cas* est aussi possible, & le même que celui qui est en dispute,) Qu'une *Nation inconnue*, comme la vôtre l'étoit aux *Americains* avant votre décente sur leurs Côtes, vint à faire la *Découverte* de nôtre Europe fort inférieure à leur vaste Continent; que fondez sur cette *Découverte* ils la conquissent, ils l'usurpassent, ils s'en mettent en possession, la réduisent en esclavage, saisissent tout ce qui tomberoit sous leurs mains, creussent dans les entrailles des terres pour en tirer ce qu'il y a de plus précieux; qu'ils s'appuyassent, comme vous, sur des Concessions accordées par quelque grand Prêtre de leur Religion sous le prétexte spécieux, semblable au vôtre, d'y en faire la promulgation, & y établir leurs Loix. Nous aurions grand tort de nous en plaindre, & nos plaintes seroient fort vaines. Ne serions nous pas, malgré nous, & malgré toutes nos protestations au contraire, contraints de nous soumettre,

mettre, de subir le joug, de reconnoître leur *prétendu Droit*. Cependant il seroit toujours vray de dire que ce n'en est pas un véritablement, quoyqu'il paroisse tel en effet, mais *Violence, Usurpation, Tyrannie*. Tirez-vous de ce pas ou labyrinthe, où la dispute vous engage. J'iray plus loin encore, & vous attaqueray à l'Angloise, dans vos propres Retranchemens, pour vous y forcer, & vous obliger à vous defendre, ou à vous reduire — *Ad metam non loqui*.

La Dêcente & l'Invasion des Espagnes par les *Maures*, étoit-elle *juste*, ou non? Etablissoient-elles le Droit incontestable de leur *Conquête* & de leur *Usurpation*? Ils en ont eu la possession durant plusieurs siècles, comme vous, & beaucoup moins, du nouveau monde: c'étoit bien au delà de ce qu'il en falloit pour la leur confirmer & la leur légitimer. “ *Mais observez, M. M^{rs} les Espagnols, en passant, que quelque longue que soit une PRESCRIPTION, fut-elle hors de la mémoire des hommes, elle n'a aucun lieu à l'égard de Dieu: elle est nulle; ses droits subsistent toujours. Il les fait revivre, quand il le trouve bon, quand il luy plait.* ” Il vous a bien fait voir, par votre propre expérience, le foible de l'allégation d'un pareil droit, * lorsque vous êtes

Autre.

La possession.

suivant les apparences, les pêcheurs crians des peuples, a éclaté d'une si terrible manière. (supposons aussi que le fouet qui vous avoit châtiés, ait été le même instrument pour punir, par votre Invasion, l'idolatrie de vos Indiens.) O qu'il est terrible de tomber entre les mains *d'un Dieu vivant* ! Mais sa colère étant enfin fléchie, son courroux apaisé, le glaive remis en son fourreau : les Princes conjurez, les Espagnols animez du zèle de Dieu, de l'amour, de la Religion & de la Liberté, se sont ils rendus coupables de rébellion ? ont-ils violé le droit de cette impie & infidèle nation de barbares, en travaillant à leur expulsion, & en procurant ou forçant leur évafion ? Répondez-moy, je ne vous donneray point de quartier. Je vous suivray l'épée dans les reins : faites en autant à mon égard.

J'en concluray de même en faveur des pauvres Américains. Que Dieu les regarde d'un œil de compassion, qu'il vienne à les regarder, d'un œil doux & tendre : car les secrets de sa Providence sont impénétrables, & le fonds de ses miséricordes inépuisable ; ces Américains seront-ils plus criminels que vous, animez des mêmes motifs de zèle pour leur pays natal — *le leur* — ; animez de résolution & de courage, *d'apuy** *étrangers* ou *inopinez*, animez enfin de fureur & d'impatience de se venger des cruels & barbares traitemens que vous avez exercés impitoyablement sur eux, & de la longue durée de leur

* *A la Conclusion de l'Ouvrage.*

leur dure servitude; si ces Américains, dis-je: trouvant l'occasion de s'affranchir, rompent leurs chaines, & d'esclaves que vous les aviez rendus, recouvrent cette chère liberté que vous leur aviez enlevée ? Enfin si, étant délivrés de votre injuste & tyrannique Domination, ils vous traitent comme vous avez fait les Maures, & peut-être pis avec beaucoup de raison: pis, ils ne le pourroient pas; mais qu'ils vous rendissent la pareille (la Rétribution) c'en seroit bien assez pour vous, & plus que vous ne voudriez. — Voila le plus fort de la première partie de votre argument (ou *fondement*) de votre droit détruit. Les deux qui restent portent avec *elles* un poids si léger, ou plutôt point du tout, qu'ils ne mériteroient point de réponse. Mais il faut encore vous satisfaire. Pour être juste, il faut que le paiement se fasse dans son entier.

Je viens au second Membre de l'argument (ou *fondement*) *Les Bulles des Papes qui autorisent la Découverte, la Conquête & le Droit de la Possession: & qui vous en font même un Présent, ou Donation, ou Concession, — tout ce qu'il vous plaira.*

Je serois autant en droit, & de mon plein pouvoir, de donner ce Continent que le Pape. Ouy! je le donne, *primo occupanti*, à vous, Grande Bretagne, préféablement à tous autres, de mon choix & de ma bonne volonté pour vous; saisissez-le, si vous pouvez. Mais dans une matière ou il ne s'agit pas de badiner, parlons

*Reponse au
Second.*

parlons un peu plus sérieusement. Je dis donc; Quiconque prétendrait donner ce qu'il n'a pas : donner ce qui n'est pas à soy : donner une chose dont il ne connoit pas la valeur, ny l'étendue, fut elle même à luy, ne manqueroit pas de passer pour un ridicule, pour un homme hors de sens, pour un fol, pour un véritable insensé. Il est pourtant vray, & il ne l'est que trop; qu'en cela il ne paroitra rien de nouveau; si on fait réflexion qu'un *Evêque universel*, un *Monarque universel*, en terre sous le *Nom de Pape*, reconnu tel au *delà des Monts* en cette qualité, & à lors dans l'*Espagne*, & portant sur sa tête une *Triple Couronne*, (emblème de sa suprême Puissance, & de son *Empire universel* sur les trois parties du monde connues alors; le nouveau ne luy étant pas venu en pensée, car il en auroit pris une *Quadruple*) est capable de tout, jusqu'à faire ce qui nous paroît impossible: & que ce *pouvoir incommunicable* à aucun Potentat de l'univers, puisqu'il paroît quasi tout *divin*, doit aller jusqu'à l'*Immensité*. Le monde l'a vu pendant plusieurs siècles, & l'expérience l'en a convaincu. Les *Papes* par la PLENITUDE de ce *Pouvoir immense*, n'en ont fait qu'un trop tragique usage à la destruction des Empires, des Royaumes, & des Etats chrétiens: usage, qui dans le cours de plusieurs siècles a fait ou dans l'*Europe*, ou dans l'*Asie*, ou dans l'*Afrique*, mais bien d'avantage dans l'*Europe*, un flux & reflux

reflux de sang, de meurtres & de carnages affreux. C'est par cette *Plénitude* de *Pouvoir*, que les Papes ont autorisé le Régicide affreux d'un *Phocas* un scélérat, un rebel, un assassin & meurtrier d'un Empereur son maître. Autant en ont fait d'autres, en concourant & en contribuant ouvertement par leur présence au détronement d'un pauvre *Childeric*, pour placer sur son trône un Sujet ambitieux, & honorer même sa maison du titre d'*Empire*. Les Papes font encore aujourd'hui parade des titres fastueux de l'un, & des *Privilèges* & *Donations* de l'un ou de l'autre accordez ou faites à leur Siège éminent. Accorder pour qu'on leur accorde, renverser pour relever, transporter pour arracher : ce sont là les *Prérogatives* attachées au pouvoir de ces DEMY-DIEUX; disons même DIEUX sur la terre, (puisque au delà des Alpes on les qualifie ainsi, quelque incommunicable que ce nom de DIEU, si adorable, soit avec la créature) l'Empire d'Orient a été le premier qui y a trouvé sa ruine, & elles en ont fait l'extinction totale. Celui d'Occident en a été si affoibli & réduit à un si grand abaissement, qu'on peut ne le regarder à présent que comme un vain fantôme, qui semble disparoitre à mes yeux. Il est vray que la Fr**** en ces derniers tems y a beaucoup contribué, & elle est en chemin d'y mettre le comble, & de le prendre pour Elle. Les Papes ne luy seront pas moins favorables qu'à un *Phocas*, qu'à un

un *Charlemagne*; elle n'a pas moins a donner qu'*Eux*. Elle leur a déjà donné beaucoup, que de céder l'*Infallibilité*, qu'elle a disputée pendant tant de siècles avec autant d'obstination que de raison : & qui faisoit le plus bel ornement de sa couronne. Les Parlemens & le Clergé, qui véritablement en avoient été les gardiens inflexibles, ont été obligez de se soumettre, & de mettre le doigt sur leurs bouches. Je ne croy pas qu'il y ait un seul Etat dans l'Europe que les Papes n'aient, ou donné aux uns, ou enlevé aux autres. L'Angleterre par dessus tous, en a fait la triste expérience en différens âges, & à plusieurs reprises, jusqu'au Règne de la grande & glorieuse *Elisabeth* d'immortelle mémoire inclusivement. Insensibles, aveugles, insensés, stupides, imbecils les Princes (qu'on me pardonne ces termes peu modestes & peu respectueux) qui ont souffert de se laisser baloter & jouer, comme on pousseroit & renverroit une balle dans un jeu de Paume.

JESUS CHRIST étant sur la terre, ne s'occupoit qu'aux affaires de son Père. Il étoit bien éloignée de consentir qu'on le fit Roy, puisqu'il s'enfuit dans le désert pour l'éviter; il étoit bien éloigné de prendre connoissance des affaires de ce monde, puisqu'il refusa même de faire un *partage*, dont on le prioit; bien éloigné de former des Prétensions à des *Etats*, de *disputer*, d'*enlever*, de donner des Royaumes; puisqu'il se fit *enrôler* ou inscrire

au rôle des habitans du lieu, & que lui-même s'affujettissant comme le reste du commun. Tout *Dieu* qu'il étoit, à la *Puissance qui est en Etat*, il exécute le *premier* le Commandement qu'il prescrit, de *rendre à Cæsar ce qui appartient à Cæsar* ; & envoie à cet effet une Disciple au bord de la mer, pour tirer hors de la gueule du premier poisson qui se présenteroit, un *Statère*, pour *payer son Tribut* & *le sien*. Les Disciples de *Jésus* qui sont venus ensuite dans les premiers siècles, dociles & attachez inviolablement aux ordres de leur divin Maître, en ont fait autant : ont été soumis aux Puissances, les ont respectez, *honorez*, leur ont même payé le tribut. Et si le zèle des premiers Empereurs Chrétiens les ont dispensés de celui-cy, comblez de biens considérables, de Privilèges, de Dignitez, de Titres, de Prérogatives ; ils ne les ont regardez que comme des Concessions & des Graces, qui ne procedoient que d'un fonds de respect & d'hommage qu'ils rendoient à l'Eglise de Dieu, dans les personnes de ceux qui en tenoient le timon. Alors les Prêtres, les Evêques ne se presentoient pas aux Princes pour devenir leurs Ministres d'Etat, les Princes encore moins pensoient-ils de les enlever à leur divin Maître. Mais que ces heureux tems de sainteté, du premier Christianisme, ont été d'une courte durée. L'ambition, l'orgueil, qui peut aller du pair, si pas même au delà de la rebellion des Anges contre leur Créa-

Créateur, s'étant glissés dans l'Eglise, les Evêques de Rome, sous le nom inconnu de *Papes*, terme de leur invention, en ont eû bientôt changé la face, & renversé son respectable Système, & ses saints & indispensables préceptes. Vient un nouvel Evangile. Le Pape parle *ex Cathedra*, comme Dieu de son Thrône: ses *Constitutions*, ses *Décrétales*, ses *Canons*, ses *Conciles*, &c. leur sont substituez, & prennent leur place. Je m'écarte un peu trop, ce me semble de mon sujet. Mais ce que j'en ay fait, c'est pour l'instruction de nos adverses parties, & en même tems pour nous confirmer dans la nôtre. J'y reviens donc, & redoublez, M. M^{rs} les Espagnols votre attention. Car je vay vous prouver en quelle qualité je croy raisonnablement, que le Pape vous donne ce que vous possédez. Jouissez-en, je ne vous l'envie pas: cette Donation vous vient de trop bonne main. Le Diable promettoit à *Jésus* de luy donner. — *Je te donneray*, lui disoit-il, *tous les Royaumes du monde, si en te prosternant en terre, tu m'adores.* Le Pape les donne aux uns, & les ôte aux autres. Il est donc évident, qu'il croit en avoir le pouvoir aussy bien que luy, & un plus grand pouvoir que luy. Comme celui-cy, c'est sous condition d'*Adoration*. C'est le premier * tribut, & le premier hommage qu'on luy rend à son avenement à la *Triple Couronne* de sa haute & incomparable dignité. Si en conséquence d'un Privilège si émi-

* J'ay vu
cette auguste
Cérémonie à
Rome en 1700.
Mais un mis-

éminent, il *donne* des *Royaumes* aux uns, c'est parcequ'ils l'*adorent* ; & s'il les *ôte* aux autres, c'est sans doute parcequ'il les en trouve indignes, & qu'ils ne l'*adorent pas*. La conclusion de ce raisonnement est facile à faire, & même paroît naturelle ; donc il est un *Diable* : & plus que *Diable*. Car cette adoration a été rejetée de son maitre nôtre divin *Jésus* : & le Pape se l'est attribuée, se la fait rendre, & l'exige de ceux à qui il *donne* sous promesse de salaire de leur obéissance. J'ay ajouté plus que *Diable* ou doublement *Diable* ; car le Diable dans l'offre qu'il fait à celui qu'il n'ignore pas être son maitre, luy propose seulement, de luy *donner*, & non pas d'*ôter* à un autre pour luy *donner*. M. M^{rs}. les Espagnols, comme je vous l'ay dit cy-dessus, jouïssiez donc, en tranquillité de conscience, des droits de cette favorable concession des Papes. Fusse-je par de-là les Alpes, je n'oserois disputer, moins encore revoquer en doute ce *droit* & ce *pouvoir* (tout *diabolique* qu'il est) du St. Siège de Rome, dont il est revêtu, sans courir risque d'être jetté dans un brazier. Il m'ariveroit bien pis encore, s'il étoit possible au *sacré Tribunal* de son *Inquisition*, fécond à inventer de nouveaux tourmens, de m'en infliger de plus terribles, si j'étois si mal avisé, pour ne pas dire si téméraire, que d'apostropher son *saint*, son *bien-heureux Chef*, Souverain par dessus tous les

*nable comme
moy auroit en
à craindre, s'il
s'en étoit ap-
proché, qu'on
ne lui fit bai-
ser toute autre
chose, que sa
mule.*

les Souverains de la Terre, que les plus grands & les plus puissans vénèrent, & dont ils tiennent à honneur de *conduire la mule par la bride*, de *tenir les étriers*, pour l'aider à la monter, de luy *baiser la pantoufle* : (leur humilité & leur obéissance filiale iroient, jusqu'à luy baiser le c**, s'il le leur présentoit, & si la modestie ne le retenoit.) Qu'ariveroit-il donc, (je reviens à ce que dessus) si j'étois si hors de sens, que de dire à Rome, que le Pape est un *Diable* & plus que *Diable*. L'impatience des Romains, à l'ouy d'un pareil Blasphème, ne leur donneroit pas le loisir de préparer les tourmens les plus exquis, pour en faire un chatiment exemplaire & terrible. On me les épargneroit, on courroit aux pierres. Dans ces heureuses Isles, comme on jouit de la liberté de parler & de dire la vérité, je desavoüe, je rejette, j'abhorre, j'anathématise des prétensions si odieuses, si injustes, si déraisonnables & si *antichrétiennes*. Je ne crains pas de vous dire en face, M. Mrs. les Espagnols, qu'il faut qu'un *Pape* soit un *Diable* & doublement *Diable*, pour avoir osé vous faire un *Don* de ce Continent, quand il vous l'a fait : il est plus que *Diable* quand il l'*ote* à ses naturels & légitimes possesseurs pour vous le donner ; & vous, ses ENFANS, pour vous en prévaloir, & vous en faire un titre. Voila toute ma réponse, qui doit vous suffire ; le dernier aura bientôt sa solution.

La

La *Prédication* de l'*Evangile* à ces pauvres Indiens, qui étoient, & qui sont encore dans une entière Ignorance, & plongez dans l'Idolatrie.

En vérité, M. M^{rs}, vous vous y êtes bien pris! si vos *pieds*, (& pour parler plus juste, vos vaisseaux, cars ils y ont plus contribué) ont été *heureux*, ç'a été plutôt, de trouver dans ce Continent ce que vous y alliez chercher, (*les trésors qu'il renfermoit dans son sein*,) aussi ne vous y êtes-vous pas trompez. Dites moy, & repondez moy par grace; Qui des deux, de *Dieu* ou de *Mammon*, vous en inspirait la résolution & la fermeté constante dans l'exécution? Vous n'auriez pas le front de dire, *DIEU*. De qui des *deux* étiez vous les envoyez, les Ambassadeurs pour annoncer l'*Evangile* de Paix? Encore moins oseriez-vous assurer, en face des Indiens, de *Dieu*; ils vous sauteroient aux yeux. Vos Avanturiers mêmes, vos Missionnaires, un *Evêque*, qui a été un *témoin oculaire*, vous démentiroient, & vous diroient tous ensemble, & à nous, de *Mammon* & non de *Dieu*: & diroient la vérité. Nous n'en aurions rien sçu dans un si grand éloignement, s'ils ne nous en avoient eux-mêmes informez, & s'ils ne nous en avoient fait un détail succinct, exacte & fidèle, qui porte avec soy tous les caractères de sincérité & de vérité. Il vient de vous: Je n'ay pas besoin d'en dire davantage. Vos Compatriotes nous raportent, qu'après

Reponse au
dernier mem-
bre de votre
fondement ou
Argument.

avoir mis pied à terre, & découvert qu'elle y portoit ces précieux métaux, d'Or & d'Argent, vous aviez ouvert son sein, déchiré, fouillé ses entrailles pour les en tirer : ayant préliminairement, fait collecte, fait rasle, enlevé violemment & de haute lutte, ce qui en étoit repandù parmy ces pauvres habitans, à qui ces métaux n'étoient de nul usage pour leur subsistance, comme ils les sont parmy nous, (que trop pour contenter nôtre misérable convoitise) & dont ils ne connoissoient pas le prix. Pour couper court, à fin d'en assurer la Conquête & la Possession (*Possession* que vous vantez si fort à vôtre confusion éternelle,) l'ayant affermie, ou croyant la bien affermir, (O cruautéz inouïes, barbaries que l'enfer seul peut inventer & exécuter, & que vous n'avez pas craint d'employer & d'exécuter aussy) ce n'a été que par les tourmens, les assassins, les meurtres, & en les traitant à la façon de l'*Interdit*, au trenchant de l'épée, faisant main basse, sans distinction d'âge, sans distinction de sexe. Des vastes campagnes ont été long tems jonchées des cadavres & des ossemens de millions de ces misérables & innocens victimes de vôtre Dieu Mammon. Le Diable qui a été méchant dez les commencemens, l'est toujours & le sera, trouvant des Chrétiens qui s'offrent à devenir ses *Satellites*, ses *Coupe-gorges*, & à s'enrôler dans sa *Legion d'Ange* Destructeurs, pour en augmenter le nombre, & faire perir le Genre-humain.

humain. Je ne croy pas donner dans l'exagération qui paroîtroit d'abord injurieuse & bleſſer la charité chrétienne, en vous qualifiant de *ſils* du *Diabſe*, comme cy-deſſus. Un grand Docteur de l'Egliſe * que vous honorez & que vous invoquez, me prête ſa voix, pour vous dire: *Que l'Or n'a point ſoufert que vous fuſſiez des Hommes, mais qu'il vous a changez en Bêtes & en Démons.* Eut-il vecu dans vôtre âge, auroit-il pû dire quelque choſe de pis? N'euffiez vous été changez qu'en Bêtes, vous n'auriez pas détruit vos ſemblables: mais que ne peut-on pas attendre de *Démons*? *Dignes Miſſionnaires*, pour tirer de l'eſclavage d'un *Démon inconnu* des peuples infinis par les lumières de la publication de l'Evangile, qui n'eſt que *douceur*, que *bénignité*, qu'*amour*, *paix*, *charité*, &c. pour les faire paſſer dans celui d'un autre plus redoutable, qui ſe montre à viſage découvert ſous la figure humaine, & qui exerce ſur eux, plus que ne pourroit, & ne voudroit faire, le plus deſpotique Gouvernement, *pouvoir de vie & de mort. Titres frivols, Droits ridiculs, Prétenſions riſibles de Conquêtes & de Poſſeſſion. Découverte, Conquête, Poſſeſſion; Droits, bien précaires; M. M^{rs}. les Eſpagnols, vous avez à la vérité la Fr****, qui y ayant trop d'intérêt & les regardant comme ſiens, ſe mettra en Etat de vous les maintenir; mais vouſeût-elle procuré la Garantie d'Angleterre & de Hollande, comme elle a fait en Ale-*

* *St. Jean Chryſoſtome.*

magne pour le *Pr. de Sul*; vôtre Droit, ce plaufible Droit feroit bien plus hors d'ateinte: n'y ayant aucun Etat dans l'Europe capable de vous le difputer, fi vous en exceptez les *Natifs*: à qui comme nous vous l'avons démontré avec evidence, le Droit naturel & divin donne celui de le reclamer, de le retirer & de l'enlever de vos mains. Je diray plus: *Tous autres qu'eux*. Mais M. M^{rs}. les Efpagnols, fi nous nous defendons bien fur cette difpute de Droit, fi nous vous rendons muëts, fi vous vous cachez pour ne pas entendre prononcer un jugement décisif & juſte par des Juges intègres, defintereſſez, éclairez, incorruptibles, verſez dans la connoiſſance du *Droit des Nations*; & que le jugement nous ſoit favorable, que ferons nous fi vous n'y adhez point, & fi vous le rejettez même? Vous avez la *Poſſeſſion*, de longue main, direz vous; que nous importe, ajouterez vous, fi le *Droit Civil* n'eſt pas pour nous, nous le ſoutiendrons par le *Droit, Canon*.

C'eſt donc à préſent au *Canon*, qu'il nous faut répondre. Hé bien, fi vos batteries ſont prêtes pour les attaques, ou pour les aſſauts, nous vous produirons nos défenſes. Il étoit inutile que nous perdifſions tant de tems, en *Diſputes*, en *Sollicitations*, en *Conférences*, en *Supplications redoublées*, lors que vous entrez en action, & mettez, ſans nous attendre, en exécution le droit, *Canon*. Pourſuivez la Thèſe tout au long. Nous vous donnerons tout le tems,

tems, que vous demandez, ou pouvez demander, pour en venir à la conclusion. (C'est déjà un grand avantage pour vous, & nous pourrions craindre plutôt un grand désavantage pour nous) mais qu'importe! Quand vous aurez fini, & votre inséparable *Allié* au *Nort* que nous ne perdons pas de vue; à lors sans d'autres juges que vous, nous vous laisserons tous les deux à décider, qui sera celui qui doit emporter le prix du *Droit*, *Canon*: car je croy que jusqu'icy le *Droit Civil* est à nous. Dès les premiers pas que vous avez faits dans la dispute, vous vous êtes aplaudis du bon succès que le *Droit*, *Canon* vous procure, pour soutenir le *Droit* & la *Possession*, avec pouvoir comme *Propriétaires* d'en user comme il vous plaira: donner & reprendre; accorder & révoquer; promettre, & ne pas tenir; s'engager, se dégager; traiter, se retracter; placer, déposséder; confirmer, désavouer; chicaner, chercher querelle: voilà donc vos *Prérogatives*. Si la raison & la justice ne peuvent pas redresser l'étrange dérangement d'un pareil usage qui choque de front l'une & l'autre, que les armes le fassent, à notre regret. Nous nous soumettons à ce qu'il plaira à *Dieu* d'en juger & d'en décider. Il est un *Dieu* de justice, comme il est un *Dieu* de vengeance.

M.^{rs} les Espagnols, il n'y a icy ny biais, ny evasion. C'est donc, ou en conséquence de ce *Droit* que vous regardez comme incontestable,

*Les Espagnols
commencent
aux mers du
sud.*

& de cette Possession, qui servent en apparence, plustôt qu'en réalité, à votre barbare & injuste procedé soit envers nous, ou envers les Hollandois nos Alliez: Ou bien plustôt, & plus probablement, en conséquence des Engagemens où vous êtes entrez, que la bien-séance, l'honneur & l'interêt vous mettent dans l'impossibilité de rompre, humainement parlant, pour les *allegations* qui précèdent. A la malheur, comme disent les bonnes gens! avancez, suivez vôtre pointe; & comme en sale d'armes, poussez. Vous avez commencé, ou du moins crû commencer heureusement pour *vous*, & malheureusement pour *nous*: mais il n'est pas toujours vray de dire, ny de croire, que — *Dimidium facti, qui bene cœpit, habet*, — car — *Dimidium facti, qui male cœpit, habet*, — quelle sera cette moitié qu'il a déjà, ou qu'il aura? Voila une question aisée à résoudre: si vous ne voulez pas le faire, l'evenement donc en donnera la solution. La chose *vous* étoit facile; quand une attaque est imprevuë, & qu'on n'est pas sur ses gardes, le succez en paroît assuré. *Vous* en êtes bouffis: le courage vous emporte, & vous élève au dessus de vôtre *sphère*. Vous continuerez, à n'en pas douter, & augmenterez, plustôt que de suspendre ou diminuer ces *hostilitéz* ouvertes, ces *saisies*, ces *confiscations*, ces *brigandages*, ces *deprédations*, ces *pirateries*, &c. qui vous plaisent, parcequ'elles insultent la *Majesté* que nous respectons, & que

*Leurs pro-
grez.*

que vous croyez qu'elles ne manqueront pas de causer en même tems la ruine inévitable de ses fidèles Sujets, le cher objet de sa tendresse & de son attention. Vous continuerez à enlever leurs vaisseaux, à faire prisonniers leurs équipages, à enfermer dans vos obscurs & affreux *Donjons* leurs matelots : à les faire périr, ou par inanition, ou par la dureté de leur esclavage, ou par le poids de leurs pésantes chaines, ou par une mort languissante, sous de faux prétextes, qui ne manquent pas à la tyrannie, ou selon les mouvemens d'une fureur brutale & capricieuse, dont vôtre Nation est reconnue par toute l'Europe, & bien plus dans le Nouveau Monde, n'être que trop susceptible. En peut-on produire une plus grande instance, que de *couper le nez* ou *défigurer le visage* de vos Captifs, comme vous avez fait ? M. M^{rs}. les Marchands Anglois, vous en pouvez dire davantage, étant mieux informez que moy, qui ne say rien au delà, de ce que le bruit commun en publie. J'apperçoy que vous irez plus loin encore, M. M^{rs}. les Espagnols. L'irrégularité de votre vengeance injuste & sans fondement, sera *poussée à bout*. Plus de la moitié de l'ouvrage, qui est échû en vôtre partage, en est fait ; le reste vous sera facile*.

Vous nous menacerez par avance de *tirer des Lignes*, & de fixer des *Bornes* qu'il ne nous sera pas permis d'*outrepasser*, à l'imitation de celles qui font la séparation de vôtre Hémisphère

* Rodomontades Espagnoles, dont ils nous menacent. Les François ne paroissent que trop en faire de même

misphère d'avec celui des PORTUGAIS vos voisins ; & que les Papes, moins en vûe d'entretenir la tranquillité des *Possesseurs*, & aller au devant des différends que la Navigation ou l'Interêt ne font naître que trop souvent, que d'assurer les Profits, les Émolumens, les *Annâtes*, &c. que le *Donateur* est en droit de requérir de leur devoir, de leur hommage, de leur obéissance, (& le moins qu'ils pourroient faire) de leur reconnoissance, vous ont prescrites & fixées. Leur *Toute-Science* & leur *Infailibilité* vous seront d'un grand secours pour régler & diriger les *vôtres*. Faut-il encore pour rendre certaines nôtre destruction & expulsion totales d'un *Paradis* qui n'étoit destiné qu'au premier homme, dans vos chères personnes : vous planterez, vous ficherez, si la nécessité le requiert, & s'il est possible, (mais qu'y a t'il d'impossible à la Rodomontade Espagnolle !) au profond de la mer, à coups redoublez de Béliers d'une pesanteur énorme, de hauts & de puissans pieux, de prés à prés, qui répondront à la grosseur & à l'élevation des arbres qui portent plus avant dans les nuës leurs têtes orgueilleuses, & qu'il ne vous sera pas difficile de trouver dans vos immenses forêts ? Vous les verrez M. M^{rs} les Navigateurs Anglois, & Hollandois : vous les observerez de loin ou de prés, placez avec tant d'art, avec une si grande activité, avec une promptitude si surprenante, que leur seule vuë tournera sans dessus dessous

sous vôtre pauvre cervelle, & ne vous laissera pour tout refuge que celui de vous rencogner à la hâte & avec précipitation dans vos pauvres & chétives Cabanes qui vous donneront le couvert, & les Lagunes à vos vaisseaux dans vos laborieuses plantations, dont on se soucie peu, ayant quelque chose de meilleur : & il faudra vous en contenter. Vous pouvez donc, dez à présent, chers freres désolez, dire *Adieu* à la Compagnie du *Sud*, aux traites & retraites, aux envoys & aux retours, à la métamorphose des *Manufactures* de vos *Soyes* ou de vos *Laines*, & de mille petites *Babioles* de vôtre fabrique, en *beaux & bons lingots d'Or & d'Argent*. La Fr**** vous suplante : & elle s'y est prise depuis long tems. Elle ne laissera pas manquer ses amis de ces commoditez : cet *Or* & cet *Argent* reviendront entre ses mains. Bien loin de pouvoir à l'avenir, comme du passé, par de petits secrets & des moyens industrieux qui vous étoient connus, attirer, comme l'ayman fait le fer par sa vertu, imperceptiblement & sans faire bruit, dans vos vaisseaux cet *Or* & cet *Argent*, pour ayder à faire leur charge, vous courez grand risque de ne pas même recevoir les retours de ce qui vous est dû. Tirez un coup de plume sur vos contes, & pour le passé, & pour l'avenir si vous y étiez intéressés. St. Pierre qui avoit les clefs de ce *Paradis* les avoit remises aux Espagnols ses bien-aimez : & ceux-cy les confient aux Fr***** autant pour

*Tristes Adieux
aux mers du
Sud.*

pour leur tenir compte de leur puissante *Ga-*
rantie qui pourra les exposer à grands frais ;
 qu'en conformité de leurs étroites alliances,
passées, ou présentes, ou futures, (ce que vous
 ne saurez jamais que par les effets.) Heureux,
 mille fois heureux les Etats, où le secret ne
 peut être entamé ! mais plus heureux encore
 ceux qui peuvent produire *un seul homme*, qui
 en ait la capacité pour le service du Prince
 & le bien d'un Etat ! Les Fr***** donc
 iront, parcourront toutes ces côtes tête levée :
 & si vous voulez en obtenir quelque chose,
 ce sera par leur moyen ; vous n'aurez qu'à
 vous adresser à eux : ils ne sont ny aussi
 graves, ny aussi intraitables, que les Espa-
 gnols. *Adieu* donc, dites encore, *Adieu*, vous
 ne sauriez trop les redoubler : *Adieu* pour
 toujours ces Côtes bien-faisantes, sources de
 votre subsistance, de votre embon-point, de
 votre fécondité, de votre abondance qui
faisoient trop d'envie ; sources de votre puis-
sance, de vos forces, de votre stabilité, de
vos conquêtes, de votre renommée dans les
parties les plus éloignées du Globe terrestre,
de vos victoires qui y ont retenti, de toutes
les prospérités & bénédictions dont Dieu vous
a favorisés depuis plus de deux siècles. A-
 dieu pour une dernière fois, — à D — je ne
 puis franchir le mot : Les sanglots l'étouffent
 en ma bouche, ma langue beguailante ne peut
 le proférer. — L'ouvrage en est fait du
 côté de l'Espagne. *La Monarchie Universelle*

a, comme vous voyez, toute son étendue
au *Sud*. Revenons au *Nort*.

Le plus fort là en est fait aussy. Vous en
avez vû les commencemens; leurs progresz
continuent & augmentent. Comme un ex-
pert courtier, qui a en main un coursier fou-
gueux, le saisit aux crins, l'amadouë, luy
passe légèrement la main sur le dos & sous le
ventre, luy chatoüille les oreilles pour le ren-
dre capables d'oüir sa voix, de luy obéir, &
de devenir traitable; & par mille artifices in-
génieux, par des caresses réitérées, dont ce
noble animal peut être susceptible, cet adroit
Maquignon arive enfin à luy glisser la bride
dans la bouche & luy faire mâcher le mors, à
luy mettre la selle sur le dos, le sangler, &
luy passer la croupière; il le monte, en fait
ce qu'il luy plait; il le tourne où il veut;
sans éperons, la vuë seule du fouët, le son de
la voix le rendent docile & l'acourument au
joug & au commandement. Il en est maitre
en un mot. Autant en a fait, & continuë
de faire l'aspirant Mon***** Le Courtier, dont
je viens de vous parler, en est un véritable
emblème: vous en ferez telle aplication qu'il
vous plaira.

Faut-il, pour préambule de mon Discours, *Derniers &*
Faut-il PAUVRE JEUNE PRINCE, (c'est avec *effectifs Pro-*
une amère douleur que j'y pense, mais pour- *grez qui sont*
rois-je faire autrement, moy, qui ay respiré *que la Fr****
l'air de l'agréable climat, où vous avez pris *touche de la*
naissance, la meilleure partie de ma jeunesse?) *main à la*
Mon. Univ.

Prince

Prince, dont je respecte la singulière vertu, le rang éminent, le noble & le glorieux sang de tant de véritables Héros des âges passés & du nôtre, qui a coulé dans vos veines! à présent, PAR LA GRACE DE FRANCE, GRAND DUC DE TOSCANE. (*Je me garderay bien de dire PAR LA GRACE DE DIEU,*) Dieu est trop juste, d'enlever ce qui appartient à l'un pour le donner à un autre: de vous priver de l'héritage de vos Pères, qui a demeuré pendant tant de siècles en leur possession, & quelques années en la vôtre, pour vous donner en échange une CARTE, qui de nos jours a changé si souvent de mains & de maîtres. Que je vous plains avec mes Compatriotes! Que votre sort nous touche! Vos Pères avoient sagement évité le piège: & vous, y avez donné malheureusement. Vous êtes entré (diray-je) inconsidérément, ou plutôt par une espèce d'enchantement, dans ce fatal manège d'où vous aurez bien de la peine à sortir, si l'entreprise, ne vous en devient même impossible? La Fr*** dont les manéges ne sont que des amusemens frivols, mais sérieux pour Elle: en apparence des exercices d'esprit qui frappent, des propositions de desseins qui enlèvent, de jeux qui enchantent, & où Elle a toujours gagné, vous y a engagé bonnement, & d'autres avec vous insensiblement. Comme elle sait manier les Cartes mieux que vous tous, (les plus subtils Filoux de la Foire St. Germain luy seroient fort inférieurs) je crains bien & je pourrais quasi

quasi vous en assurer qu'elle vous fera tous,
vous le * premier, comme les autres de la * Grand Duc
partie, PICS, REPICS, & CAPOTS. Peut-on de Toscane.

penfer autrement? La vuë du jeu me paroît
luy en assurer le fuccez. Il est trop bien
ménagé pour Elle, pour luy échaper. La
première Carte, Prince infortuné, vous met
hors de jeu. Considérez bien la justesse, la
subtilité, l'adresse, la souplesse du joueur. Il
met les cartes bas, sur table. Vous y voyez

comme dans un miroir bien clair & poli, &
ne pouvez vous dispenser d'y voir, comme il
s'y est pris, & comme il s'y prend pour une
dernière fois, pour gagner le jeu, sans pou-
voir vous défendre, & sans vous laisser au-
cune ressource. Il n'a pas fait comme l'Es-
pagne, haut à la main & d'emblée; quoyque
l'Espagne n'ait pas encore tout fait: car on
ne voit que trop l'orage qui vous menace, &
qui vient à grands pas. Qu'elle envahisse,
cher Prince, votre nouvel Etat de Florence,
vous êtes au Blanc; car que vous restera-t'il?

La Fr***** n'en pourra * Mai: Elle gardera * Mot com-
mun, comme
par provision, ce que vous luy avez laissé qui diroit, Je
posséder. Si vous le réclamez, votre pour- ne saurois qu'y
suite sera vaine, vous ferez dans l'impossibi- faire.

lité d'y revenir: de le reprendre nulle apa-
rence. Vuë pacifique du Cardinal. Mais en-
core consolez-vous, s'il luy reste quelque
candeur, il trouvera quelque moyen de vous
remplacer cet Etat de quelque autre du
voisinage de son maitre: vous ne devez pas
luy

luy être moins cher, si pas plus, *vous*, qui
 êtes du même sang, qu'un étranger qui ne
 luy est rien, à qui il veut procurer deux Du-
 chez, qui pourroient faire en quelque manière
 vôtre dédommagement de la Toscane. Si
 je devinois juste, je m'en consolerois; (quoy
 qu'on feroit grand tort à un autre, mais en
 cela il n'y a rien de nouveau:) du moins pou-
 riez vous avoir du pain à manger. O Dieu! O
 Dieu! *Est-ce petitesse, est-ce foiblesse, ou est-ce*
égarement d'esprit: songe, reverie d'un qui
dorme, ou qui veille? Encore seroit-ce peu
 pour ce Prince infortuné! pour un petit
 Prince, dans les sentimens de la Fr****, ar-
 bitre absolu du sort de tous les autres, aussi
 bien que du sien, il n'en aura que trop des
 Pays héréditaires de l'Empereur. Mais que
 je crains, qu'après la mort de S. M. I. tous
 ses Etats ne soient *mis* au PILLAGE; & que
 la France ne se saisisse pour son conte de ce qui
 l'accommodera! " Pour suivre les maximes de
 " MACHIAVEL & de trois Cardinaux, ses
 " Imitateurs autant que Zélez & Disciples
 " constans, — DETRUIRE, ABSORBER, ANE-
 " ANTIR tous ETATS indifféremment; &
 " toutes MAISONS, de quelque RANG & de
 " quelque SANG qu'ils soient, qui luy font
 " OMBRAGE: Pour suivre à la lettre, & en
 " sûreté de conscience, les équitables, les
 " saintes & apostoliques maximes de ROME,
 " qui luy servent de guide, ne garder, ja-
 " mais-jamais la Foy aux Hérétiques: la
 " Fr****

“ Fr**** la Fr****, comme Elle ne l’a que
 “ trop pratiqué jusqu’icy pour le malheur de
 “ toute l’Europe, en fera (affurez-vous)
 “ haut-à-la main le fondement de son infer-
 “ nalle ambition, de son insatiable convoi-
 “ tise, de ses soudaines invasions, de ses cri-
 “ antes & manifestes injustices, (si Dieu, *par*
 “ *sa bonté, n’en arrête le cours rapide.*) [Mes
 sens, ne me sont plus d’aucun usage. Je ne
 me connois plus. Je ne me possède plus.
 Les alimens me deviennent insipides: mes
 amis le voyent, ma famille n’en gémit que
 trop. Si c’est un DEMON qui m’agite, tel
 que celuy qui suivoit par-tout le grand & le
 sage SOCRATE: je ne sçay; je sçay que mes
 alarmes ne me laissent les jours & les nuits,
 ny aise, ny tranquillité, ny repos: heureux
 si quelques insomnies viennent soulager quel-
 que fois mes peines. Je sçay qu’une chose me
 tourmente sans relache, & que je n’entrevoiy
 que trop – LA PERTE – LA PERTE prochaine
 de cette chère Patrie – le cher objet de ma
 pensée, le cher objet de mon inquiétude,
 aussy bien que la PERTE de toute l’Europe.
 “ O Dieu! ne laisse pas plus long tems l’IM-
 “ PIE dire en son cœur, qu’il ny a point de
 “ Dieu. Oûi, je le dis avec vous, * vous qui
 “ craignez Dieu, vous qui mettez en Lui
 “ toute vôtre confiance: Je le dis & le croy
 “ fermement, Qu’il y en a UN: DIEU PAR
 “ DESSUS TOUS LES DIEUX: & qu’il vous
 “ vengera bien-tôt. Je dis, & j’ose vous as-
 “ surer

*M. Mrs. les
 Anglois.*

“ furer, fans témérité, mais avec FOY,
 “ qu’il vous vengera, CAR IL EN EST
 “ TEMS: Oüi, *Il vous vengera, dit le*
Seigneur.]

Sans faire crier le Nort, & fans murmure, comme il y trouve gens propres à mordre à l’hameçon, & à avaler la *Pillule*, (mais que cette *amorce*, cette *Pillule*, leur feront dans peu d’une dure digestion! combien de maux de cœur ne leur causeront-elles pas? Combien de violentes convulsions ne causeront-elles pas dans leurs entrailles?) Sous le spécieux *Titre* de *Mediateur* pacifique fans qu’on luy offre *Arbitrage*. La Fr**** fans en être requise, commence donc à couper, trancher. Qu’on veuille ou qu’on ne veuille pas; qu’on consente, ou qu’on ne consente pas; *Maitresse* du jeu, & en vertu du jeu, en *Juge suprême*, en *Souverain absolu*, les *armes à la main* & à portée, *Arbitre fidèle*, *Mediateur desintereffé!* (On verra bien comme il prend le contrepied des belles & équitables maximes que le sage *Mentor* s’efforçoit d’inspirer à *Idoménée*, avant qu’il s’en sépara. *Tout un monde* les admire, la Fr**** les proscriit: les *Anciennes* sont plus de son goût. *Zest! des Nouvelles.*) “ Il n’imitera pas un *Achab*, qui aposte
 “ des faux témoins pour mettre à mort un
 “ pauvre *Nabot*, & se rendre *maitre* de sa
 “ *vigne*. Il aura des *Garants* de sa juste *des-*
 “ *tination* pour concourir & luy aider à pri-
 “ ver l’UN * de l’héritage de ses *Ayeux* pour
 “ en

* S. M. Pr.

“ en favoriser un AUTRE qui n’y a point de
 “ droit. Il est fort éloigné de se l’approprier :
 “ seulement usant de son *pouvoir universel*,
 “ qu’un seul luy dispute, & avec droit & jus-
 “ tice ; mais qu’on n’écoute pas, il en favorisera
 “ ou un Gendre qu’il a en vue, ou tout autre,
 “ pour en faire un FEUDATAIRE. Si les Ga-
 “ rants n’entrent pas dans son opinion, que
 “ ce procédé leur déplaîse, & qu’ils ne veuil-
 “ lent pas s’en mêler, dans la crainte de subir
 “ le même sort à leur tour : sans beaucoup
 “ se soucier d’Eux, ny de leur concours, il en
 “ fera lui-même son affaire, fera agir cent
 “ mille frondeurs, entrera dans la vigne ; &
 “ pour mettre les parties hors de procès, s’en
 “ *saisira.*” Ouy la Fr**** dans son admira-
 ble système, comme je l’ay dit cy dessus, *Ar-
 bitre fidèle, Mediateur desintéressé*, par des
 moyens pacifiques & effectifs, comme vous
 le voyez, veut favoriser l’Europe d’une *Paix*
 qu’elle ne demande point, ne croyant pas en
 avoir besoin : d’une *Paix*, dira-t-on, que celle-
 cy ne connoît point, mais qu’on prétend luy
 convenir venant de sa main : d’une *Paix* en-
 fin, dont elle-même est bien-aîse de jouir
 tranquillement, quand Elle aura *saisi* & fait
Raffle, en vertu de sa *viçtoire* à tous ces dif-
 ferens jeux que vous avez été si *simples* de
 risquer avec Elle, des *enjeux*. Considérez
 d’ailleurs qu’il est juste, après tant d’années
 de fatigues inconcevables, & d’expediens si
 extraordinaires, qui passent même l’imagina-
 G tion,

tion, pour arriver à *so point*, que vous la laissiez enfin en repos. M. M^{rs}. les Alemans vous, ferez contraints de m'avouer bientôt de bonne foy, que vous avez été les *Dupes* du *Jouëur*, la *Risée* du *Vainqueur*: comme vous êtes prêts à faire à present le sujet de son *Triomphe*. Eussiez-vous joué aux *Echecs*: ou par ses *Pions*, ou par ses *Cavaliers*, ou par ses *Fols*, ou par ses *Tours*, ou par son *Roy* & une *Reine*, vous n'y auriez pas mieux réüssi. Les *Fous* auroient été seuls suffisans, comme ils les sont en effet. La Fr**** a avancé & posté les *siens* avec connoissance & avec jugement. Et vous n'avez ny bien posté les *vôtres*, ny réglé leur mouvement avec discrétion, mais comme à l'*aveugle*. Vos *Fous* vous font perdre la *partie*, & la font gagner aux autres. Ceux-là donc, à n'en pas disputer, vous font *Eches* & *Mattes*. Donc rendez vous, endosse^z le *bast*. C'est par tant de ressorts, de stratagèmes, de souterains & de moyens, que l'Enfer seul pourroit inventer, & dont je ne vous ay fait qu'une foible peinture dans tout le cours de ce long discours, que la Fr**** arive au bout de sa *carrière*, & que vous mêmes, M. M^{rs}. les Alemans, luy servez de degré pour monter au *sommet* de la *Montagne*, & prendre possession de ce somptueux & éclatant Edifice

• Découverte de la *Monarchie Universelle*.*

de la
LONGITUDE.
La France se-

“ Depuis que la Fr**** a commencé à
mettre pied dans l'Alemagne, & qu'elle a
cu

" eu entrée ou délibération dans ses *Diettes*,
 " l'*Empire* est allé visiblement en décadence,
 " & est au *Bord* du *Précipice*. Quelle pu-
 " sillanimité à une nation, comme la vôtre,
 " qui en fit autrefois la *Conquête*, d'en subir
 " aujourd'hui le *joug* ! Etes-vous si peu clair-
 " voyans, que de ne vous pas apercevoir,
 " qu'on veut substituer à votre *Empire*, un
 " autre tel que celui de *Charlemagne* [L***-
 " *magne*?] Il me paroît visiblement qu'il
 " commence à revivre, & le vôtre à s'étein-
 " dre : si tant de Princes *souverains* & indé-
 " pendans que renferme dans son sein votre
 " *Empire*, deviennent de rechef les *Vassaux*
 " & les *Feudataires* de la *Monarchie Univer-*
 " *selle naissante*. Ils défilent, depuis le *Chef*
 " jusqu'à ses *Membres*, les uns après les autres,
 " & viennent se rendre dans ses *Rêts*. BEAU
 " COUP DE FILET ! Certainement l'ordre
 " des choses est changé ! Un Roy d'Espagne
 " auroit voulu que *Dieu* l'eût consulté sur
 " l'ordre de la création de l'Univers. En
 " voicy un autre, qui luy va donner une Nou-
 " velle face. Il va faire lever sur votre Ho-
 " RISON son SOLEIL pour faire sa course or-
 " dinaire. Il partira du *Nort* à l'*Orient*, de
 " l'*Orient* au *Midy*, du *Midy* au *Couchant* :
 " PROCEDERE NON POTEST ULTRA ; - Se-
 " ra t'il content, si la lumière ne manque pas
 " à sa *Monarchie*, de quelque vaste & im-
 " mense étendue qu'elle soit ? s'il ne l'est pas
 " qu'il prenne donc LA LUNE AUX DENTS.

ra, M. Mrs
 les Anglois bi-
 en plus sage
 que vous. Vous
 avez laissé é-
 chaper une
 belle occasion,
 qui étoit en
 votre pouvoir
 avant que de
 donner à Ver-
 sailles la vue
 de cette BEL-
 LE PARTIE
 DE CHASSE
 DANS L'EU-
 ROPE, où tous
 les Souverains
 sont engagés,
 & TELLE que
 votre sava-
 nt
 Mr. Newton
 n'en pourroit
 faire une Dé-
 monstration
 plus évidente.
 A son tour, la
 France, est
 prête à se pay-
 er par ses
 mains, si vous
 ne mettez sur
 table en beaux
 lingots d'or &
 d'argent que
 vous avez ti-
 rez du N. Con-
 tinent Espagnol
 par votre lou-
 able commerce
 & votre ad-
 mirable indus-
 trie : ou en
 bonnes lettres
 de change, les
 som-

sommes promises solennellement aux Ingénieurs, qui trouveroient le Secret jusqu'icy inouï de produire à vos yeux, par un nouveau Système de Mathématiques Françaises, ces incomparables Découvertes du Mouvement perpétuel, de la Quadrature du Cercle, de la Pierre philosophale, & de la Longitude. Qu'on se hâte donc de vider les Bourses, pour en faire un juste & prompt paiement. La France ne sait ce que c'est que de faire crédit. Comme ses maximes ne sont pas, n'ont été, & ne seront jamais, de garder la Foy aux Héretiques, elle craindrait que nous n'en fissions autant à l'égard des Catholiques Romains.

Préparez-vous donc, Souverains, de quelque Rang que vous soyez, GRANDS OU PETITS; préparez-vous, prosternez au pied de la montagne, comme un autre *Moyse*, le visage couvert d'une voile, que vous portez déjà depuis long tems, pour ne pas être ebloüis de la gloire & frapez de la *Majesté* de ce *Monarque redoutable & universel*, à luy rendre vos hommages & vos genuflexions. Vous les lui rendrez avec bien plus de raison qu'à cet impie & audacieux *Chef* de l'Eglise, qui n'a pas le pouvoir & l'autorité comme lui de lancer de sa main la foudre & les carreaux qui portent des coups plus certains que ceux du *Vatican* qui crévent ou s'évanoüissent dans les airs. Nous avons été invitez à cette pompeuse solemnité: nous nous sommes contentez d'en voir faire les apprêts, commencer la marche, & l'avons suivie avec autant d'admiration que de frayeur jusques au pied; lorsque tout à coup saisis d'un tremblement par tous nos MEMBRES, nous n'avons osé, nos yeux étant trop tendres pour souffrir un bandage, & d'ailleurs ne pouvant nous priver, pour un seul moment, de l'agréable lumière que nous prête nôtre Climat, avancer plus loin pour monter de Compagnie. Nous nous sommes esquivés du mieux & au plustôt que nous avons pû. Qu'ils achevent donc la Cérémonie, & qu'ils en viennent au couronnement, (comme j'ay auparavant insinué) d'une TRI-
PLE COURONNE de l'Europe, Elle est à luy :
de

de l'*Afie*, Elle y touche quasi de la main de mains. Mais
 l'*Afrique*, l'*Afie* la luy livre; la *Quadruple* luy ils nous con-
 reviendra, quand le *Nouveau Continent* sera noissent mieux:
 hors des mains de celuy qui en a la gestion. Et nous, nous
 ne les connoi-
 sons que trop.

Beau & somptueux couronnement! Belles Cou-
 ronnes! Precieux Sceptre dans une main! Globe
 lumineux de tout l'*Univers* dans une autre!
 Le Monarque aura la bonté de se passer de
 nous. Qu'il fulmine, qu'il tempête, qu'il
 menace; nous ne voulons pas enrichir ses
 Couronnes, d'un joyau qui en feroit le plus
 bel ornement. Il sied trop bien à la Nôtre.
 La premiere fois que j'eus les oreilles étour-
 dies de ces deux grands mots de *Monarchie*
Universelle, je croyois bonnement, (comme
 je n'en voyois des mouvemens que dans nôtre
Europe,) que cette *Universalité* n'alloit pas
 plus loin: m'ais j'ay eu bientôt reconnu mon
 erreur, & que je m'étois étrangement abusé.

“ S'il faut qu'il y ait des *Hérésies*: de les
 “ confondre c'est l'ouvrage de *Dieu*, & non
 “ pas le nôtre; Si pour le gouvernement de
 “ ce monde, il faut, par l'ordre souverain &
 “ absolu de la Providence, ou de son bon
 “ plaisir, qu'il y ait des *Puissances* que nous
 “ voyons en état, & ne subsister que par
 “ *Dieu*, soit parmy les *Chrétiens*, ou les *Ido-*
 “ *latres*: soit parmy les *Fidèles* ou les *Infi-*
 “ *deles*: leur destinée est de sa compétence, &
 “ non de la nôtre. En vouloir faire la nô-
 “ tre, à l'imitation des Papes qui condam-
 “ nent à l'*Interdit*, au trenchant de l'épée,

" ou au feu, — Juifs, Hérétiques, Turcs,
 " Payens, Idolâtres, &c. c'est faire & entre-
 " prendre plus, & en même tems se rendre
 " plus criminels, que les premiers Anges de
 " Rebellion, & vouloir se plonger comme
 " eux au plus profond des Abysses. — Sur
 ce *principe* qui me paroît *incontestable*, bles-
 ferois-je *l'humanité*, scandaliserois-je la Réli-
 gion Chrétienne, [Protestante] si ma parole,
 ou ma voix pouvoient, l'une porter, l'autre
 se faire entendre jusqu'à *Constantinople*, pour
 y crier hautement, que, suivant mon opi-
 nion, la ruine de l'Empire *Ottoman* est plus
 prochaine, ou du moins, qu'elle en est plus
 menacée qu'on ne s'imagine dans le *Divan*?
 Que ce soit parmi vous, M. M^{rs} les *Turcs*, ou
Tradition ou *prétendue Prophetie*, qu'il doit
 être détruit par les François: toutes les rai-
 sons & toutes les apparences du monde me
 portent presque à y ajouter foy. Qu'on juge
 de la pénétration presque infinie & de l'éten-
 due des vûes de l'ambition démesurée de la
 Fr****. L'Europe n'est pas suffisante pour
 en assouvir la convoitise. Elle la portera au
 bout du monde, si la chose est humainement
 possible. Les *prêts* qu'on fait à l'Empereur
 d'Alemagne pour continuer la guerre, vous
 nuiront peu, mais serviront beaucoup à *celle-
 là*. Dans l'impossibilité, d'un côté, de re-
 pondre aux dettes immenses que ce Prince
 n'a pu se dispenser de contracter, de satis-
 faire aux emprunts qui se renouvellent &

s'aug-

s'augmentent tous les jours comme autant de montagnes sur montagnes, qu'il tire d'un Etat ou d'un autre, & en dernier lieu, en une plus considérable quantité de la Fr**** que d'aucun: enfin toutes ces ressources venant à lui manquer ou à târir; (car des Créanciers se lassent à la fin, quand le retour est douteux ou trop long; ils se resserrent, & sans être affurez de considérables dépôts entre leurs mains pour assurer leur argent, ne veulent pas aller plus loin. *D'un autre côté* dans l'impossibilité aussi de pouvoir entâmer votre Empire; d'y faire de considérables progrès, encore moins de pouvoir le détruire, (ce que la *Fr**** voit parfaitement, & se berce en apparence de l'idée flatteuse d'en faire elle même son affaire.) L'Empereur réduit à ce point extrême ne peut éviter de tomber de son propre poids. L'Empire luy échapera des mains, les fondemens en étant écroulez, ses *Nerfs* † coupez. Dans un cas si triste pour S. M. IMP. dans un cas si glissant, Que la Fr**** s'en saisisse, comme on voit, à n'en pas douter, qu'elle y a déjà entrée, qu'elle y a déjà fait bien du chemin, qu'elle regarde, tombé qu'il est dans ses filets, comme s'il luy étoit déjà échû. Voilà la ruine, voilà la destruction, voilà le bouleversement du vôtre. Jugez quel est l'amy que vous respectez si fort: mais vous la connoissez mal. Elle n'est amie qu'à soy-même. Si elle paroît vous rendre respect pour respect, Elle retire ce qu'elle

* *A l'imitation des Papes, qui engageoient les Princes Chrétiens aux Croisades pour en profiter, à leur ruine.*

† *Je suis fort éloigné de le souhaiter, (Dieu me garde d'une pareille pensée.) Dieu le fait, que je crains fort, qu'il ne pourra l'éviter.*

vous rend, lorsqu'elle abuse de vôtre crédulité pour vous tromper & pour vous perdre, quand l'occasion s'en présentera. Tremblez, tremblez pour vôtre Empire *Ottoman*. Si vous rappelez dans vôtre mémoire ces longues & meurtrières Croisades, qui luy ont donné de si terribles secouffes, & un ébranlement qui ne le ménaçoit pas moins que d'un renversement total; *Rome*, d'où vous venoit le coup, met de nouveau en mouvement ses avant-coureurs, ses satellites. Un Card**** zélé, que la Fr**** a chez soy, s'en mêle: le plan en paroît formé, l'ouvrage ébauché; ce digne & vertueux *Frère* de ce *saint & bien-heureux chef* en instruit son jeune Héros. Ses pas seront peut-être lents, mais avanceront, (*Festinet lente*) & peut-être aussi le verrez-vous, quand vous ne serez plus en état, ny à tems, de lui fermer les passages, ariver par les victoires au temple de la *Gloire*. Je croy donc, dans ma pensée, que la seule idée d'une si grande désolation pour vous, doit vous causer une frayeur mortelle. Tremblez donc de tous vos membres, tremblez. VOTRE FAMEUX BACHA BONNEVAL, qu'on nous fait entendre, dans l'éloignement où nous sommes, être la cause de vos bons succès, ou par ses conseils, ou par son art militaire, doit se croire à present bien vengé de l'Empereur, *autrefois* son maître. Il aura assez de pénétration pour goûter ce que j'ay tâché de vous insinuer, s'il en pèse bien les appa-

apparences & la probabilité. Si vous luy prêtez l'oreille, on verra dans peu s'il est un véritable *Musulman*, ou encore *François* dans le cœur ; si son penchant lui fera garder le *Turban*, ou reprendre le *Chapeau trouffé* ; changer ses *trois queuës* en un *bâton de Maréchal de Fr*****, qui est quelque chose de plus noble que des queuës à la main, qui ne sont propres qu'à chasser les *mouches*... DESERTEURS, TRAITRES, doublement APOSTATS, y trouveront toujours un refuge, & même de l'encouragement. Il ne doit pas hésiter à franchir le pas. Si dans le tems des Croisades, les *Caffards*, porteurs des bulles & des pardons des *Papes*, offroient pour argent aux Croisez, ou à ceux qui vouloient se croiser, remission plenièr de tous péchez, de quelque énormité qu'ils fussent, (BLASPHEME EXECRABLE ! je tremble & n'oserois le prononcer : mais ce sont ces Diabes qui leur disent,) EUSSENT-ILS BAISÉ LA MERE DE DIEU ! Son Apostasie doit bien moins l'effrayer. Le *Pape* à la requête de son F*** A*** luy donnera *pleine Indulgence* ; & par une *bien-veillance gratuite*, luy sauvera même les frais de la *Pénitencerie* & de la *Chancellerie*. Chez vous le moindre châtiement pour expier l'Apostasie, au jugement de votre MUFTI suivant la rigueur irrévocable de vôtre *Alcoran*, seroit l'*Empalage*. Quel que soit le sort de ce grand personnage, il ne peut qu'y gagner considérablement.

Que

Que ce soit celui-cy, sa *grace* étant préalablement *enterinée*, le *PAPE*, *ex Cathedra*, de son *plein pouvoir* & par l'*autorité apostolique*, l'insérera dans le *Martyrologe* des plus grands Saints : & dans les *Litanies*, fera le premier à l'*invoker* en entonnant, *SANTE*

• *S. Bonneval*, *BONNEVALLE*, *ORA PRO NOBIS* : * & tout son *prie pour nous*.

Clergé après sa *SAINTETE*. Dans le *Martyrologe* sera cette inscription, *LE FAMEUX BACHA BONNEVAL*, Bacha à trois queuës, à souffert le cruel martyre d'Empalage en *Turquie* le L'An Injonction sera faite dans le *Calendrier* d'en célébrer annuellement la *Fête*. Quelque *Saint d'ancienne datte* luy fera place. Je croy qu'il y a là bien de quoy contenter la cupidité d'un homme qui a, toute sa vie, aimé si fort l'honneur & la gloire. “ *Faisant abstraction*
 “ *de Religions, ou de Sectes, M. M^{rs}. les*
 “ *Turcs, la conscience seule & l'humanité*
 “ *m'inspireroient de vous donner ce conseil*
 “ *d'Ami & de Frere, car nous sommes tous*
 “ *Freres, étant tous l'ouvrage de la main du*
 “ *Créateur nôtre Dieu; Créateur du Ciel, de*
 “ *la Terre & des Hommes. Distinguez au-*
 “ *jourd'huy entre Catholiques Romains, &*
 “ *Chrétiens Protestans. Nôtre Principe est:*
 “ *Si nous faisons du bien premièrement aux*
 “ *Domestiques de nôtre Foy, d'en faire à tous*
 “ *indispensablement. Pussent-toutes les Na-*
 “ *tions de l'Univers adopter un pareil prin-*
 “ *cipe! le beau spectacle qui s'offriroit à*

nous :

“ nous : la Paix qui est un don de Dieu, & “ l’horreur de la Guerre ! ” POUR NOUS, à notre grand regret, vous savez, que du Côté de l’Espagne, on nous attaque avec vigueur, & par effets, pour nous priver des Bénéfices de notre Commerce & de notre Navigation. Nous méprisons un aussi foible Enemy, qui n’est pas capable de nous disputer l’Empire de la Mer ; mais nous appréhendons de voir accroître l’orage ; car qu’on se defende vigoureusement, ou qu’on attaque l’Espagne avec intrépidité, on verra bientôt quel parti prendra la Fr****, & si mon allégation, qu’elle agit de concert avec elle, est fautive. A tout événement, que la Tempête nous enveloppe ; nous avons, comme Noë, l’Arche d’Alliance* pour nous y retirer. La Protection du Tout-Puissant nous sauvera du naufrage.

* Nous ne craignons rien du Côté de la Fr****.

Nous revenons à vous M. M^{rs}. les Espagnols ; mais c’est pour vous parler un autre langage. Vous entendez passablement le Latin – *Abyssus Abyssum invocat*,* si vous ne vous souciez pas d’où il vient. Vous en avez creusé un, croyant nous y faire tomber : mais craignez plutôt que l’Angleterre ne vous y précipite. Vous avez encore le front, comme je l’entends de revenir à la charge pour arrêter nos justes poursuites, à la vue des Pièces que nous produisons, ou pour la *Defensive*, ou pour l’*Offensive*, & nous demander une *Surseance*. Il faut en vérité, que vous ayez une effronterie & une audace, qui me paroif-

* Un Abyme attire un autre Abyme.

Chicanes des Espagnols.

sent

sent inconcevables, & dont vôtre Nation *seule* peut être capable. L'expérience de plusieurs siècles & le présent, ne nous confirment que trop la haine implacable que vous avez contre nôtre Nation, que vous avez tenté, à plusieurs reprises, d'accabler & de détruire, & que vous conservez toujours. Si vous nous recherchez, c'est, ou parceque vous ne pouvez vous en passer, ou pour nous perdre plus vrai-semblablement. Car aussy hardis, aussy impudens, aussy injustes, si pas plus, que ces *Chicanneurs* iniques & obstinez du *Barreau*, qui ne pouvant arrêter le cours de la justice, cherchent toutes les evasions possibles & tous les moyens imaginables pour ruiner leurs parties, & pour assurer par leur ruine le gain de leur procez, vous revenez encore nous faire de *nouvelles propositions*. AJOUTERONS-NOUS, M. M^{rs} les Anglois, pertes sur pertes, & à celles-cy de plus, la perte considérable des frais immenses auxquels nous nous sommes exposez pour les recouvrer? Nous touchons deja à l'écroulement du PRECIEUX THRESOR DE NOTRE COMMERCE d'un côté; il ne reste plus de l'autre, que celui de *Nôtre heureuse Navigation*. Et dans la supposition que l'Espagne vous *proposâ*, ou pour mieux dire *vous berçâ*, comme Elle a fait jusqu'icy, de dresser une bonne fois, un plan pour acommoder le différend, & redresser vos plaintes & celles de vos *Marchands*; croyez-vous de bonne foy, ou seriez-vous

vous si simples de croire que tout se passera à votre satisfaction, & que vous recouvrirez le tout ? S'ils accordent quelque chose à vos Marchands, ce ne sera peut-être pas, à peine, partie de ce qu'ils réclament : lorsque le dé-
 dommagement que la Nation requiert en *Remontrances Intéressantes.*
 general avec justice ; & la réparation de la *Majesté* respectable du Souverain, injuriée, insultée, outragée, qui luy est si raisonnablement due, & qui luy devrait être faite dans toutes les règles de l'équité & du *Droit des Nations*, seront laissez à côté, pendus au croc pour servir à l'ennemy à toute occasion d'une nouvelle amorce. Repondez moy, M. M^{rs} les Anglois, par grace, repondez moy, si je vous parlé un langage raisonnable & bien fondé.
 “ Un homme seroit-il bien sensé qui se mettroit
 “ à la dépense de deux ou trois cens mille
 “ livres sterlings pour en recouvrer deux ou
 “ trois milliers ? Voila votre cas. Le seroit-il
 “ davantage, si pouvant se faire justice, lorsqu'on la luy refuse ; l'occasion & les moyens le luy facilitant & luy repondant du
 “ succez dans l'exécution, il ne se la rendoit
 “ luy-même ? ” Vous rendre le tout, les Espagnols ne le feront jamais. Je veux passer pour un Coquin s'ils le font, & me dédire comme un Imposteur & un Calomniateur. A cela présencore, pourvù que vous eussiez le vôtre ! Ils jugeront avec raison, & non sans fondement, que si le grand apprêt de vos forces qui leur paroissent si formidables, peut en
 quelque

quelque manière se retarder, & rester plus long tems dans l'inaction, par le moyen de nouvelles Negociations & de Propositions réitérées, ils gagnent tout eux mêmes; & vous, vous faites perte de Tout. A eux donc le droit. *Ils vous fissent. J'auray mes maximes* aussi bien qu'eux, & que tous autres, que personne au monde ne sera capable d'arracher de mon cœur: à des chicanes injustes, injurieuses, ruineuses, destructives; Des paroles doucereuses & ménagées ne conviennent pas: il faut de gros mots, des expressions vives, naturelles & propres au sujet. A de grands maux, des remèdes violens & effectifs, pour éviter la mort, & sauver la vie.

Je croyois en avoir dit assez, pour vous dissuader de prêter davantage l'oreille à aucunes propositions, ou de l'Espagne ou de la Fr****, car Elles ne font, à proprement parler, qu'une Unité, s'il m'est permis d'user de cette expression: mais je la croy convenable. “ Serez-vous plus long tems semblables aux Enfans aux maillots, que les nou-
 “ rissés amusent par des babioles ou au son
 “ des grelots, pour les égayer: qu'elles sau-
 “ tent entre les bras, pour les étourdir:
 “ qu'elles bercent, pour les apaiser: qui leur
 “ parlent à tort & à travers, pour les dis-
 “ traire: qui chantent à leurs oreilles, pour
 “ les endormir: s'ils viennent à s'éveiller qui
 “ leur donnent la bouillie; & pour qu'ils en
 “ ayent assez, leur en remplissent la bouche
 jusqu'-

*De plus fortes
 & plus enga-
 geantes, tout
 le reste du Pa-
 ragraphe.*

[III]

" jusqu'aux oreilles, leur en farcissent le vi-
 " sage jusqu'à leur faire presque perdre l'u-
 " sage de la vûe? Crient-ils? Elles y revien-
 " nent. S'excriment-ils? Elles redoublent
 " la doze. Enfin n'en sont-elles plus les
 " maitresses? Les petits soufflets viennent, ils
 " commencent à les sentir : la verge se mon-
 " tre, ils en sont effrayez : elles frappent, ils
 " deviennent revêches & intraitables. Enfin
 " emportées de dépit & de colére, *elles s'en*
 " *defont.* *Vray portrait* de vôtre Etat, au-
 " tant digne de pitié que de larmes! Pen-
 " dant combien de Régnes n'avez-vous pas
 " été bercez ainſy, cajolez, flatez, chantez,
 " amadoüiez, emmiellez, remplis jusqu'à en
 " être aveuglez. *Sortez de l'Enfance.* Plus,
 " ou près, d'un ſiècle, n'auroit-il encore pû
 " vous rendre des *hommes faits*? Les *soufflets*
 " que vous avez effuyez, la *verge* que vous
 " avez sentie plus d'une fois, les *coups* qui
 " vous ont ſi ſouvent meurtris, ne ſeront-ils
 " pas capables de reveiller en vous le moin-
 " dre reſſentiment : attendrez-vous *qu'on ſe*
 " *ſoit fait de vous*? N'ouvrirez-vous pas
 " enfin les yeux pour voir où vous en êtes?
 " Les amadoüemens & les amusemens, les
 " belles paroles & les promeſſes, la flaterie
 " & les menaces, la verge & les coups : en-
 " core moins le *lait*, ou toute autre liqueur,
 " dont on a trop flaté vôtre palais : ou toute
 " autre choſe qui ait pû chatouïller vos
 " oreilles par ſon harmonie, ne ſont plus à
 "

“ présent de saison, ne sont plus d'un *homme*
 “ *fait*. Il faut à l'homme une solide sub-
 “ stance. Il faut luy donner du *Pain*. Il
 “ en est de bien des *Cuisions* : passez-moy ce
 “ terme. *Un* que nous demandons tous les jours
 “ à Dieu (*Donne-nous aujourd'huy nôtre Pain*
 “ *quotidien* pour la vie animale de nos corps :
 “ *Un*, qui est la *parole de Dieu* ; car l'homme
 “ *ne vit pas seulement de pain, mais de toute*
 “ *parole qui procede de sa bouche* : *Un* enfin,
 “ dont celle-cy, par la force de son germe
 “ divin, nous offre la *sagesse* & la *prudence*
 “ selon Dieu : nous n'avons qu'à le luy deman-
 “ der, il nous le donne. *Pain* pour nos corps :
 “ *Pain* pour nos ames : *Pain* pour la vie
 “ civile. Il s'agit de garder aujourd'huy le
 “ *premier*, pour nous *sustenter* : le *second*,
 “ pour *nourrir* nos ames : le *troisième*, pour
 “ nous assurer, par la *sagesse* & par la *pru-*
 “ *dence*, nos femmes & nos enfans, nos
 “ terres, nos maisons, nos possessions, *nôtre*
 “ *precieux Commerce*, *nôtre* vie même : ce
 “ qui est *nôtre*, en un mot. Tout cela est
 “ prêt à nous être enlevé : le *pain de la*
 “ *bouche*, le *pain* ou la *parole de l'ame*, la
 “ chère *liberté* de la Patrie. Voila le triste
 “ & mélancolique objet de ma frayeur,
 “ comme il doit bien raisonnablement l'être
 “ de la vôtre. C'est là le Précipice dont
 “ vous êtes menacez ! Il me semble même
 “ qu'il vous attire à foy, & que votre pied y
 “ glisse, sans que vous vous aperceviez, que
 “ le

“ *Leviatan* qui prend toutes sortes de formes
 “ & que vous méconnoissez, vous y pousse.
 “ Voila, il n’y va pas moins que de l’*Escla-*
 “ *vage* ou de la Liberté. *Choisissez la Liber-*
 “ *té, ou choisissez l’Esclavage.*

Lorsqu’on a voulu vous chanter complaints,
vous n’avez point voulu pleurer : & à présent
 que les Espagnols vous flutent, (vous les voyez
 dans les transports de leur joye) ils vous obli-
 geront bien à *danfer*. Ils ne vous ont pas
 attendus pour commencer la Danse : mais
 ils vous y ont comme invitez. Vous pouvez
 vous y mêler. Tous les instrumens harmo-
 nieux d’une musique guerrière les accom-
 pagnent. Je les entends jouer (*pour Pre-*
lude) *Les Folies * d’Espagne : avancez-vous,* * Un Air, ain-
M. M^{rs} les Anglois. Partez du pied droit, sy apellé.
 du gauche : il n’importe. *Venez aussi, sui-*
vis de votre belle musique, à leur rencontre
d’un air gay, tête levée, le corps droit, la
vue fixe. Le *Bal* sera beau & magnifique †. † Les Espa-
 Je les voy danfer une *Espagnolle*. Ils finis-
 sent. A votre tour, commencez la vôtre, *gnols commen-*
 par une *Brusque Bretonne*, sans trop mesurer *cent le Bal.*
 vos pas, ny observer la cadence. Mais qu’elle
 soit courte. Comme vous n’avez pas besoin
 de si grande compagnie pour troubler la Fête,
 coupez court, aussi-tôt que vous pourrez.
 Les François grands Chanteurs & Danseurs,
 s’ils venoient, voudroient faire un || *Rondeau ;* || Sorte de
donneroit la main aux Espagnols ; & fe-
 roient durer le *Bal* trop long tems ; vous n’en à la main.

avez pas trop à perdre. La saison avance qui n'est plus propre à tenir la Place : ça donc, donnez le BRANLE, & songez à bien soutenir l'Honneur & la Gloire de la Grande Bré-

* Les Anglois *tagne* On * vous porte la Botte, parez. en mouvement.

On vous attaque vivement, repartez par des coups forts & redoublez “ Une Ly-
 “ onne à qui on enleveroit ses Petits, la Re-
 “ traite, la Subsistance, après les avoir re-
 “ couverts, ne s'en tiendrait pas là. Rugif-
 “ fant de fureur & de rage, elle voudroit en
 “ tirer une cruelle & redoutable vengeance.
 “ (Imprudent & téméraire celui, qui voudroit
 “ arrêter sa juste poursuite: il n'en pourroit
 “ devenir que la première victime!) ” .. Pouf-
 sez donc vigoureusement. Pouffez . Vite . Ve-
 nez à la pointe. Vous vous êtes trop arêtez
 dans la salle d'armes. Jetez bas le *fleuret*.
 Pouffez à la muraille. Allez à l'assaut : à l'abor-
 dage. Que si par un effort d'humanité, vous
 voulez épargner le sang, & ne pas imiter l'ene-
 my; Qu'il crie *Mercy*, demande *Quartier*; DES-
 ARMEZ. C'en est fait. Jusqu'icy, après une si
 longue attente, une patience d'*Anges*, Prières,
 Suplications, Sollicitations inutiles & sans
 fruit; Jusqu'icy toutes esperances perduës
 de compositions, de modifications, d'accom-
 modement, de conclusion: Choses qui leur
 sont inconnuës, & qui ne sont pas pratiqua-
 bles dans leur système absolu & despotique:
 Sans restitutions, sans dédommagemens; sans
 vouloir s'en tenir à aucuns Traitez; au con-
 traire

traire nous prescrire de nouvelles Loix, troubler, loin de favoriser *un Commerce mutuel* : vouloir tout pour *Eux*, & rien pour les autres, qui pourroient y prétendre avec autant d'équité & de droit qu'*Eux*, s'ils vouloient employer les mêmes voyes qu'on leur a vù mettre en usage : les choses en étant reduites là, suivez leur route, assurez vôtre *Droit* qui est *équivalent*, si pas plus *juste*, SAISISSEZ, EXPLOITEZ. Vos seuls Matelots, pour ainsy dire, ont pris autrefois *Gibraltar* qui est entre vos mains : leur bravoure vous en procurera d'autres, pour vous servir d'*Entrepôts*, de *Ports*, de *Defenses*, de *Refuges*, de *Forteresses*, &c. contre la *Foy Punique* dans ces vastes mers du *Sud* ; comme l'autre dans la *Méditerranée*. Laissez les seulement venger leurs pauvres freres. La vengeance leur fournira des ailes pour courir à la victoire, vous faire des conquêtes qui vous indemnifieront bien de vos pertes, & que vos ennemis, tout fiers qu'ils sont, ne pourront ny empêcher, ny arrêter. La Fr**** a comme saisi le *Nort*. Conservez l'Empire de la mer. De ce côté là, pour l'*Angleterre* ou pour la *Hollande*, il n'y a rien à craindre ; exceptez quelques coups imprévus qui pourroient rejaillir sur celle-cy : mais auxquels elle peut pourvoir avec sa *fidele Alliée*. Vous connoissez les forces dont *Dieu* & la *Nature* vous ont favorisez. Du *Côté du Sud*, il ne depend que de vous de faire voir que vous êtes autant capables de vous en

faisir, même avec plus de justice, que la
Fr**** de la *Monarchie Universelle*.

Conclusion.

Pour conclurre, M. M^{rs}. Les Anglois, à l'imitation des Romains, Prevoyance, Resolution, Exécution, trois choses qui sont en vôtre pouvoir, & dont Dieu vous a gratifiez, en feront l'affaire. Vous AVEZ déjà dépêchez comme *Eux*, vos POMPEES avides de la gloire. Vous avez mis sagement en œuvre des moyens efficaces, & humainement parlant immanquables, pour vous expliquer, non de bouche, car *ils ont été sourds de leurs oreilles*, & les paroles se sont perduës dans les airs: mais par la gueule foudroyante de vos canons, par le bruit épouvantable de vos mortiers, qui vomissent par leur large & bayante ouverture, le feu, la flamme, la désolation, la mort: que vos forteresses ou vos villes flottantes portent ou renferment dans leur sein, ou sur leurs bords: les unes, ou les autres, avant-coureurs & promptes messagères de l'ardeur de votre couroux, & d'une sanglante vengeance, pour purger les mers de leurs brigandages impudens, de leurs barbares pyrateries: *mers que nous prétendons être libres & ouvertes aux Nations*, que Dieu a avantagées du *Droit naturel*, on pourroit dire *Divin*, par la Destination du Créateur, de les parcourir, d'en profiter, aussy bien qu'*eux*, & avec plus de raison qu'*eux*: En faisant, en quelque manière, nôtre habitation, nôtre défense, nôtre conservation, nôtre forteresse, l'arche de nos alliances;

liances; en un mot, étant comme la destinée naturelle de nôtre climat, & de nôtre unique ressource. Qu'on juge donc équitablement, si la Navigation doit nous être chère & nous intéresser si fort. Elle a été respectée dans tous nos âges: encore, grâces à Dieu, est elle aujourd'hui, par sa bonté, autant en état que jamais de se rendre redoutable. La Navigation, le Commerce, détruits, c'est fait de nous. Ou il faut *perir*, ou les *maintenir*.

Vous vous rirez de nous, M. M^{rs}. les Espagnols, & ne manquerez pas de dire que c'est nous rendre ridicules, d'oser contrefaire vos Rodomontades. L'événement fera voir lesquelles des vôtres, ou des nôtres, auront plus de réalité. Nous en avons bien une autre à vous faire. Si elle ne vous fait pas rire, elle pourra bien vous faire crever de dépit & de rage. Parlant des pauvres Américains * commençant par ces mots * *Page 72.*
 *Seront-ils plus criminels, &c. . . .* Jusqu'à . . . animez d'après étrangers ou inopinez.
 inclusivement “ *Que Dieu attendri*
 “ par les larmes, les sanglots, les gémissements, les cris perçans, l'oppression d'un
 “ nombre infini de tant de pauvres innocens;
 “ touché des Déluges de Sang que votre convoitise vous a fait sacrifier à votre Dieu,
 “ Mammon, & qui ont inondé leurs campagnes; que Spectateur, de ses yeux qui
 “ voyent tout & percent jusques dans les abîmes,
 “ qui ont vu & qui voyent ces cruautés bar-
 H 3 “ bares

“ bares & inouïes que vous leur avez fait
 “ souffrir & qu'ils souffrent encore: enfin ce
 “ joug p^sant & insupportable que leurs p^res
 “ n'avoient jamais porté, qui les accable par
 “ son poids, & sous lequel ils ne peuvent que
 “ périr misérablement. Que Dieu donc, pour
 “ faire une redoutable vengeance d'excez si
 “ inhumains & si dénaturez, pour les déli-
 “ vrer de l'Esclavage, & les remettre en Li-
 “ berté, suscite à cette pauvre Nation, les
 “ Anglois pour en être l'instrument, comme
 “ il semble assez par ces circonstances, que
 “ c'est son dessein, comme v^otre inévitable
 “ destin en ce tems-cy, ou dans un autre qui
 “ n'est peut-être pas fort éloigné: Et enfin
 “ que Dieu, tandis que nous combattons
 “ pour les venger & les afranchir, par un
 “ Décret immuable & irrévocable de sa
 “ Toute-puissance & souveraine volonté, per-
 “ mette, que nous nous rendions nous mêmes
 “ justice en même tems: je vous laisse à pen-
 “ ser, M. M^{rs}. les Espagnols, s'il n'y a pas
 “ lieu de craindre pour vous, si le cœur ne
 “ doit pas vous palpiter, à la veille que vous
 “ êtes de plier bagages. Il semble évidem-
 “ ment que la Providence nous met entre
 “ les mains & en nôtre pouvoir tout ce qui
 “ est requis pour l'exécution . . . La Revolte
 “ generale des Indiens & le concours general
 “ des Anglois qui veulent & qui crient de
 “ bouche en bouche, Guerre, Guerre, prêts
 “ à éclater . . . Nos forces par mer infiniment
 “ supé-

“ supérieures aux vôtres *Admiraux*
 “ expérimentez, *Matelots intrépides*, capables
 “ de tout *entreprendre*, de *tenter*, de *forcer*
 “ *Flibustiers, Forbans, Boucanniers, &c.*
 “ tous *Avanturiers* qui renaitront sans être
 “ invitez Une poignée de ces Deter-
 “ minez ont fait trembler de nos jours votre
 “ Continent. Et dans l’opinion d’un Domi-
 “ niquain françois * leur *Chapelain*, bon *Ma-*
 “ *thématicien, Ingénieur, & Juge* par con-
 “ séquent, aussi bien que témoin oculaire
 “ de la pluspart de leurs exploits qui seroient
 “ incroyables, si nous, les François & vous
 “ mêmes, ne l’avions vu de nos propres yeux,
 “ ont été crus suffisans pour vous l’enlever . .
 “ † Sans fonds, sans vaisseaux, le plus souvent † Ce ne seroit
 “ sans provisions, ou de fort mediocres : le pas une dépense
 “ seul courage, leur intrépidité, qui leur a inutile, & qui
 “ fait franchir ce qui paroïssoit insurmonta- viendroit à peu
 “ ble & même impossible, leur resolution & de frais, que
 “ leur avidité inaltérable, leur en ont fait d’en faire tra-
 “ trouver à vos dépens. Que n’en devez- duire l’His-
 “ vous pas attendre, quand ils se joindront à toire, & la
 “ nous ? . . . Le nombre infini de Peuples des Colonies
 “ Anglois ou François dans leurs différentes Angloises. Les
 “ Colonies, les uns & les autres ou par avi- François sa-
 “ dité pour votre Or & pour votre Argent ; vent, bien mi-
 “ ou ceux-cy par vengeance du vol que leur faire usage de
 “ fit *Pointy* après la prise de Carthagene, ces connois-
 “ butin que leur bravoure leur avoit juste- sances.
 “ ment acquis par la perte de leur plus pur
 “ sang : toutes ces sortes de gens ne feront-
 “ ils

* Le P. LA-
 BAT, Historien
 estimé.

“ ils rien aussy? Vaisseaux, Flotes
 “ sur les Côtes d’Espagne dispersées çà & là,
 “ aussy bien que sur celles de l’Amerique
 “ pour s’oposer aux entrées, aux sorties: pour
 “ intercepter vos Intelligences, vos Convoys,
 “ vos Secours, les transports de vos Thrésors
 “ en Europe seront-ils encore immobils?
 “ . . . L’Or & l’Argent, doux & inevitables
 “ apas pour gens qui n’ont rien à perdre,
 “ mais qui ont tout à gagner, joints au juste
 “ ressentiment de nôtre vengeance qui les
 “ épaulera pour les aider à s’en saisir, que ne
 “ feront-ils pas de même? Vous pouvez vous
 “ l’imaginer, s’il n’est pas dans nôtre pou-
 “ voir de l’exprimer. . . Que ne produiront
 “ pas dans l’esprit de vos Indiens, vôtre con-
 “ sternation qui leur sautera aux yeux, & la
 “ vuë de tous ces épouvantables apareils:
 “ *Eux*, qui au témoignage même des Fran-
 “ çois & de nôtre propre connoissance, n’a-
 “ tendent que de toucher au moment fa-
 “ vorable, pour sécouër votre *joug tyrannique*
 “ & *inhumain*? Auront-ils les bras croisez,
 “ resteront-ils immobils? . . La connoissance
 “ que nous avons de toutes vos Côtes, quelles
 “ qu’elles soient, de vos Ports, de vos Havres,
 “ de vos Forteresses, &c. ne nous servira
 “ t’elle de rien? Sera-t-elle aussy inutile &
 “ infructeuse? . . Serez-vous vous mêmes
 “ suffisans pour fournir de défenses & de
 “ troupes l’immensité, pour ainzy dire, de
 “ l’étendue de vos côtes, & en empêcher ou
 “ repous-

“ repoussier les décentes; lorsqu’une poignée
 “ d’*Avanturiers* y ont réussi tant de fois?
 “ Nos Marchands *seuls*, usassent-ils de
 “ *Rétaliation*, ou *Représailles*, comme il ne
 “ seroit que trop juste, suivant le *Droit* de
 “ la *Nature*, suivant le *Droit* des *Nations*,
 “ seroient *seuls* capables, non seulement de
 “ se saisir de *Places* & de *Terrains* qui les
 “ dédommageroient de leurs pertes, même
 “ beaucoup au delà, & qui assureroient une
 “ fois pour tout leur *Commerce*, & la liberté
 “ de la *Navigation*: mais encore de conqué-
 “ rir vôtre *Continent*, avec un plus juste titre
 “ & une plus juste application, que vous qui
 “ vous en dites les *Conquérans*. Oüi, j’ose-
 “ rois l’affirmer hardiment & hautement;
 “ sans exposer la Nation à aucuns frais. Nos
 “ *Marchands* ont-ils moins de fonds, de res-
 “ sources, de courage, de résolution, & de
 “ moyens efficaces, que des Marchands qui
 “ ont composé la riche & puissante *Compagnie*
 “ *Orientale* de Hollande, qui a fait des pro-
 “ grez si grands & si lucratifs dans les Indes
 “ Orientales, & ailleurs. Vous devez le
 “ savoir mieux que nous.” Je pour-
 “ rois vous alléguer, sans nombre, d’autres
 “ moyens effectifs que ceux-là, si je ne croyois
 “ abuser de vôtre patience par la longueur: &
 “ si la prudence permettoit de se donner à dé-
 “ couvert à l’*Enemy*. Voila des moyens
 “ véritablement efficaces pour causer * vôtre * *Aux Espa-*
 “ destruction: vous les connoissez: & il vous *gnols.*
 “ semble

semble que nous les ignorons. Vous sentez votre foiblesse, & nous, à le voir, nous vous paroissions, nous defier de nos forces, lorsque Dieu nous les confie pour exercer ses vengeances: en restraignant un pouvoir exorbitant, en travaillant à rompre les fers des Esclaves, & en nous rendant justice; puisqu'on ne veut pas nous la rendre. S'il semble donc M. M^{rs}. les Espagnols par tout ce que je viens de vous alléguer, qu'il y a là, humainement parlant, & plus qu'il n'en faut, pour se promettre un heureux succez; si la *Rodomontade Angloise* n'est pas risible ny capable de vous faire crêver de rage & de dépit comme j'ay osé avancer cy-dessus: suivant mon opinion, elle l'est assez pour vous causer un soulèvement de cœur & un violent transport au cerveau. Et si lorsque bousfis d'un droit fastueux & sans solidité, vous vantez, vous exaltez jusques aux nuës & aux extrémités de la terre ses légitimes prérogatives, pour confirmer votre conquête, votre possession quelque injuste & quelque déraisonnable usage que vous en fassiez; Dieu pour exécuter sa vengeance & ses immuables desseins: pour exécuter, dis-je, une manifeste & inévitable vengeance, [*car il la rendra, dit le Seigneur,*] nous suscite, comme je l'ay auparavant insinué, pour être les vengeurs & les libérateurs de ces misérables Indiens; qu'aurez-vous à dire, qu'aurez-vous à faire autre que de vous soumettre? *Regimberez-vous,*
contre

contre l'aiguillon, si la volonté de Dieu se manifeste si sensiblement & si ouvertement? Voyez où vous en êtes, & à quel Etat vous vous êtes réduits vous mêmes. Nous rendons à Dieu nos très humbles actions de grâces en particulier, de nous avoir ouvert les yeux en nous présentant son CAVE: & en vous laissant, par un juste & irrevocable jugement d'En-haut, seulement le VÆ.

Dans ce cas, M. M^{rs}. les Espagnols: *Cas*, qui ne manquera pas de vous être fort douloureux, rassurez-vous pourtant: nous, ny les Indiens n'en abuserons point. Nous userons d'une plus grande humanité que vous n'useriez envers nous. Loin de vous passer au *trenchant de l'Epée*, à la *façon de l'Interdit*, comme vous avez fait à ceux-cy, Nous arrêterons leurs bras, & calmerons les transports de leur raisonnable fureur que vos cruautés *passées* ou *présentes* pouroient leur inspirer. Ce que nous vous promettons de vous ménager, ce sera de vous permettre une paisible *transmigration*. "Choisissez (on vous fait grace; & elle ne peut que plaire à Dieu): Ou de faire, un "échange de vos *habitations*, de vos *Terres* "plantureuses, des *Mines* qui y sont renfermées & comme entassées les unes sur les autres, & qu'il ne vous sera plus possible de "garder: AVEC nos chetives *Cabanes* & "Plantations laborieuses, qui vous donneront "du pain, comme elles nous en ont donné "jusqu'icy, & la commodité de pendre aux
"arbres

“ arbres qui n’y manquent pas, vos harpes, vos
 “ luths, vos guitarres, à l’exemple des Israélites
 “ durant le tems de leur Captivité en Babylone.
 “ Nous sommes les uns & les autres assez à
 “ portée: *Enfans*, vous diray-je, [en passant]
 “ *Enfans*, souvenez-vous que vous avez reçu
 “ vos biens pendant une longue vie; nous sem-
 “ blablement bien des maux: Dieu nous console
 “ à présent; & par sa bonté & sa compas-
 “ sion, loin de vous tourmenter grièvement,
 “ il vous réduit seulement à la condition du
 “ premier homme, de gagner votre vie à la
 “ sueur de votre visage: vous n’êtes pas
 “ meilleurs que luy. Un Espagnol est il meil-
 “ leur qu’un Anglois? Moindre qu’un An-
 “ glois. Ou, si cette condition vous paroît trop
 “ dure, & indigne de la *Gravité* & de la
 “ *Delicatesse* *Espagnolle*, retourner, si vous
 “ l’aimez mieux, au pays de votre naissance,
 “ à vous permis. Vous aurez la liberté de
 “ remporter avec vous tout l’attirail des in-
 “ strumens de votre musique, en jouër à votre
 “ aise, en endormir, en étoufer, en dissiper
 “ entièrement votre rêveuse mélancolie. Vous
 “ pourrez, pour passer le tems durant votre
 “ Navigation, & la rendre moins ennuyeuse,
 “ reprendre ce *bel air*, que nous avons si fort
 “ admiré, quand vous l’avez joué pour pré-
 “ lude de votre bal [les *Folies d’Espagne*,
 “ comme nous les apellons.]” Voilà donc,
 après bien des disputes violentes & obstinées,
 le *Differend terminé*. Vous & nous, levons le

Picquet: décampons; plions, les uns & les autres, bagages. C'est là accorder les choses à l'amiable. Proclamons la paix — Paix! Paix! *Adieu*, donnons-nous la main. *Adieu*, à nous revoir peut-être une autrefois. M. Mrs. les Espagnols, bons amis. Il est difficile de mettre fin à ses *Adieux*, dans la persuasion qu'on ne se reverra jamais, ou peut-être de quelques siècles . . . *Adieu—Adieu*.

Dieu mercy, voila, du côté du *Sud*, la meilleure partie de la *Monarchie Universelle* allée en fumée; comme nous esperons, que * Dieu * *Ps. LXIII.* dans sa miséricorde, par le seul souffle de sa ^{*Que Dieu se*} colère & de sa terrible vengeance, reduira ^{*montre seule-*} ment, &c. bientôt l'autre, du côté du *Nort*, au Neant.

Nous chanterons donc dans nos Temples, en Actions de Graces à nôtre bon Dieu, pour cette première Délivrance, le *Ps. LII.*

Protestation de l'Autheur devant Dieu & devant les hommes.

" Ny Roy, ny Prince, ny Ambassadeur, ny
 " Noblesse, ny Particulier, n'a mis l'Autheur en
 " œuvre pour publier cet ouvrage: & même
 " personne au monde n'en a eu connoissance,
 " loin d'avoir été communiqué. Comme
 " St. Paul il est résigné à la mort & s'y sou-
 " met, s'il vous ment, qu'il perisse comme
 " un autre Ananias. Bien loin encore d'avoir
 " reçu Or ou *Argent* pour l'encourager ou
 " l'aider

“ l'aider dans cette hardie entreprise, (si c'en
 “ est une, que de vouloir sauver la Patrie,
 “ qu'il a toujours crû fermement, & dit
 “ hautement, être menacée de Destruction
 “ par la Fr****, conjointement avec le Pape)
 “ il y a sacrifié *tout son valant*. Depuis 32
 “ ans qu'il en est dehors il a toujours *suiwi*
 “ celle-là, comme *à la piste*, pour ne laisser
 “ rien échaper de ses *Transactions* ou *Machi-*
 “ *nations* qui luy ont prêté les lumières qu'il
 “ vous developpe dans ce CAVE. La pau-
 “ vreté & la patience, pendant près de 31
 “ ans qu'il s'est retiré en Angleterre, ont
 “ fait son seul partage. Il n'en a jamais
 “ murmuré. Dieu vouloit l'exposer à cette
 “ languissante épreuve. Il est agé de soixante
 “ & deux ans, moins trois mois. Il a peu de
 “ jours à vivre. Son corps & son tempérament
 “ sont ruinés de veilles, de fatigues, de chagrins,
 “ & de fréquentes maladies, quelques-unes
 “ qu'il a eües, desespérées : il est actuellement
 “ attaqué d'un Asthme : Il a depuis 26 ou
 “ 27 ans qu'il tient icy maison, contribué
 “ aux taxes & à l'entretien des pauvres des
 “ paroisses : dans l'impuissance & dans la ca-
 “ ducite d'une vieillesse usée, il espere qu'on
 “ ne luy refusera pas une retraite dans quel-
 “ que hôpital pour y trainer le reste de ses
 “ jours, se retirer du monde, & penser enfin
 “ à la seule & intéressante affaire de son salut.
 “ De 12 Enfans qu'il a eus, [un fils âgé de
 “ 10 ans & 10 mois, & une fille de 9 ans & 7
 mois]

“ mois] sont recommandez aux paroisses
 “ pour fournir à leur subsistance & à leur
 “ éducation pour se produire dans le monde,
 “ & se mettre en état de gagner leur vie, à
 “ l'exemple de leur pere qui n'a à leur
 “ laisser, que la pauvreté en partage & la
 “ resignation à la volonté de Dieu. Tout
 “ ce que je demande très humblement à ce
 “ Bon Dieu, ce Grand Dieu de miséricor-
 “ des, est de leur inspirer son amour & sa
 “ crainte, de les favoriser de sa grace, pour
 “ pratiquer toutes les vertus Chrétiennes, le
 “ servir suivant sa *S. Parole*; *honorer, re-*
 “ *specter* le Roy, *luy* être fideles, & à la
 “ *Patrie* dont ils ont l'honneur d'être mem-
 “ bres; avoir à cœur cette *chere liberté*, &
 “ exposer la dernière goutte de leur sang pour
 “ la conserver: enfin d'ajouter de leur part,
 “ s'il est possible, au *zèle*, à *l'affection*, à la
 “ *fidélité*, à la *reconnoissance* des bienfaits
 “ de cette bonne & généreuse Nation, dont
 “ leur pere leur donne l'exemple, & dont
 “ il a taché de leur inspirer, dans une si ten-
 “ dre jeunesse, & à la portée de leur petite
 “ capacité, les raisonnables & équitables
 “ sentimens. Le Seigneur, dans ses *com-*
 “ *passions*, *veuille exaucer ma prière.*

IL EST TEMS de se donner à connoître,
 & ne pas tenir plus long tems le Public
 en suspens.

Où

à la Page 59. Où se trouvent ces mots — *Dieu qui s'expliquoit, &c.* — jusqu'à ceux-cy — *Une anesse l'a bien été.* — inclusivement, J'ajouteray, s'il vous plait; "A-t'il été impossible, qu'une pauvre & chetive campagnarde, JEANNE D'ARCQ, fut un pareil organe, Lorsqu'elle s'expliqua & s'offrit à CHARLES VII. pour sauver la France? & croiriez-vous impossible, qu'un qui décend d'un de ses frères du côté maternel par une génération non interrompue, en fût un autre, pour sauver la Grande Bretagne d'un danger qui ne lui paroît pas moins menaçant, ny moins éminent. Ce danger, tout couvert qu'il est d'un voile artificieux & trompeur, est prêt à se dévoiler, à saisir toute cette chere Nation, ses Alliez, & l'Europe tout-ensemble. Que dis-je? Je vous y voy tous plongez pour vôtre malheur. Je le croy fermement, & en conscience; & n'ay pas crû, en la suivant, pouvoir me dispenser, de vous en avertir par tout ce long Ecrit.

* Je souffrois, avec douleur en France, la méprisable & triste condition de ma pauvre famille

* Le fameux Historien moderne, Mr. Rolin, Professeur, &c. (parlant des Athéniens) Ces marques de reconnaissance (dit il) perpétuées dans les Familles perpetuent aussi dans un Etat un zèle ardent pour la Patrie, & un vif desir de s'y distinguer par des actions glorieuses. J'ay quelque peine de voir que parmi nous on ait retranché une partie [il pouvoit dire tout] des privilèges accordez à la Famille de la Pucelle d'Orléans. CHARLES VII. l'avoit

famille désolée : ce qui a été souvent pour moy un grand sujet de mortification & de honte : si c'en est une, où il n'y a point de crime ! [* *Hélas ! quelle Ingratitude Monstrueuse !*] Lorsque j'ay voulu m'en reclamer, & m'en faire quelque credit. Chez feu le Cardinal de Bissy, avant que les Jesuites l'eussent élevé à la pourpre, étant son Secrétaire & son Aumônier, en présence de toute une famille & de personnes de qualité ; quelles railleries piquantes, quelles rebuffades n'en

l'avoit annoblie, Elle, son Père, ses trois Frères, & tous les Décendants, même, par les Filles. En 1614, sur la Réquisition du Procureur général on retrancha l'article de l'annoblissement par les Femmes. — Il n'y avoit pas de nécessité d'en venir là : Car la Race, du côté des Mâles, étoit alors éteinte ; & à présent je n'en sache que trois familles, du côté des Femmes qui subsistent. Les Pagel, dont je tire mon origine ; les Hordals, & les Liepore. Je croy ces deux dernières éteintes, ou prêtes à s'éteindre.

* L'Angleterre suivit-elle les monstreuses & détestables Maximes de la Fr****, l'illustre Maison du GRAND MARLBOROUGH n'en conserveroit pas long tems, le Nom, la Mémoire glorieuse, les Privilèges, le Rang, & moins encore les Titres si bien mérités, que la seule Reine ANNE, par un sentiment véritablement Royal de gratitude, & du consentement général de la généreuse Nation, assemblée en Parlement, a transmis à la ligne des Dames ses Filles & seules Décendantes. La difference est, qu'il y a icy un Parlement juste, & incapable de perdre jamais le souvenir des services signalez de ce grand Héros, supérieur à tous ceux qui l'ont précédé dans notre âge : * Au lieu qu'en * *Une des belles Fr***** on ne voit qu'un Roy de Plaisir, de Vouloir, de Commandement ; arbitraire, absolu, despotique : Et un Parlement De Richelieu. impuissant, (de Nom seulement) qui n'a qu'un pouvoir subdélégué & dépendant : Franchissons le mot, qui est *Eslave*. On peut voir ce que l'Auteur a écrit, en peu de paroles, touchant cette matière, dans un livre intitulé, *Anecdotes de la Cour & du Clergé de France*, imprimé à Londres, 1712.

ay-je pas reçûes ? Un François, vous le savez, trop infatué du titre de *Noblesse*, qui s'en voyoit privé (Pour des *Privileges*, mentionnez par ce fameux Historien, [Il a apparemment voulu par ce grands mot de *Privileges*, pallier l'injustice criante de sa Patrie] Ils ne m'ont jamais été connus, ny même à mes ayeux âgez de plus de 80 ou 90 ans, que j'ay vus dans une jeunesse assez avancée pour en inculquer la tradition dans l'esprit & dans la memoire ;) Un François, dis-je, pour peu de cœur & d'honneur qu'il eût, pouvoit-il y être insensible ? D'une *famille* comme *proscrite*, devenue infame par un nouvel Arrêt aussy irrévocable, que devoit l'être celui de CHARLES VII. [Mais la revocabilité des Arrêts les plus solennels & même perpetuels se mettoit en train : témoin cette fameuse Révocation des Edits de Nantes. — *Autre Ingratitude criante !* après les services que les *Protestans* avoient rendus à *Henry le Grand*, qui leur étoit en quelque manière redevable de la Couronne ;] pouvoit-il en supporter l'opprobre ? * C'est le propre de la

* Voyez mes
ANECDOTES
de la Cour &
du Clergé de
Fr****.

Fr****, si elle ne peut oublier les services, les plus signalez qu'on luy rend, & en effacer la memoire dans la posterité, de les rendre infames & de les proscrire. Je quittay fort peu de mois après, la France & M. De Bissy : & lorsque je les quittay, on ne pouvoit guères s'imaginer quel en étoit le sujet. On n'aura pas le front de dire que ce fut le Crime qui m'en fit sortir ! On le sçut bien-tôt après.

Il y avoit plus de fix ans que je balançois & chancelois dans l'incertitude de ma Religion : ou plustôt que je n'en avois point du tout. Je l'ay confessé devant les hommes : & j'en ay demandé bien humblement pardon à Dieu, de ne m'être pas plustôt rendu à la *Lumiere* de sa *Grace* & de sa *Miséricorde*. Je vins directement en *Suisse*, ou j'abjuray la Religion Romaine à *Berne* en 1706, & où je reçus la *main d'association*. Delà je passay à *Géneve* pour tâcher d'y attirer ma mere & mes freres. Ils vinrent. Ma mere ne voulut jamais se rendre à mes prières & à mes larmes ; ny aux pressantes sollicitations & instructions des plus savans Ministres du lieu *. Elle n'y resta pas plus de trois jours, & s'en retourna. J'eus le bonheur de retenir deux freres, que j'amenay avec moy en Angleterre. Je fus recommandé par de fortes & obligeantes Lettres à des personnes de distinction, particulièrement à son Excellence Mr. BONNET, Envoyé de S. M. Pr. auprès de la Reine ANNE alors regnante, qui me présenta à l'Archevêque de *Cantorbery* ; au Dr. BURNET, Evêque de *Salisbury* ; & au Dr. COMPTON, Evêque de *Londres*. Le premier, savant Prélat, dans plusieurs conversations que j'eus avec Sa Grace, & bien des Tête-à-Tête, peu de tems après mon arivée, se trouva si content des Observations que je lui faisois de bouche, sur l'Etat du Clergé de France & de la Cour, avant que les troubles sur la Constitution UNIGENI-

* Il est peu, ou point, de nouveaux Convertis qui pourroient produire des témoignages pareils à ceux que j'en ay apportez icy : & que tout le monde, pour ainsi dire, n'a pas ignoré.

TUS eussent éclaté [*mais j'étois informé de toute l'intrigue*] qu'il me fit entendre par feu Mr. le Dr. ALLIX, que je ferois bien de publier mes mémoires des choses que je luy en communiquois : ce que je fis dans un Livre qui a pour titre, *Anecdotes de la Cour & du Clergé de France, imprimé à Londres.* [*mais c'étoit en Hollande*] 1712. Et que je dédiay à Sa Grace, après me l'avoir permis. * Les mémoires luy avoient été communiquez, pas six mois après, mon arrivée à Londres, & quelque tems avant le Siège & la Prise de *Lisle* par l'armée toujours victorieuse des Alliez sous le commandement du Grand MARLBOROUGH. Je ne parle pas mieux dans ce Livre de la *Cour de France*, & même je puis dire, plus ouvertement que dans celui-cy. L'année suivante je songeay à me précautionner contre tout événement. Je pris avantage de la *Grace* que la Nation offroit aux Etrangers sous le Règne de la Reine ANNE de glorieuse mémoire, & fus *naturalisé Anglois*. Comme la Paix aprochoit, je crûs que ce *Privilège* ou *Droit* [d'Anglois] me pourroit

* Le Duc de Lorraine étant à Londres, j'eus l'honneur de luy aller faire la Reverence; & d'avoir, après luy en avoir présenté un Imprimé qui me restoit, un quart d'heure de Conversation avec son Altesse Royale. Si les grandes affaires qui l'ont depuis occupé, luy avoient permis de le lire, il y auroit pu remarquer combien peu de fonds il y avoit à faire sur l'amitié, sur les liens du sang les plus étroits, & sur les promesses de la France.

venir

venir à propos. Quand je vis le Duc d'*Aumont* ariver à Londres en qualité d'Ambassadeur de France, sa hauteur & sa fierté, accompagné d'un nombre de Porte-épées assez insolens, me firent peur, & me firent résoudre pour éviter malheur, de quitter *Hoxton*, où je tenois maison, pour en prendre une autre au *Spittlefields*, suivant le conseil de mes amis, où je pourrois être assuré. Ma crainte n'étoit pas sans fondement : car à peine cette Excellence fut arrivée, que par le credit qu'il avoit à la Cour & auprès des Ministres, à la sollicitation & requisition de son maitre [comme s'il eut été maitre de ces Isles] il fit apparoir devant les Prélats, qui étoient à Londres, un nommé Mr. *Armand Dubourdieu*, à l'occasion d'un Sermon qu'il avoit prêché, prenant le même texte que le defunt Archevêque de *Cantorbery* avoit pris pour le sien [en tems de guerre] dans la conjoncture d'une action de Graces : & demandant haut à la main punition exemplaire de l'insulte qui avoit été faite au grand Monarque, dont il representoit la personne. Cependant le Ministre François, au jugement des Prelats, se tira doucement & honorablement d'affaire ; & les choses en demeurèrent là. Mais le cas de la publication de cet ouvrage sera bien d'une autre espece dans l'opinion de la France.

Comme je prevoy l'orage qui va fondre sur moy à la publication de ce *CAVE* sérieux

& intéressant, &c. " Comme *St. Paul* pour-
 " suivi à mort par sa Nation, en apella à
 " *Cæsar*, en qualité de *Romain*; à son exem-
 " ple, j'en appelle à *George II.* nôtre juste &
 " glorieux Souverain, comme *Anglois*: de-
 " mandant d'être jugé selon les Loix, & dans
 " l'Equité. Quelle que soit ma destinée,
 " ou pour la vie, ou pour la mort, (Je l'ay
 " dit résolument, & comme j'y * persévère:
 " je m'en console, pourvû que l'une ou l'autre
 " soit de quelque utilité à la Patrie, qui
 " m'a adopté au nombre de ses Enfans de-
 " puis l'année † 1709. Le Livre aidera mes
 " Antagonistes à former leurs accusations,
 " comme il fera en même tems ma Défense."
 Ce sera bientôt vouloir, si pas trop tôt, com-
 mencer à exercer les premières & les plus essen-
 tielles fonctions d'un Empire universel, que de
 requérir qu'on empêche absolument des peuples
 libres & indépendans de songer & de veiller à
 leur conservation: & pour cet effet de parler †
 & d'écrire. J'ay cecy seulement à leur objecter.
 Dans leurs Confessions, un Prêtre qui confesse
 un Pénitent qui s'accuse d'un crime, comme
 d'Attentat contre la personne sacrée de leur
 Roy, ou de Trahison contre l'État, est obligé
 de le déclarer à la Cour ou au Magistrat, sous
 de grièves peines & de punition exemplaire.
 (Les Jésuites, Autheurs de ces saintes Max-
 imes, savent les pratiquer exactement.) Si je
 révèle à la Nation Angloise ce qu'elle ne fait
 pas, si je lui dis ce qui en est, ce que je voy
 avec

* Page 40.

† Un Lundy,
6. Juin.

† En Espagne
& en Hollande
on a fait la
même Tenta-
tive.

avec tout le monde; qui Tend manifestement à renverser le Thrône du Roy qui nous gouverne, Roy si digne de régner sur nous, de nôtre zèle, de nôtre amour, de nôtre fidélité, de nôtre attention sur la Personne sacrée de S. M. *A ruiner & bouleverser la Nation entière par la perte manifeste de son précieux Commerce & de la Navigation, qui sont les principaux Nerfs du Corps politique; A saper dez les fondemens la chère Liberté en general, dont nous jouïssons, & qui est le plus précieux joyau de ces Isles Fortunées; seray-je criminel & digne de punition, (n'ayant pas parmy nous de ces sacrez Tribunaux de Confession) si j'ouvre mon cœur à la Nation, suivant les mouvemens de ma conscience pour arriver par sa bouche aux pieds du Thrône. Que mes Ennemis repondent à cette instance, & que mes Compatriotes en jugent. Que ceux-là sachent, mais ils auroient bien mauvaise foy, de prétendre en douter, Qu'—*affandi, scribendi Libertatem cohærere * *Autheur in cordibus nostris, & servare, Patriæ salus: Anonyme. filere sit servitus.**

† † *Affare, scribe, Patriæ
Salus: Tace, stat servitus.*

Avoir à cœur & conserver la Liberté de parler & d'écrire, c'est le Salut de la Patrie: se taire fait son Esclavage.

*Quod dixi, dixi: Quod scripsi, scripsi.
Verba volaverunt, hæc verò scripta manebunt.*

† Le même, A
la Gr. Bret.
† Ephe. C.
IV. v. 25. Par-
quoy aiant dé-
pouillé le
MENSONGE,
PARLEZ en
VERITÉ, cha-
cun avec son
PROCHAIN:
Car

Car nous sommes MEMBRES les uns des autres.

Combien de fois, avec la protection

d'En haut, les benits Etats de

ces Isles de la Grande Bret.

(Sap. C. IX.

v. 19) PAR SAPIENCE

N'ONT-ILS PAS ETE SAUVEZ?

† L'Authéur à la Gr. Brét.

Ce que j'ay dit, je l'ay dit: Ce que j'ay écrit, je l'ay écrit. Les paroles se sont envolées, mais les Ecrits seront permanens.

† Parlez à vôt're tour, & repondez pour moy.
La tête me défaut, & la plume, & la voix.

Mon Age, & l'Impuissance,
Causent ma Défaillance.

DIEU, qui dispose, par sa Souveraine Puissance & par sa sage & inscrutable Providence, des Evenemens généraux & particuliers qui sont arivez, qui arivent, & qui ariveront dans le Monde, m'a fait faire plus d'une fois, une sérieuse attention, particulièrement dans la Circonstance où je m'engage dans cet Ouvrage, à Quatre notables Evenemens de ma vie, En un mois de * Septembre, ma Promotion aux Ordres de Diaconat & de Prétrise. En un même mois, || ma sortie de France pour me retirer dans les Pays Protestans. En un même mois † mon Départ de Genève pour la Grande Bretagne. Enfin dans un même mois 1738, † Celui-cy, de mettre sous la Presse ce **CAVE**. Je le repete, comme auparavant, pour une dernière fois: Seroit-il impossible, que Dieu voulut bien, par un effet de sa bonté Paternelle & de son amour tendre pour les Enfans de son Election, aussy bien que de son attention continuelle à veiller à la Conservation du *Salut* & de la *Liberté* de sa *Canaan*, (SALUT,

* 1701.

|| 1706.

† 1707.

† 1738.

LUT, LIBERTE, Dons si chers & si précieux!) Seroit-il impossible, dis-je, que mon foible Organe, fût une de ces heureuses occasions, pour sauver ces Isles fortunées; & par LEUR MOYEN, comme Elles l'ont fait autrefois, à nos yeux, avec le secours d'EN-HAUT, & la SAPIENCE divine, assurer le repos & la tranquillité de l'Europe sur un Fondement bon, juste, stable, & permanent à toujours?

* J'ay tout dit (ce que je voulois dire.) Je me tais; & vous ne m'entendrez plus parler. Qu'il plaise donc à Dieu de benir cet Ouvrage; de *créer en nous un cœur net, & de renouveler au dedans de nous un ESPRIT BIEN REMIS; De faire luire sa face sur Nous, & Nous être propice*: Enfin de nous délivrer des *† Attentats* de la Fr****, du *Papisme* qu'Elle est en chemin d'y introduire, & d'un *Prétendant* qu'Elle porte dans son sein. C'est la prière que je fais à mon Dieu avec ferveur & une profonde humilité: Elle ne part que

* Il me reste entre les mains, *une Confession générale* de tous mes péchez, veniels ou mortels, depuis l'âge de 17 ans jusqu'à présent, à faire au Saint & Inflexible Tribunal de la *Confession*, tel qu'il est établi dans ces Isles. Si on la requiert, Elle sera encore renduë publique. J'en donne pouvoir à mon *Confesseur*. Ce ne sera pas un Crime de reveler un *Secret* qui doit être *inviolable*; si c'est de mon *consentement*.

† Dans les anciennes Litanies de Paris, il y avoit, A FURORE NORMANORUM LIBERA NOS DOMINE*. Vous pouriez avec ** De la Furie* beaucoup plus de raison & aussy-tôt qu'il sera possible, insérer des NORMANS dans les vôtres en Caractères distincts, AB INSIDIIS FRANCORUM LIBERA NOS DOMINE†. *delivre nous Seigneur.*

d'un

† Des EMBU-
CHES des
FRANÇOIS de-
livre nous
Seigneur.

d'un cœur plein de zèle & d'affection pour
Vous; aussy bien que de Reconnoissance des
biens que nous procure cette chere *Patrie*,
qui nous est commune.

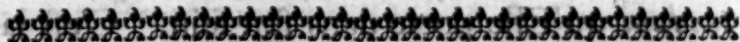
SAUF à vous de le *bifer*, † s'ils se rendent à
l'avenir plus raisonnables, plus moderez, plus
justes, meilleurs Chrétiens : Ou peut-être bi-
entôt, que vous les verrez toucher au mo-
ment d'être eux mêmes reduits, à leur tour,
comme ces *anciens & furieux Normans*, à
un dur Esclavage : Qui paroît plustôt être le
sort que la vengeance divine destine à leur
mauvaise foy, à leurs *Machinations infernales*,
à leur *impiété*, à la *violation* ou *profanation*,
qu'ils font des *Sermens les plus solennels*, & à
leurs *Tyrannies* ou *Injustices* criantes. *

* Sap. III. v.

19. LA FIN
DE LA GENE-
RATION INI-
QUE EST
HORRIBLE.

Un de leurs
fameux Au-
teurs est de
mon sentiment.

Ce mépris de
la Religion des
Sermens dans
les Etats est
une preuve de
leur dépérisse-
ment, & sou-
vent une mar-
que & une
cause de leur
Ruine pro-
chaine.



SUPPLEMENT.

Qu'est-ce que la Verité?

J'Y reviens encore pour une dernière fois,
& pour faire une fin. Je l'a diray, dans
son entier, suivant les impulsions de ma
conscience, & les convictions que me four-
nissent la Parole de Dieu, la Raison, & le
bon Sens. C'en est trop : C'en est trop! les
fausses

fausses louanges, † les basses & indignes flat-
teries (aiguillons infernaux de victoires &
d'injustes Conquêtes) ont pendant *trop* de
siècles aveuglé l'entendement, pendant trop
de siècles endurci les cœurs impitoyables des
Souverains: encore de Souverains qui se di-
sent, à si fausses enseignes, Catholiques &
Tres Chrétiens †. Ils savent le bien, & ils ne
veulent que s'atacher au mal. Dieu ne les
établit sur leurs Thrônes que pour faire le
bien, & le procurer à leurs Sujets; les faire
jouir d'une PAIX qui ne se trouve pas dans
l'effroyable bruit des Armes. Ils ne veulent
ny celle-cy, ny cesser de *troubler*, d'*alarmer*,
détruire, *deseſperer* tout un monde. On peut
aisément penser, qui sont ceux que j'ay en
vuë. C'est trop s'en être permis: c'est s'en
permettre à présent encore trop. Oui Sou-
verains de ce caractere: Deux MON*****
qui paroissent faire trembler ces Isles, la Hol-
lande leur Alliée, & toute l'Europe, fussent-
ils icy présens; la Religion Protestante peut
(dans ce tems de Crize, comme vous le
voyez: vous tous leurs *Flateurs*, leurs *Pane-
gyristes*, leurs *Courtisans*, leurs *Agens* infames)
produire à leurs yeux enflammez de couroux,
& fraper leurs oreilles chatoüilleuses, ou par
le son d'une forte voix, ou par la lecture d'E-
crits qui ont toutes les marques de la verité,
de l'Équité & du Christianisme: *produire*,
dis-je, un JEAN pour leur dire en face NON
LICET. Je m'offre à Dieu pour cet effet,

M.

† Auteur des
meilleurs.Quelle hon-
teuse distinc-
tion pour un
Prince que
celle d'être
plus artifici-
eux, plus dis-
simulé, plus
profond en ma-
lice, plus four-
be qu'aucun
autre de son
siècle, & de
laisser de lui
cette Idée infame
à toute
la Posterité.L'Europe,
l'Angleterre
surtout, la
Hollande, &
les Pays Pro-
testans n'en
perdront ja-
mais le souve-
nir.† La Sap. II.
v. 13. Ils se
vantent tous
les deux d'a-
voir la Con-
noissance de
Dieu; & s'a-
pellent Fils du
Seigneur. Lemontrent-ils ?
Lors qu'ils pré-
fèrent les titres
fastueux dont les
Papes les des-
honorent; en
apellant l'un
son Fils aîné &
l'autre

*l'autre Catho-
lique. Est-il
honneur égal
à celui d'avoir
connoissance
de Dieu &
d'être apellez
Fils du Seig-
neur? Mais ils
ont mieux aimé
l'ADOPTION
d'une Paillar-
de & d'une
 Prostituée.
Pour nos Sou-
verains, ils se
feront toujours
gloire de con-
server le seul
titre de DE-
PENSEURS DE
LA FOY.
* Sap. C. VI.
V. 1. Jusqu'à
l'onzieme in-
clusivement.
Rois, LISEZ,
s'il vous plait;
C'est Dieu qui
vous parle.
ECOUTEZ. Il
vaut bien la
peine, qu'une
fois dans votre
vie, vous aiez
pour lui cette
petite Condé-
cendence!*

M. Mrs. les Anglois, à devenir, avec le se-
cours de sa Grace invincible, la victime de
leur ressentiment. Je parleray, puisque per-
sonne ne veut ouvrir la bouche, puisqu'on
veut se taire sur un Sujet si intéressant. Je
m'offre pour une si juste cause. Je me sacri-
fie pour le *Salut & la Liberté* de la Patrie :
& je leur dis hardiment & sans hésiter, que
de continuer à faire comme ils ont fait jus-
qu'à présent, en vuë de nous détruire (comme
il n'est que trop évident & trop palpable,) à
l'exemple d'un *Jean Baptiste*, NON LICET.
NON LICET — *Il ne leur est pas permis.* Que
chacun d'Eux prenne le sien. * C'est leur dire
peu ; & c'est beaucoup, s'ils le comprennent
ou le veulent comprendre aussy bien que
nous. *Que me serviroit-il de gagner tout un
monde, & que je fisse perte de mon ame,* en re-
sistant aux secrets & insurmontables mouve-
mens de ma conscience, & en gardant un
silence qui ne pouroit que causer la perte d'un
Etat : LA PERTE -- la PERTE certaine & in-
faillible de son COMMERCE qui doit lui être
si cher & si précieux, la PERTE de sa NAVI-
GATION qui fait son plus solide fondement.
OUI, je le croy, & je l'ose affirmer haute-
ment. DIEU qui sonde les cœurs, & con-
noit les plus secretes pensées des ames, fait si
je vous mens : comme il fait qu'elle est ma
Résignation, & quelle a été, & quelle est en-
core ma résolution !

Jusqu'—

Jusqu'icy donc, *trop* de Ménagemens, *trop* de Mésures, *trop* d'Egards, *trop* de Respects serviles ! Ignore-t'on que l'Amour de la Vérité, de la Justice, de la Liberté, de la Religion Chrétienne, n'en est absolument pas susceptible ? Que risque t'on ? Qu'y auroit-il à craindre pour moy ? Honorez le Roy. Oui ; autant que j'en suis capable, & comme je le dois : mais seulement le MIEN. Honorez vous les Roys : Non : Particulièrement des Roys d'une certaine Trempe : Non, Non.* Ils ne nous font Rien. Moins que Rien. On n'a que *trop* craint, & jusqu'icy on ne craint encore que *trop* follement & sans raison, ces Fantômes de Puissance, de Grandeur ! Qu'ils menacent ; Que leurs Tonnerres grondent : Ils ne sont pas toujours suivis de la foudre !

* La Fr**** a fait peu, ou rien, pour ma famille ; & cellecy, beaucoup pour Elle. Que *trop*, quand on y perd la vie avec IGNOMINIE ! La memoire de l'HEROÏNE réabilitée, & le titre de Noblesse transmis à sa Famille, Mâles ou Femelles, Proscrits, rendus Infames par un Arrêt irrévocable ; (les plus fameux Historiens de Fr**** ne peuvent s'empêcher de lui reprocher son ingratitude & son injustice.) Que reste t'il donc à cette malheureuse & innocente Famille, que de se voir exterminer pour en faire cesser la Race, & le sujet de l'éternel opprobre de la Fr****. Dieu mercy, je suis icy à l'abri de la Tempête. Je me suis sauvé du Naufrage. Je suis icy pauvre, mais content, Refuge, en toute seureté de Corps, d'Esprit, & de Conscience : Je jouïs, en un mot, de la chere LIBERTÉ de me plaindre, de parler, & d'écrire (à mon honneur & à la décharge de ma conscience) en faveur de cette Patrie bienfaisante & humaine qui m'a adopté, depuis plus de 29 ans, au nombre de ses Enfants. En luy rendant mes très humbles actions de Graces d'un si grand Bien-fait, je reclame aujourd'hui SA PUISSANTE PROTECTION.

Un

*Un seul Dieu, un seul Dieu est à craindre; Donc, que me fera l'Homme? Que Celui détruise ce Corps; Quel gain, si je sauve mon ame! Celui-là est le seul que je puis, & que je dois bien-tôt perdre: Celle-cy est la seule que j'ay interêt de sauver. La Religion Protestante, dans toutes les violentes & meurtrières persécutions, dont elle a été si souvent & à tant de reprises, assaillie, depuis le commencement de la Reformation jusqu'à présent, vous offre dans ces derniers siècles & dans celui-cy, M. M^{rs}. les Catholiques Romains (avec moy, si Dieu me faisoit la Grace, & que ce fût sa volonté, d'en augmenter le nombre par mon Martyre), plus de milliers de véritables Martyrs que vous ne pouriez en offrir des vôtres. Produisez, présentez à vos Spectateurs, à vos Idolâtres, vos *Marmousets*. (A l'ouïe de ce mot, & à la lecture de ce que je veux vous représenter, vous creverez en vos cœurs, vous grincerez les dents contre moy. Qu'importe. Si Dieu est pour moy cependant; Qui de vous osera jeter la première pierre? Reprenez donc haleine. Tranquillisez-vous.) Présentez, produisez, dis-je, vos *Marmousets* dans vos *Niches*, sur vos *Autels*; d'Argent aussi massif; d'une hauteur & d'une corporence au delà de humaine pour aider à la *Perspective*, & aussi couverts de précieux joyaux & de grand prix, qu'un * IGNACE, au grand Con-*

* Dans La Sap. C. XIII. vent des Jesuites à Rome, dans sa Chapelle, XIV. XV. à côté du grand Autel, consacrée par INNO- XVI. Dans les

CENT XII. & dont j'ay vû l'Erection: *C'est là toute leur valeur*; Pendant que DIEU LE PERE un peu plus éminent que luy, (c'est ce que vous voudrez bien m'accorder) par dessus la tête de ce grand Saint de nouvelle structure, & du produit de leurs Missions Apostoliques *ad majorem Sancti * Auri gloriam*; n'a d'autre Relief pour parade, que sa Représentation en Plâtre: (Ils n'oseront dire que *Pasquin* dans son tems, l'Oracle de Rome n'ait pas réfléchi sur leur impiété. †) DIEU LE PERE donc en Plâtre, & IGNACE tout brillant de gloire! *Dignes Objets* de la Religion & du Culte de ces Bons Pères! *Dignes Objets* aussi des vôtres! & pour conclusion, qui ne paroît que Raisonnable & Chrétienne à nos yeux; *Dignes Objets* d'une Religion Plâtrée. Produisez encore, si vous le voulez, ces *Mar-mousets* de vos saints & illustres Martyrs *Apo-cryphes* de Japon, de la Chine, des Côtes des Nègres, &c. de ces Martyrs, d'une plus nouvelle datte, *Auteurs intrepides* dans une *Tra-hison des Poudres*, dans les *Conjurations*, les *Conspirations*, les *Attentats* sur les personnes des Souverains, les *Assassinats*, & les *Meurtres de leurs propres Roys*: “ Objets enchantez, Héroïques & Apostoliques Entreprises
 “ de leur Zèle † *Ad majorem Dei gloriam*, † Pour la plus
 “ pour la propagation & la prospérité tem- grand gloire
 “ porelle & spirituelle de leur bonne, sainte, de Dieu. C'est
 “ bien-heureuse, jamais faillible, immacu- la devise que
 “ lée Mere la S. Eglise, Catholique, Apof- prennent les
 tolique Jésuites.

les Pl. Partout dans les SS. Ecrits; Est-il rien au monde qui devroit plus saisir de honte, d'horreur & de tremblement que ces abominables Idolâtries des Papistes. C'est ne point reconnoître de Dieu: que d'appareiller, & exposer le Createur & la Créature à leur Culte, & à leur Adoration.

* A la plus grande gloire du Saint & de l'Or qui leur abonde.

† J'ay ouï, & j'ay tout ce que la ville en a pensé, dans cette solemnité.

† Pour la plus grande gloire de Dieu. C'est la devise que prennent les Jésuites.

“tolique & Romaine!” & enfin pour servir à votre unique culte, à vos genuflexions, à vos encens, à vos lampes, à vos chants, à vos hymnes, à vôtre musique, &c. En un mot à votre *Adoration* (de *Dulie* ou d'*Hyperdulie*, c'est tout un pour vous, point de différence,) *jusqu'au siècle*, que le *Seigneur viendra pour venger sa cause, & vous confondre tous avec cette Mere paillardes & enchanteresse dans sa Babylone teinte & rejaillissante du Sang d'un nombre presque innombrable de Martyrs de la Vérité & du S. Evangile. VIENS donc, Seigneur, VIENS: Il en est tems, pour sauver tant de millions d'ames, qui ne sont que la proie des Démons! Pour Nous, pauvres Protestans, méprisables à vos yeux, anathematisez * sans miséricorde & livrez à Satan par vos Papes, mais faisans fonds sur les miséricordes de nôtre Divin Maître (non pas le vôtre, car il ne nous paroît que trop que vous ne le regardez pas comme tel:) Appuyez sur l'Esperance ferme & inébranlable de la promesse qu'il nous a faite *qu'il sera avec nous jusqu'à la fin du monde*; soutenus par les *Consolations* † qu'il nous a données à puiser dans le *Testament* paternel qu'il nous a laissé comme un gage assuré, & comme le témoignage le plus tendre de son amour envers nous, avant que d'être élevé en haut au Ciel, pour s'asseoir à la dextre de son Pere; Enfin fortifiez de cette *Lampe* & de cette *Lumière des Ecrits S. S. pour nous éclairer dans**

* A Rome annuellement, Princes ou Roys, Grands ou Petits sans distinction, dans la Bulle in Coena Domini.

† Voyez aussi la Sap. Ch. xv. les 7. premiers versets.

nos sentiers, (On nous dira donc en vain, *Il est icy ou il est là*, Non ;) nous l'irons chercher où il est. Nous monterons jusqu'au Ciel par l'élevation de nos esprits & de nos cœurs, avec plus de transports que le *Cerf altéré ne court à la source des Eaux* ; nous y monterons sur les *ailes de nôtre Foy* ; la ferveur de nos prières, nos Aumônes, nôtre Charité y monteront aussy, (en se dépouillant de leur mérite, & se contentant que Dieu en ait pour agréable le Sacrifice.) Ce n'est que là où nous avons dessein de l'invoquer, comme nous l'avons fait jusqu'icy : là où il est, & non ailleurs, *auprès de son Père* en qualité de *notre seul Avocat & Intercesseur* ; Pleige Unique, Pleige infini ! *Selon sa parole*, nous ses humbles & fidèles serviteurs à qui il a *donné sa paix* à son départ du monde, dont *nos yeux ont vu*, & voyent continuellement le *Salut* : SALUT qu'il *avoit préparé pour mettre devant nôtre face* : LUMIERE *pour éclairer les Nations* PROTESTANTES, (mais pour vous en priver M. Mrs. les Romains, puisque vous la rejetez, pour puiser dans les *Citernes crevassées* du Vatican,) & pour en faire *nôtre gloire* ; Nous Protestans enfin, nous prosternerons, nous invoquerons le seul GRAND DIEU, *Dieu par dessus tous vos Dieux* †, *Dieux qui s'en vont au Retrait* ; *Dieux — Demy-Dieux de fiente* ; *Dieux qui n'ont ny des yeux pour voir, ny des oreilles pour ouïr, ny des mains qui ayent rien à*

† Vous avez, M. Mrs. les Anglois, de bons yeux, pour voir ; des oreilles bien ouvertes, pour entendre ; [Graces à Dieu] L'intelligence en parage : Confidez donc bien ; confidérez enfin (*Et une fois pour toutes*) à quelles gens vous avez à faire. Quels sont ces Monstres [de l'Humanité & du Christianisme] que vous avez à combattre.

Mais

K

vous

Mais RESIS-
TEZ AU DIA-
BLE, ET IL
S'ENFUIRA
DE VOUS.

• Par vos Pa-
roles, & par
vos Actions.

vous élargir, ny pieds à mouvoir pour vous aider, ou vous relever, si vous venez à tomber; Dieux, pour couper court, qu'on ne peut trouver que dans les *Espaces Imaginaires*, ou Dieux sans Dieux dans des pensées comme les vôtres: Car vous ne donnez que trop à connoître *Dictis* & *Factis*, que vous pensez & dites, comme l'Impie, dans vos cœurs; *Qu'il n'y a point de Dieu*. Nous donc, unanimement, fondez sur la PIERRE ANGULAIRE qui est CHRIST, nous attendrons avec foy & avec assurance, de ce seul & grand Dieu, (au NOM duquel toutes Puissances du Ciel, de la Terre & des Enfers fléchissent les genoux, comme nous fléchissons les nôtres;) nos délivrances dans nos Détresses, & particulièrement dans une, *Telle*, que Celle où se trouve maintenant plongée sa *Canaan* désolée. De Lui seul nous viendra le Salut. Donc, dans ce tems d'apparition du SEIGNEUR, par l'Ouverture & par la Contemplation des Ecritures, continuons à le servir comme il y déclare qu'il le veut être. Servons, adorons le, & gardons nous d'en adorer, & d'en invoquer d'autre que Luy (Luy seul) en Esprit & en Verité; n'ayant jamais la pensée, bien loin d'en venir à cette impiété, que de nous faire, ou d'avoir d'autres Dieux devant sa FACE. Que ce Bon Dieu, Seigneur des Pardons & des Miséricordes, nous en fasse la Grace, s'il lui plait; & nous accorde par sa bonté, aussy bien qu'à nôtre Posterité, la plus reculée, ce

Don

[147]

Don précieux & ineffable d'une invariable & constante Persévérance dans la Foy qu'il nous a révélée, jusques à la fin des siècles. AMEN.
voire

AMEN.

PAR
D (L.B.) (E.I.S) NEAN

Elevé dans l'Ecole du Sage Mentor; Ensuite dans celle du Docte & Orthodoxe Calvin.

M. Mrs. les Fr*****. —

*Vous, qui dictiez en Chifre ou vos Oui, ou vos Non,
Vous trouverez bien vite en ces Lettres mon Nom.*

De FIN à FIN

FIN sans FIN;

**Car on en a bien dit cy-devant, on en dit bien
à présent, on en dira bien cy-après d'avantage:
Encore, pour dire le GRAND TOUT,
n'y auroit-il jamais de**

FIN.

O M I S S A;

CAR d'ERRATA il n'a pas été au pouvoir de l'Autheur d'en faire un : L'ouvrage & l'Impression ont été trop précipitez. Le Lecteur *Indulgent & Intelligent* est très humblement supplié d'avoir la Complaisance de supléer à quelques méprises ou de Diction, ou d'Expressions, ou de Ponctuations, ou d'Ortographie, &c. †

† Page 39.
Deux Notes
hors de leur
Place. On les
trouvera ail-
leurs.

† A la Page
58, cette note
doit être placée.

* Si elle n'est
pai actuelle-
ment arrêtée :
mais tenuë se-
crete.

† Une Convention qui devoit être perpe-
tuelle entre l'Empire & le Corps Helvet. étoit,
Que celui-cy ne porteroit jamais ses armes
ny dans, ny contre l'Empire. A présent que
celuy-cy paroît comme évanouï, UNE NOU-
VELLE * CONVENTION accommodera bien
mieux le Corps Helvet. De ne jamais porter
ses armes ny dans, ny contre la Fr****, étant
à sa Paye: par conséquent à son Comman-
dement.

Page 129, ou
où l'on voudra
l'appliquer.

Qu'on voye dans une Apologie (Françoise
& Angloise) renduë publique en 1722, en
faveur des pauvres Profelytes, qu'elle a pû
être, combien de tems à pû continuer, à
quel degré a pû augmenter la vie misérable
& languissante de l'Autheur & de ses Con-
frères. Tous Remedes, toutes Esperances,
de

de voir jamais leurs plaintes & les siennes redressées, leur étant ôtez, rejettez avec dédain & avec mépris; il a fallu se résigner à la volonté de Dieu, se remettre uniquement & entièrement à la Providence, souffrir patiemment injures, diffamation, abandon, persécutions secrètes qu'ils ne méritoient pas, & qu'ils méritent encore moins à présent, mais qui crient, *Vengeance*. Je respecte trop le Clergé d'Angleterre, ou pour son savoir, ou pour son intégrité, ou pour sa charité, ou pour son zèle ardent pour l'intérêt & la Propagation de la Religion Protestante, pour que j'aye la moindre pensée, bien loin d'en avoir le dessein, de réfléchir sur sa conduite, ou d'insinuer quoyque ce soit, qui puisse ou ternir son honneur, ou éclipser sa gloire. Mais j'ose avancer icy, que le Clergé supérieur sera responsable devant Dieu des cruautés & des injustices criantes que ces pauvres *Protestants* * ont sou-

* Ces pauvres malheureux viennent icy se réfugier, & vous sauvent la peine de parcourir les Terres & les Mers pour en aller faire. Les Papistes Cassards viennent icy impunément & à votre face, pour faire des Nouveaux Convertis, [& il n'en font que trop] mais non pas pour en faire, comme on en fait icy, des fils de la géhenne, de mépris, de misère & d'abandon général. Le Clergé & le Gouvernement de France savent bien mieux ménager la matière, les mieux traiter, les mieux encourager. Grand Obstacle, Obstacle invincible à la Propagation de la Religion Protestante, dans tous les Pays de Réformation, mais particulièrement dans celui-cy, qui passe dans l'Europe, avec raison, pour être un Membre des plus zélés des Eglises Reformées. Qu'on punisse le Crime: mais qu'on ne désespère pas l'ame innocente & sincère. Qu'on cesse de voir d'avantage l'Innocence opprimée dans un Etat Protestant!

fertes de la part de *faux Frères*: auxquelles il auroit pu, & auroit dû remédier devant Dieu & en Conscience: n'eut été qu'en veuë de favoriser la Propagation de la Religion Protestante. Leurs plaintes & leurs gémissemens ont été representez plus d'une fois à la Nation, plus d'une fois dans les Papiers publics. Bien des yeux pour lire: peu pour apercevoir! Bien des oreilles pour ouïr: peu pour entendre! Peu de cœurs un peu sensibles, pour en avoir été touchez; & pour en être encore à présent touchez! *Plus, ou très, peu, d'Exercices de Charité pour subvenir à leur indigence!* Une multitude de Langues mensongères, plus meurtrières, que ne pourroit être une épée à deux trenchans: Une multitude d'Impositeurs, Impudens, Effrontez, (*diray-je de bouches mêmes d'où ne devoient sortir que paroles de verité, d'amour fraternel, d'indulgence, de bénédictions, &c.*) * Tous également avides, prompts, & légers, à saisir leur proie, (*ayans de longue main l'oreille des Grands*) avoient pris les devant; & leur ont enlevé de haute lutte cette *Bénéficence nationale* qui fait leur *Triomphe*; sans esperance

* A entendre nos adversaires, je manquerois encore de Charité moy même, en condamnant comme ils le suposent fausement, tout le Refuge en général, & en voulant le détruire. Mais s'ils n'ont pas bien lu, (comme plusieurs m'en ont alors accusé sans raison, [Je puis dire le général] qui n'ont jamais jeté les yeux sur cette Apologie;) Qu'ils la relisent encore: & que le Lecteur, qui aime à s'instruire de la vérité, y ait recours aussi. Je les estime indignes d'une autre Réponse.

que ces pauvres délaissez (*le rebut du monde*) la recouvrent jamais. Ces faux Protestans ont trop long tems abusé de la credulité de la Nation, *au scandale des bonnes Ames*: mais peut-être qu'enfin, ou bien-tôt, cette bien-faisante Nation, juste & pitoyable, touchée de regret, autant que de l'injustice qu'on leur a faite, *à son insçu*: se rendant aux sentimens interieurs que Dieu ne manque pas de faire naître dans des cœurs qui ne respirent que la *Droiture, l'Equité & la Charité*, se mettra en devoir d'en examiner le fonds; & par compassion de leur triste Etat (*compassioun si naturelle aux Anglois, qu'elle paroît être née avec eux*) de leur rendre justice. Quels châtimens donc n'ont pas les autres à en attendre: & quelle ne sera pas peut-être, la vengeance que Dieu en fera icy bas; mais une, *pour certain*, plus terrible dans un autre monde. Je prie pourtant Dieu de tout mon cœur qu'il leur pardonne; (je prie aussy avec instance la Nation de leur pardonner,) comme je leur pardonne sincèrement: Mais en même tems je les conjure, de revêtir d'orénavant des Sentimens plus Chrétiens & plus humains que du Passé; qu'ils les laissent vivre, comme ils souhaitent eux-mêmes qu'on les laisse vivre. Vivre les uns & les autres en *Charité* fraternelle, & en une même *Foy*. J'ay dit cy-dessus: Plus, ou très peu, d'*Exercices de Charité*. Je me reprends: Car si cette source de la Bénéficence

‡ RECON-
NOISSANCE
de l'Autheur
envers M.
Mrs. les MAR-
CHANDS ses
Bien-faiteurs.

* nationale est tarie pour luy; qui luy auroit été d'un grand secours dans tous les Etats d'une vie trainante & méprisable, où il s'est trouvé & sa pauvre famille dans un si long interval de tems, Dieu dans ses compassions luy en a de tems en tems suscité d'autres dans ses besoins extrêmes: de *généreux & charitables Marchands* ‡ qui ont sauvé la vie de l'Autheur, par leurs soins & des secours effectifs, dans une maladie longue & desespérée: Ou qui, par leurs frequentes assistances ont empêché plus d'une fois qu'il ne pérît avec

* DEUX RAISONS qui auroient pu en priver les pauvres Profelytes: LA PREMIERE n'être pas icy en qualité de Réfugiez, pour y pouvoir prétendre. QUELLE ETRANGE NOTION! Que sont-ils donc ces pauvres Profelytes? De quelle espèce? De quel genre? De quelle autre denomination leur plaira-t'il les honorer? Les Profelytes cherchent comme eux, les occasions & les lieux, pour se retirer là, où la Religion Protestante est dominante, pour la professer aussy. Donc ils ne seront pas censez Réfugiez! Donc ils prétendront en vain avoir aucune part aux bénéfices nationales pour les aider à subsister! QUEL RIDICULE CHRISTIANISME! LA SECONDE RAISON: Ou ce seroit pour leurs Crimes ou pour leurs Scandales qu'ils en seroient exclus. Je parleray pour moy; (les autres en peuvent faire autant pour eux-mêmes.) Je l'ay fait dans la susdite Apologie. Je leur ay donné le deffy. Je le leur donne encore, comme auparavant & encore depuis un bien plus long cours d'années. Qu'ils exposent au Public ce qu'ils ont à me reprocher, dans ma conduite, ou dans mon domestique & dans ma famille, ou dans la société civile, ou dans l'exercice public de la Religion Protestante. En un mot dans ce *long Refuge*. Qu'ils me passent enfin ce terme. Qu'ils ne s'imaginent pas que ce soit l'avidité de recouvrer cette bénéfice, si je tiens ce langage. Elle viendrait trop tard, ayant déjà, pour ainsi dire, un pied dans le tombeau.

sa famille infortunée. Qu'on dise (mais ce sera bien sans fondement, bien faussement,) qu'en Angleterre la Charité est si refroidie, qu'elle paroît comme éteinte, comme morte ! Non, non. Il y a icy beaucoup, & toujours y aura, avec la Grace de Dieu, de ces bons Samaritains, de ces charitables Marchands, contemptibles aux yeux des Mondains & en moquerie, ou sur la langue d'un Grand, ou sur celle d'un superbe Courtisan : mais agréables aux yeux de Dieu, nécessaires & profitables à la Société. S'ils ne sont connus qu'à Dieu seul, & aux seuls objets de leur rendre & chrétienne compassion, c'est là la secrète complaisance qui fait tressaillir leur cœur de joye : c'est là tout le contentement secret, auquel ils aspirent, *de donner sans qu'on leur demande : de faire bien & de prêter, (non en de petites parties, mais en parties qui ne feroient pas au dessous de la générosité d'un Prince,) de prêter, ay-jedit, sans en rien espérer.* J'ay été, (& n'ay pas honte de l'avouer publiquement) & je suis encore un de ces pitoyables objets. De pareils bien-faiteurs * sont trop tôt enlevés aux Indigens. Pussent-ils ne les perdre jamais ! mais Dieu ne veut pas souvent les laisser plus long tems au monde : *Leurs ames luy étoient plaisantes : Pour ce s'est-il hâté [de les tirer] d'entre l'iniquité.* Il les retire à soy, pour leur faire voir, à leur consolation & à celle de leurs chères familles, combien grand est le Salaire de leur

* Mr. J. P.
 & bien d'autres, dont la Mémoire doit être en Bénédiction.

• Sources de Bénédictions sur cet Etat : & non la Prudence humaine, qui n'est devant Dieu que folie, imprudence, &c.

leur Foy & de leur Charité, qui leur étoit préparé *de la fondation du monde.* Quelles *sources* * de Bénédictions sur un Etat qui produit & qui conserve dans son sein de si belles *Ames* ! On peut dire sans craindre de se tromper & sans hésiter, que *pour l'Amour d'Elles*, Dieu rendra toujours un Etat assuré & inébranlable, ayant pour fondement la *Charité*. — DIEU EST CHARITÉ. — Loin de nos Esprits ! de *penser*, moins encore de *dire*, que la *Prudence* humaine en soit un, ou en puisse faire un. Les lumières de Cerveaux creux, vuides, & présomptueux le seront encore moins : Lumières qui ont leurs bornes, & des bornes fort étroites : lumières, pour nôtre malheur *infiniment inférieures*, comme nous le voyons aujourd'hui, à celles d'un Cardinal * *inspiré par un tout autre Esprit*, que celui qui nous meut ; qui dirige & conduit les siennes à son *But*, au *But* de son Maître, au *But* de sa Patrie toujours ambitieuse, & qui ne met point de bornes à son insatiable convoitise ; de se *saisir* de la nôtre, ou de la faire

* Eût on la pensée, & fût il possible, ou praticable, de traiter avec le Diable en personne, & d'approcher de son Trône ; Peut-être y auroit-il quelque Composition à espérer : Mais des *Agens* qu'il dépêche (*sur tout en France, ou en Espagne*) du haut de ce Trône éminent, où il est assis en toute sa gloire, au Capitole de sa superbe *Babylone* [*L'ouvrage de ses belles mains*] N'en-esperez jamais d'autre, que celle de livrer entre les *Leurs, vos Ames, vos Corps, & vos Biens*. En un mot, d'aller à tous les Diables avec Eux.

passer

passer selon le bon plaisir de celui-là, en d'autres mains : d'envahir notre chère liberté ; détruire par l'ordre & par un jugement irrévocable du Vatican (leur Oracle,) notre sainte Religion : en un mot réduire cette chère Patrie, notre chère Patrie, le Tombeau de nos Pères, de nos Confesseurs, de nos Martyrs, le Lieu de notre Naissance bien déplorable pour nous, pour nos femmes, & pour nos Enfans, à un Etat tel, que difficilement pourra-t-on croire dans les siècles à-venir qu'il y eût jamais eû de telles Isles, que les Isles de la Grande Bretagne si fameuses & si renommées dans les âges passez, & encore dans le nôtre, jusqu'à ces facheux tems. Mais Dieu, (comme nous l'esperons, & comme nous n'avons aussy que trop de raisons de l'en prier avec larmes, avec humbles & ferventes supplications, en invoquant son saint Nom, & le Nom de JESUS qui plaidera & intercedera pour nous auprès de son Père,) Ce BON DIEU, dis-je, ce DIEU de Miséricordes, nous suppéditera les moyens de nous sauver : * Et Luy-même, par la force * Pl. LXXV. v. 4. Le Païs s'écouloit & tous ceux qui y habitent : mais j'ay affermi ses Pilliers, de son bras confondra, détruira, exterminera enfin ces anciens & implacables Enemis de son Nom, de sa Bergerie & des Oüailles qu'il s'est choisies dans l'Election de sa Grace & dans son bon plaisir.

Comme j'étois à tout dire, cela me restoit encore à dire. Il paroitra peut-être au Lecteur que je fais une Note de trop longue haleine : Mais ç'a été autant pour remplir les devoirs

devoirs indispenfables de la parfaite reconnoiffance que je conſerve, & que je conſerveray juſqu'au dernier ſoupir de ma vie, des bontez de mes généreux *Bien-faiteurs* M. M^{rs}. les *Marchands*, & de la *Nation* en general; que pour *décharger & ſoulager mon cœur*. Dieu me ſoit en aide, & à mes pauvres Confreres, dignes de Commiſération. Quoyque je n'en voye, & que je n'en fréquente aucun depuis plus de 15 ans, & très peu & très rarement auparavant, ils pourront ſe convaincre, que loin de les oublier, je les ay toujours eû en mémoire & dans mon cœur compatiffant à leurs miſères, mais impuiſſant & incapable de leur faire d'autre bien, que de prier Dieu ardemment d'inspirer enfin à cette généreuſe Nation des ſentimens de pitié & de compaſſion pour eux, à *ſa gloire & au Progrez de la Propagation de la Religion Proteſtante*. AMEN, & qu'ils diſent auſſy avec moy

AMEN. AMEN.



Touchant la POLITIQUE Du MONDE.

“ * **L’AMOUR PROPRE & L’OR-**
 “ **GUEIL HUMAIN**, qui ren-
 “ dent à la plus grande partie des
 “ **SOUVERAINS || L’ADULA-**
 “ **TION** si douce qu’elle paroît évi-
 “ demment avoir la propriété & la
 “ vertu de leur faire avaler sans dé-
 “ goût, mais même avec avidité, le
 “ plus dangereux & le plus mortel
 “ de tous les poisons [à l’ouye de
 “ **VOUS ETES DIEUX -- FILS DE**
 “ **DIEU --** qu’on leur souffle aux
 “ oreilles pendant tout le cours de
 “ leur vie;] ont tellement obscurci
 “ &

* Hors des
 Reflexions
 Morales &
 Chrétiennes
 d’un Au-
 THEUR ANO-
 NYME: Incon-
 nu en FR. en
 ESP. & en IT.
 mais bien con-
 nu parmi les
 Protestans,
 surtout dans la
 GR. BRET.
 || (Mot suran-
 né) pour FLA-
 TERIE ou
 BASSE COM-
 PLAISANCE.

“ & aveuglé leur entendement, tel-
 “ lement enorgueilli & endurci leurs
 “ cœurs, tellement écarté & étoufé
 “ la soumission & la gratitude qu'ils
 “ devroient avoir envers l'Etre Sou-
 “ verain, leur Createur, leur Conser-
 “ vateur, leur Bien-facteur, [Qui les a
 “ fait tous naître, qui les a fait tous
 “ tels qu'ils sont, qui les a fait tout
 “ ce qu'ils sont ;] Qu'ils osent croire
 “ & dire dans leur imagination pré-
 “ somptueuse, téméraire, & ingrate :
 “ même comme insinuer à leurs peu-
 “ ples, Ou que DIEU a cédé ses
 “ Droits & perdu la jouissance de
 “ SEIGNEURIER SUR LA TERRE
 “ & d'y donner des Loys ; Ou vou-
 “ loir donner à entendre que tout se
 “ gouverne & arive par un pur Ha-
 “ zard ; Ou que par leur Intelligence,
 “ leur Sapience, leur Politique Mon-
 “ daines, bien ou mal conçues, bien
 “ ou mal entendues, bien ou mal mê-
 “ nagées, mises bien ou mal en pra-
 “ tique, les choses succederont dans
 “ leurs

“ leurs Etats & les Evenemens tourneront en BIEN ou en MAL.”

Où en est on! Que deviendra enfin le Christianisme: Si les *Ecrits* * S. S. ne sont plus d'aucun usage, & n'ont aucune influence dans le Gouvernement general du monde Chrétien, dans la Societé Civile, dans la Religion Chrétienne! (Encore les Turcs ne suivent-ils que trop exactement, leur ALCORAN! Encore dans la Chine, les Jesuites ne favent-ils que trop bien comment se régler pour agreger & concilier les Principes & les Loys de leurs chers JESUS & CONFUCIUS!) Pour moy je ne recevray d'autres Regles ny d'autres Loys pour ma conduite que la Revelation divine, telle qu'elle se trouve dans les S. S. Ecritures. Je ne m'en deferay jamais: Elles me font d'une trop grande necessité, d'une trop grande utilité, d'un trop grand intérêt pour l'Eternité. Plustôt perdre la vie que d'en être privé. *Qu'on prenne bien garde, que le Livre, d'où ces Reflexions morales & chrétiennes sont tirées, ne vole jusqu'au Vatican: Il passeroit bien vite des mains de son Inquisition au feu. Nulle Tolerance pour ces sortes d'Ouvrages des Heretiques. Le Saint, le Bienheureux Pere, le Pape, ne l'eut-il pas en main, emprunteroit plustôt les foudres de la Fr**** plus promptes & plus actives que les siennes qui sont si envieillies, pour le reduire en cendres*

• Vraye, sure
& unique
Source de la
POLITIQUE
CHRETIEN-
NE.

dres en un clin d'œil ; avec autant de facilité, & d'agilité, qu'elle peut reduire PAPIER, OR, & ARGENT au NEANT.

AU SURPLUS. Que sont Tous, Empereurs, Roys, Princes, & Sujets ; Grands ou Petits, aux yeux de la souveraine & redoutable MAJESTÉ de DIEU ? RIEN. Nous ne sommes Tous que NEANT : Tout est NEANT ;

NEANT

A SES YEUX :

RENTRONS AU NEANT.



12
22
it
co
Q
3,
-
X
-
S
:
v
n
p
n
n
H
P
Q
co
u
v
V
W
T
P
P
T.

 ϕ